

VIDEO FORMES

26^e MANIFESTATION
ART VIDÉO ET CULTURES NUMÉRIQUES
INTERNATIONALE
CLERMONT-FERRAND

2011 FESTIVAL
16/19 MARS

EXPOSITIONS
17 MARS/3 AVRIL
NUIT DES ARTS
ÉLECTRONIQUES
19 MARS

WWW.VIDEOFORMES.COM



VIDEO FORMES

Art Vidéo & Cultures Numériques

Video Art & Digital Cultures

.COM

C L E R M O N T - F E R R A N D

Turbulences vidéo # 71 • spécial hors série, catalogue Vidéoformes 2011

Directeur de la publication : Loïez Deniel • **Directeur de la rédaction :** Gabriel Soucheyre

Couverture : Fred Dauzat

Ont collaboré à ce numéro : Alexei Dimitriev, Siegrfried A. Fruhauf, Bénédicte Haudebourg, Gabriel Soucheyre, Etienne Van den Bergh, Christian Zagaria.

Coordination & mise en page : Eric André Freydefont

Publié par **VIDEOFORMES**, 64, rue Lamartine, 63000 Clermont-Ferrand • tél : 04 73 17 02 17 •
videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •

© les auteurs, Turbulences vidéo # 71 et **VIDEOFORMES** • **Tous droits réservés** •

La revue Turbulences vidéo # 71 bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne, de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Communauté, du conseil général du Puy-de-Dôme et du conseil régional d'Auvergne.

VIDEOFORMES 2011 • Organisation

Direction : **Gabriel Soucheyre**

Organisation

Coordination – communication : **Pascale Fouchère**

Administration – logistique : **Florian Pumain**

Documentation – concours – site internet : **Grégoire Rouchit**
/ **Pauline Quantinet**

Édition - régie : **Eric André Freydefont**

Professeur correspondant culturel : **Bénédicte Haudebourg**

Stagiaire sur les actions pédagogiques : **Emilie Richelet**

Régie générale : **Fabrice Coudert**

Régie : **Jean-Michel Brun, Bruno Didelot, Clément Dubois, Cyril Dupuis, Matthieu Pelletier**

Régie vidéo : **Sylvain Godard** et l'équipe de **Comme une image**

Traductions : **Kevin Metz, Catherine Librini**

Diffusion communication : **Guillaume Drigeard**

Responsable Poco Loco : **Guillaume Bonhomme**

Restauration : **Catherine Demay-Ansari**

Comité de sélection vidéo : **Justine Emard, Bénédicte Haudebourg, Anick Maréchal, Florian Pumain, Pauline Quantinet, Grégoire Rouchit, Gabriel Soucheyre** et **Laure-Hélène Vial**.

Sélection pour les programmes scolaires : **Bénédicte Haudebourg**.

Jury du Prix de la création Vidéo : **Mona Bentzen**, artiste et commissaire de « Art Vidéo Exchange », Norvège, **Wim Lambrecht**, artiste et enseignant à St Lukas Hogeschool, Gent, Belgique, et **Martine Markovits**, responsable de la programmation vidéo à l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris.

Jury du concours vidéo « Une Minute » : **Agnès Monier** (conseillère éducation culturelle et artistique à la DRAC d'Auvergne), **Anne-Marie Saintrapt** (Déléguée Académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Clermont-Ferrand), **Claudine Boyer** (conseillère pédagogique départementale arts visuels), **Justine Emard** (artiste en résidence à

Vidéoformes) et **Emilie Richelet** (stagiaire Master «Action culturelle en milieu éducatif et collectivités territoriales»).

Conseil d'Administration de l'association : **Loiez Deniel, Gilbert Lachaud, Michel Bellier, Marc Lecoutre, Antoine Canet, Anick Maréchal** et **Evelyne Ducrot**.

Contacts

VIDEOFORMES

videoformes@videoformes.com

tél. : 04 73 17 02 17

www.videoformes.com

De crise en crise

Soubresauts économiques, crises financières, révolutions : un flot d'images continu nous inonde et nous informe : comment s'y retrouver ?

On attend souvent de l'art et des artistes qu'ils subliment notre quotidien, qu'ils nous apportent ce regard décalé nécessaire et salutaire qui nous questionne, nous éclaire, nous émeut, nous fait **rêver**. Pour répondre à ce besoin, on se repose souvent sur les valeurs sûres du passé, le patrimoine culturel de nos musées, des grandes collections mais on se méfie souvent de nos contemporains. Parce qu'ils sont nos contemporains, justement, nous avons cette appréhension qu'ils nous fourvoient, une crainte qui peut conduire jusqu'à l'incompréhension.

Il est certain aussi que pour beaucoup — trop — l'art contemporain serait réservé à une élite, exhibé dans des temples inaccessibles au plus communs d'entre nous. Et pourtant, ces artistes vivent dans le même temps que nous, rencontrent les mêmes difficultés, ont des rêves et des espoirs semblables à la majorité des nôtres.

Nous avons choisi, depuis la création de Vidéoformes, d'aller au-devant du public le plus large et de nous investir de cette mission de médiation d'un art contemporain dont nous vivons l'émergence et les émergences, témoins et acteurs des évolutions technologiques de la communication, un art qui questionne les futurs au présent, sans conditionnel, un art qui se nourrit des richesses et misères de son époque pour la questionner, nous questionner.

Au fil des ans, nos efforts pour investir la sphère publique portent leurs fruits : de plus en plus d'artistes se reconnaissent dans notre démarche et nous sollicitent en même temps que de plus en plus de monde répond à nos propositions et nos sollicitations. A l'aune d'une cité de taille moyenne comme Clermont-Ferrand, le résultat est gratifiant.

Cette 26^è édition nous verra au cœur de notre cité : dans les flots des images commerciales, sportives ou d'informations qui sont notre bain quotidien, notre ambition est d'arrêter le regard des passants en lui offrant des images différentes chargées de **poésie** et de couleurs improbables. Le centre ville est le lieu de passages, célébrations, **rencontres** de tous les habitants ou visiteurs d'une cité et pour ces nouveaux publics comme pour celui de nos habitués nous avons, avec la complicité **collaborative** de nos partenaires artistiques, convoqué un grand nombre d'artistes et d'œuvres remarquables.

Pour un nombre de ces créations artistiques, ce sera le début d'un long voyage européen (*) ; pour le plus grand nombre de spectateurs, c'est la possibilité de la rencontre de ces mondes imaginaires fruits des avancées technologiques et porteurs paradoxaux de poésie.

Programmes arc-en-ciel dans le monde de l'art vidéo et de la création numérique d'aujourd'hui où l'on retrouve toutes les pratiques artistiques, de la danse au cinéma, du texte à la musique, de la performance et du théâtre.

© Bénédicte Haudebourg, Gabriel Soucheyre, mars 2011

(* cf Moving Stories, p. 72)

VIDEOFORMES 2011 • Sommaire

AUTOUR DU FESTIVAL

8 > 13

PROJECTIONS

14 > 51

Prix de la compétition vidéo	14
Le Cube	28
Vidéotheque éphémère	40
Focus :	
Artistes en résidences	42
Carte blanche à l'Atopic Festival	44
Carte blanche au festival Traces de Vies	48
Panorama de la vidéo Russe	50
Johanna Vaude	52

PERFORMANCES

54 > 61

Kilian Kretschmer	54
Incite/	56
Arkadiusz Nowakowski et Adam Cwiek	58
Pierce Warnecke	60

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

62 > 69

nohista	62
Doctor FLAKE	64
:NÄ:	66
Generale Hydrophonick & Vj Zero	68

VIDEOFORMES 2011 • Sommaire

EXPOSITIONS

70 > 163

Moving Stories

72

Nicolas Provost	78
Candice Breitz	84
MASBEDO	90
Rainer Gamsjäger	98
Paweł Janicki	106
Mihai Grecu	110

Transit

120

Sergej Titov	121
Philipp Engelhardt	122
Felix Grünschloß	124
Semra Henin & Jill Teich graeber	126
August Sai	128
Katarzyna Pacura	130
Enrique Ramirez	132
Ilse Proost	134
Stefan Piat	136
Transit/Projections	138

Résidences

Mona Bentzen	140
Justine Emaré	142
Maurice Falise	144
Benjamin Nuel	146
Samuel Rousseau	148
Cadavres Exquis	150 > 155

JEUNES PUBLICS

156 > 159

INDEX

160

REMERCIEMENTS

163

AUTOUR DU FESTIVAL

TEMPI *La performance*

Tempi est une création multidisciplinaire ayant comme base une création infoscéno-plastique (Live Visual Art) (voir description plus loin)

Avec

Marie Ange Amiand

François Richomme

Christian Zagaria

Chorégraphie et danse

Traitements composition et spacialisation sonore

Création infoscéno-plastique, et musique

Arts Immédiats

Arts immédiats est la structure porteuse depuis une douzaine d'années du projet et des recherches de la création infoscéno-plastique et, plus généralement, d'une activité initiatrice et pionnière dans l'union de la création graphique numérique et du spectacle vivant.

Tempi est une méditation artistique sur le temps, attentive aux récentes avancées de la science physique

Sous le feu des projecteurs, disséqué et réduit, le temps nous conduit au pied du mur (de Planck) au-delà duquel il n'existe plus ; un instant « 0 » hors du temps.

Quel instrument ultime nous permettra de vérifier expérimentalement cette envolée mathématique ? Où et quand se situe ce rendez vous de Soi et de la Réalité ? Notre instant présent peut-il se confondre avec cet instant « 0 » qui par définition ne passe pas ? Le big bang situé dans le temps par notre chronocentrisme n'est-il pas contemporain de chacun de nos instants, aveuglé comme au cinéma par la fréquence de rafraichissement ($5,39 \times 10^{-43}$ secondes) de l'image de notre univers ?

Décrire ou expérimenter l'instant 0 trouve sa métaphore et sa réalité dans *Tempi* par le jeu et la présence de trois arts génériques qui croisent lignes, trajectoires et mélodies, et dessinent à main levée, d'instant en instant, un état hors du temps ou vient se rafraichir notre perception du monde.

Le temps (notre chronocentrisme !) ultime voile de la Réalité ?

Christian Zagaria
TEMPI



AUTOUR DU FESTIVAL

Creation Infoscéno-plastique. (Live Visual Art)

Depuis 1998, je travaille à la réalisation de cette intuition première d'une « mise en page lumineuse » de l'espace scénographique tout en y intégrant la possibilité d'y intervenir spontanément comme un acteur graphique et sensible à l'instant du jeu.

Cet art nouveau de la scène ou de l'espace installé, je l'ai appelé *Infoscéno-plastie* ou création infoscéno-plastique .

L'infoscéno-plastie procède par la mise en lumière d'un espace par vidéo-projection d'images infographiques créées puis composées et ajustées aux lignes architecturales et aux divers supports qu'il contient.

Art vidéo, flash, création infographique, 3d, *painting* numérique et traitements en direct : toutes ces diverses sources d'imagerie numérique se retrouvent dans une création infoscéno-plastique comme les éléments de base du traitement lumineux de l'espace et la diversité des supports présents ou importés.

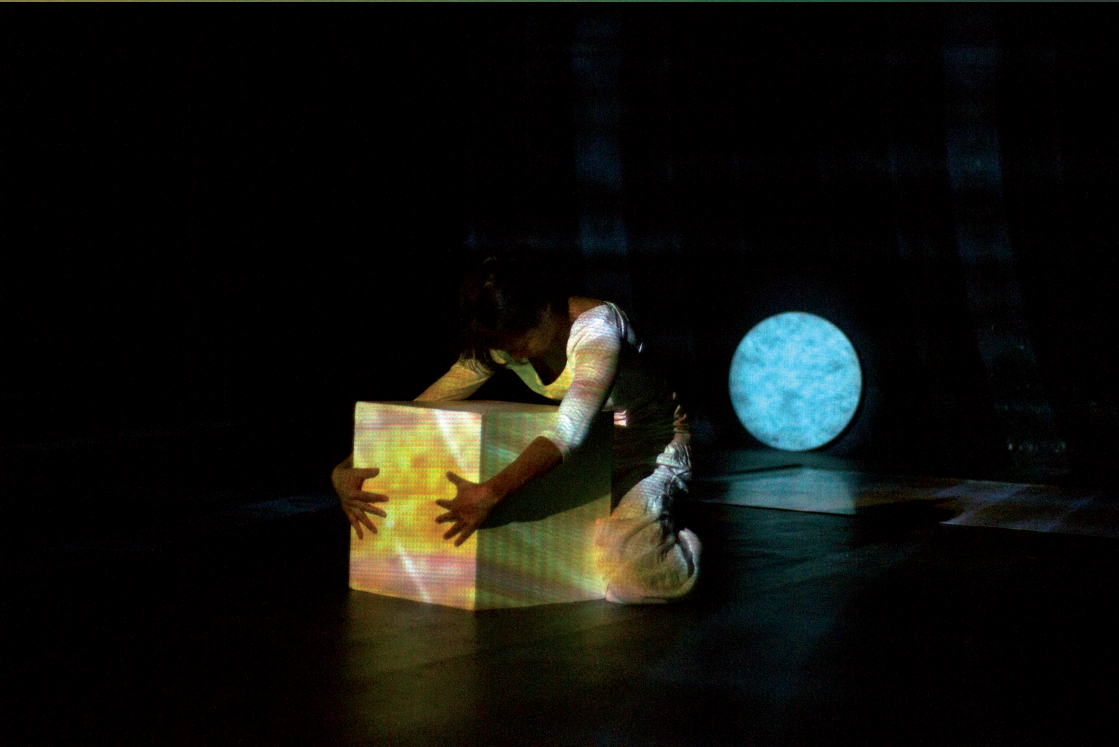
Ces images sont réalisées en direct dans le suivi et l'instant de la performance et/ou séquencées en tableaux suivant les nécessités d'une « dramaturgie » graphique, chorégraphique, musicale ou théâtrale.

Sur les supports divers (êtres et objets) d'une scénographie en constante évolution, ces images répondent simultanément à toutes les nécessités visuelles du spectacle vivant (éclairages / décors). Le geste graphique dans leurs compositions intervient de façon sensible comme un des partenaires de jeu des êtres présents dans l'espace, ainsi transformé et habité par le mouvement et le rythme d'une création picturale dédiée.

Dernièrement (2008), l'évolution de mon outil (multi projections) ouvre de nouvelles perspectives et me permet une plus grande souplesse dans la gestion de plusieurs logiciels : toutes les palettes du spontané à l'écrit.

L'infoscéno-plastie est toujours en évolution et en ouverture sur les dernières évolutions des logiciels du domaine des arts numériques...

© Christian Zagaria



François Richomme commence des études musicales classiques au conservatoire d'Avignon à l'âge de six ans (1973) et s'oriente rapidement vers les percussions et les instruments électroniques. Son intérêt pour les cultures et spiritualités du monde, ses collaborations avec des artistes de nationalités diverses ainsi que l'utilisation des nouvelles technologies sous-tendent et jalonnent son parcours musical (musiques populaires, ethniques, électroacoustiques, contem-

poraines, acousmatiques).

Depuis 1984, il se produit alternativement comme sound-designer, musicien ou ingénieur du son, en Europe, aux USA et en Asie dans divers contextes : spectacles de danse contemporaine, concerts, spectacles pour enfants, théâtre (Scènes Nationales en France), festivals (Montreux Jazz Festival, Festival Montpellier Danse, Busan Dance Festival...). Sa passion pour la danse,

AUTOUR DU FESTIVAL

le corps et le mouvement l'amène à pratiquer et créer fréquemment avec danseurs et chorégraphes (CCN Montpellier, CND Paris, KNUA Séoul, Marc Vincent, Yann Lheureux, Fadhel Jaïbi...).

Parallèlement au spectacle vivant, il prend part à divers enregistrements comme technicien, musicien ou producteur artistique (Juan Quintana, Marc Hévéa, Robinson, Jill Knight...) et partage régulièrement son expérience en proposant des stages, cours, ateliers, enfants/adolescents/adultes, formateur en électroacoustique et informatique musicale, accompagnateur de cours de danse, intervenant en musicothérapie. L'approche corporelle de la pratique artistique est toujours placée au premier plan (méthode Feldenkraïis, Alexander, Body Mind Centering)

La lumière matière de la beauté, et des images pour la moduler

Créateur de *l'infoscéno-plastie*, procédé de création d'espaces par vidéo-projection sur supports fixes ou mouvants d'images infographiques créées en direct, Christian Zagaria fonde en 1998 la «Compagnie Arts immédiats», groupement d'artistes venant des différentes disciplines artistiques (danse, musique, arts plastiques et arts vidéo, expression textuelle).

Cette compagnie travaille à l'élaboration de nouveaux langages, ceci dans le creuset des possibilités qu'offrent aujourd'hui les nouvelles technologies de l'image au service du spectacle vivant.

Le son comme une vérité instantanée, les musiques comme un partage...

C'est de l'émerveillement aux phénomènes sonores que s'est initié le parcours autodidactique de Christian Zagaria.

Compositeur et musicien créateur, il se consacre essentiellement à l'art de l'improvisation.

Son langage musical, recompose des éléments fondamentaux de musiques traditionnelles européennes ou orientales avec de multiples matériaux contemporains acquis et enrichis par une pratique en ouverture constante sur les divers courants des musiques improvisées, du jazz, et des musiques actuelles.

Le travail d'exploration des répertoires traditionnels s'est fait à partir du patrimoine de l'Occitanie médiévale et par «capillarité historique et culturelle» vers d'autres traditions du bassin méditerranéen, musiques arabo-andalouses,

musiques balkaniques et turques, musiques proches orientales et indiennes.

C'est aux rives de ces sources ancestrales et vivantes que s'inspire le compositeur pour les couleurs, la ponctuation et l'esprit de sa musique, ceci dans le champ des harmonies et des sensibles d'un instant de liberté dans le jeu, toujours renouvelé.

Un engagement artistique et un compagnonnage partagés sur scène ou sur disque avec :

Jean Marie Carlotti, Pedro Aledo, Alex Grillo, Barre Phillips, Stephan Oliva, Senem Diyici, Alain Blesing, Alex Clapot, Iyad Haïmour, Catherine Boulanger, Patrick Fischmann, Philippe Forcioli, Bernard Abeille, Hayet Ayad, Keyvan Chemirani, Gilles Dalbis, Michel Montanaro, Daniel Damas, Jean Pierre Jullian, Philippe Botta, Ravi Magnifique, Michel Bismut, Patrick Vaillant, Serge Pesce, Delphine Aguilera, Hakim Hamadouche, Claude Tchamitchian, Guillaume Orti, Louis Soret, Toufiq Bestangji, Thierry Maucci, Bijane Chemirani, Yan Lheureux, Jean Morière, Jacques Coutureau, Michel Arbatz, Pascale Labbé, David Phillips, Christian Brazier, Marc Siffert, Patrice Soletti, Christiane Ildevert, Stefano Fogher, Jaqui Détraz, Mireille Berrod, Khalid Benghrib, François Richomme, Olivier Milchberg, Dominique Gazaix...

PRIX DE LA CRÉATION VIDÉO

Prix de la création vidéo - Compétition Internationale

La compétition offre une vitrine à la création. Elle présente un panorama à travers une sélection de vidéos originales et créatives, très souvent produites de manière indépendante.

Près de **500 vidéos reçues de 38 pays des cinq continents** : Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Colombie, Corée du Sud, Croatie, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Inde, Irlande, Israël, Italie, Malaisie, Maroc, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Philippines, Pologne, Portugal, République tchèque, Serbie, Singapour, Sri Lanka, Suède, Suisse, Taiwan, Turquie.

160 vidéos retenues dont 50 films en compétition, 4 programmes sont présentés dans le cadre de la compétition et représentent **19 pays** : Allemagne, Belgique, Brésil, Canada, Colombie, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Italie, Malaisie, Pays-Bas, Pologne, Serbie, Singapour, Suède, Suisse, Turquie.

Toutes les vidéos sont sous-titrées en français et/ou en anglais lorsque cela s'avère nécessaire.

JURY 2011

Prix de la création vidéo

Mona Bentzen, artiste et commissaire de « Art Vidéo Exchange », Norvège,

Wim Lambrecht, artiste et enseignant à St Lukas Hogeschool, Gent, Belgique, et

Martine Markovits, responsable de la programmation vidéo à l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris.

Prix de la création vidéo

Compétition, Programme #1

La Conspiration du Cerveau / Didier Feldmann aka Videopaper

France/2010/5'45

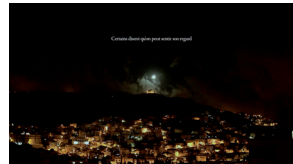
Tentative surréaliste d'apporter une réponse à des questions fondamentales que se pose l'humanité depuis quelques siècles : Pourquoi les dictateurs portent-ils des moustaches ? Pourquoi les histoires d'amour se terminent elles toujours mal ?



White City Song / Ludivine Sibelle

France/2010/6'22

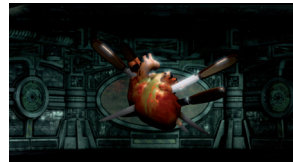
Naplouse, Cisjordanie, Palestine. L'évocation de ce territoire suffit à convoquer dans l'imaginaire collectif, un répertoire médiatique constitué essentiellement d'images de villes détruites, de morts, et de soldats. Ce film se lit comme la traduction vidéo-graphique de l'incompréhension et du doute face à une situation géopolitique complexe et instable, qui agit comme le ferait le climat sur la nature géologique du territoire.



Bloodstream /Alessandro Amaducci

Italie/2009/7'15

Une bataille entre l'intérieur et l'extérieur.



The boy who collected skins / Joacélio Batista

Brésil/2010/13'44

Devant l'incertitude de l'après-midi, presque la nuit, au bord de la rivière, un garçon recueille des peaux vides.



Prix de la création vidéo

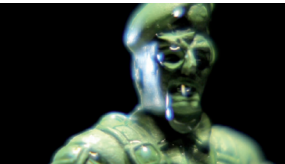
Compétition, Programme #1



Aisha in Wonderland / Zafer Topaloglu

Pays-Bas/2010/3'

Aisha in Wonderland se penche sur l'un des aspects les plus difficiles du conflit israélo-palestinien : l'état des individus exposés à la violence psychologique dans un camps de réfugiés.



Let's Play Games / Marko Ubovic

Serbie/2010/5'

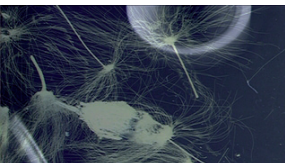
Chaque garçon joue avec eux. Mais est-ce que ces jouets sont vraiment si inoffensifs qu'il n'y paraît?



Les sentiments / Pascale Weber

France/2010/4'23

Une femme se souvient de l'instant où elle est tombée amoureuse. Elle raconte le jour où descendant du train, elle remonte le quai et elle rejoint un homme, dans les bras duquel elle comprend soudain qu'elle va se jeter.



I call myself sane / Niina Suominen

Finlande/2010/4'20

Un travail expérimental combinant la poésie, la musique et l'image réalisé en manipulant du matériel filmique.

Prix de la création vidéo

Compétition, Programme #1

Last Day of the Republic / Reynold Reynolds

USA/2010/8'

Le Palais de la République, ouvert en 1976 fût un point de rendez-vous pour les allemands de l'Est, et un emblème pour le futur. Ce bâtiment moderne et unique pour l'époque n'était pas seulement le Parlement de l'Allemagne de l'Est, il abritait aussi des auditoriums, des galeries d'art, cinq restaurants, des salles de concert, et une piste de bowling. Plus tard, des milliers de citoyens ont manifesté contre la démolition du bâtiment. Vingt ans après la chute de Berlin, le palace a disparu.



Dead sEEquences / Fabio Scacchioli

Italie/2009/4'10

Il s'agit d'une étude sur la disparition d'une image. Dead sEEquences est composé de 3775 images. De ce travail image par image, nous constatons que rien ne se passe à l'intérieur d'une seule d'entre elles, mais que tout se fait entre elles, dans ce fossé invisible qui les sépare les unes des autres. Le film est là, mais il n'y a rien à voir, le plus important demeure invisible et incertain. Il n'y a pas de vérité à découvrir. La vérité est toujours ailleurs.



Body of war / Isabel Rocamora

Espagne/2010/21'27

«Corps de Guerre» est une réflexion sur la transformation d'un homme en soldat à travers la répétition impitoyable d'actes de violence. Tournée dans la région du débarquement en Normandie et ponctuée par des témoignages militaires, une lutte corps-à-corps est déconstruite – invitant le spectateur à s'engager dans la relation entre intimité et brutalité.



The Two Names of A Testimony About The Execution of A Happening and A Suitcase Full of Broken Records / Ozan Adam

Turquie/2010/15'

Poème visuel sur les rêves.



Prix de la création vidéo

Compétition, Programme #2



Spin / Max Hattler

Royaume-Uni/2010/3'55

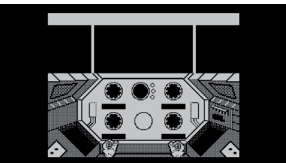
Des petits soldats en plastique marchent et bougent en harmonie, en tournant, dansant et explosant. Beauté violente, symétrie fatale. Lorsque le conflit devient spectacle, les limites entre destruction et divertissement deviennent floues.



Eleven / Manon Le Roy

France/2010/14'

« Eleven » conduit à observer le lent défilement d'êtres immergés. Ces présences énigmatiques composent cérémonieusement, par leurs regards, leurs attitudes et leurs gestes, un espace de visions, de soutien et de mémoire.



More cockpits / Yann Weissgerber

France/2010/4'

Dans more cockpits [-ship version], j'ai pris le « monde numérique et son entertainment » là où il a commencé pour moi, dans les jeux vidéo. Des écrans d'un ZX Spectrum des années 80 ont été vidés : plus de monstres, de paysages, de barres de vie, d'informations sur les jauges des simulateurs de vol. Il ne reste qu'un diaporama monotone d'interfaces désertées.



Petit rêve de rivière / Aurélie Pedron

Canada/2010/4'

Petit rêve de rivière fait partie d'un processus de création qui ouvre à un lieu, une terre, la possibilité de se raconter. Comme un étrange petit rêve.

Prix de la création vidéo

Compétition, Programme #2

Trinkler / Marie-Catherine Theiler et Jan Peters

Allemagne/2010/9'40

Comment faire swinguer un lieu de travail ?

Hands, Slices of life / Bob Kohn

France/2009/2'26

Compactées, contractées, pétries, malaxées, accélérées, multipliées, enchaînées, déchainées, explosées, dépecées, torturées, ... les "Slices of life" triturent de l'humain, à la vie, à la mort et à l'amour. Un véritable « Shopping de vie » parmi tous les rayons des grandes surfaces et des magasins de quartier de la mise en scène du quotidien. Séquences de films connus ou pas, elles sont parties jouer ailleurs une partition qui n'étaient pas la leur.

Claimed spaces / Fernando Dominguez

Colombie/2010/20'

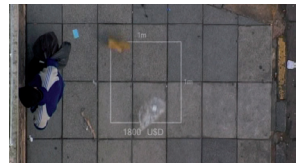
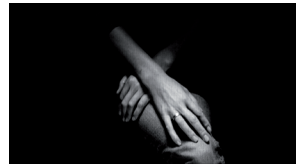
Les personnages de ce documentaire ont trouvé des moyens astucieux pour ouvrir des espaces alternatifs...

Autoportrait 5 (L'absence de maîtrise de l'homme sur son environnement)

José Man Lius

France/2010/3'

L'autoportrait réinterprète la peinture paysagiste. La morphologie du visage traitée comme un paysage est submergée par la pollution des sols...



Prix de la création vidéo

Compétition, Programme #2



Terrains glissants / François Vogel

France/2010/10'12

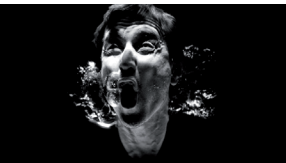
Images déformées, temps élastique : «Terrains glissants» nous offre une vision poétique et singulière de l'Homme sur la planète. Entre carnet de voyage et performance, le film retrace les errements d'un individu guidé par d'étranges voix intérieures. De New York à São Paulo, de la campagne française au désert californien, il glisse sur un monde à la fois minuscule et varié.



Suspension of Belief / Wago Kreider

USA/2010/5'20

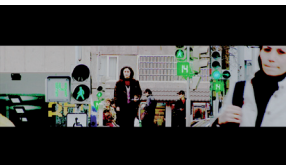
Terminé lors d'une résidence artistique au Centre de Télévision Expérimental dans l'Owego, New York, cette vidéo propose des scènes de deux classiques hollywoodiens sur les hommes et leurs machines volantes. Les images originales ont été empruntées au Musée Spatial à New York.



Fatum / Olivier Caillard

France/2009/3'02

L'homme en quête de sens espère devenir maître de lui-même car tout le reste lui échappe. Une main invisible pèse sur lui prenant tantôt le contrôle de son corps tantôt celui de son esprit. La nature est ainsi faite qu'elle crée pour évoluer, ordonne pour épanouir et détruit pour guérir. Le cercle vertueux de la vie reflète l'importance du monde dont l'humain fait partie. Avec le monde a commencé une guerre qui doit finir avec le monde, et pas avant.



Comptez sur moi à Erevan / Hervé Nisic

France/2010/11'

Erevan en Arménie est un chantier permanent. La ville se modernise oubliant parfois de préserver les quartiers et maisons qui font son charme et l'ancrent dans l'Orient. Une bataille du temps se livre à fleurets mouchetés. Le lent rythme séculaire ne satisfait pas à l'exigence de vitesse contemporaine. Et c'est dans la rue que la modernité qui compte s'affiche. Les carrefours deviennent autant de métro-nomes inexorables. Combien de temps nous reste-t-il ?

Prix de la création vidéo

Compétition, Programme #3

Metamorfases / Nicola Dulion

France/2010/3'34

Les visages se forment et se déforment, se composent et se décomposent pour créer des êtres hybrides, des puzzles de chairs, tout ça, aux rythmes de la musique...



Don't Bogart that joint / Harald Schleicher

Allemagne/2010/8'

Voyage audiovisuel à travers le genre que constituent les films traitant de la drogue. Le montage se concentre sur les aspects de l'usage et de l'abus de drogues douces et dures, résultats visuels de la drogue, sexualité et drogues, cauchemars et métamorphoses, mort et augmentation de la perception. Le film est composé d'essais relatifs aux expériences visuelles modifiant la conscience et leur donnant une forme auditive.



Lesdites Terres / Pierre et Jean Villemin

France/2010/7'30

Une Genèse implacable ferme tout horizon : il n'y a pas de paradis sur terre.

L'homme doit gagner son pain à la sueur de son travail.

Histoire dans laquelle on découvre que vraiment le jardin des délices est pour jamais !

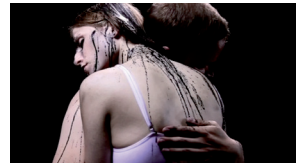
«Là-haut on mène en terre ceux qui se réjouissaient dans la vallée, petit pâtre, pour toi aussi on chantera un jour...» Le canon de Robert Schumann clôt tout espoir terrestre.



Versuche über die Einsamkeit / Marco Wedel

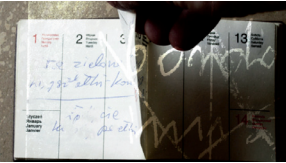
Allemagne/2010/4'

Les essais sur la solitude sont une trilogie qui scénarise l'isolement de l'individu. Chaque fragment repose sur des œuvres lyriques qui constituent le contexte dramaturgique de la mise en scène. L'élément récurrent dans chaque partie est le liquide noir (ou "substance psychique") qui est le symbole d'une passion agressive, inexplicable et vulnérante. La deuxième partie s'appuie sur la poésie de Ricarda Huch, François Villon et Rainer Maria Rilke.



Prix de la création vidéo

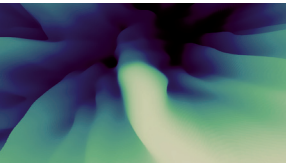
Compétition, Programme #3



Interferences / Marcin Wojciechowski

Pologne/2009/4'30

Transformations/interventions film d'animation expérimental. Six fragments intimes d'un journal en accéléré, où les extraits de réalité soumis à des interventions plastiques deviennent lucarne entre la frontière du rêve et de la réalité...



SILICA-ESC-emerging supercomputer / Vladimir Todorovic

Singapour/2010/7'41

SILICA-ESC est un film qui imagine de possibles interfaces informatiques dans l'avenir.



Conversations with changes / Shirin Abu Shaqra

France/2010/12'

C'est un voyage dans un fragment de ville imaginaire, hétérotopique au sein de laquelle on rencontre des bouts d'événements, des bouts de vie en dehors des livres d'histoire, plus petits que l'histoire orale, moins importants que l'histoire des perdants jamais écrite.

Je vois une photo, j'imagine...

Cette fois des hommes, des femmes mais aussi un enfant statue et un réverbère.



5 Lessons and 9 questions about Chinatown / Shelly Silver

USA/2009/9'54

On vit quelque part et on prend toujours la même rue. 50 fois, 100 fois, 10.000 fois. On enregistre chaque fois des fragments mais jamais le tout. Un bâtiment est démoli et avant même que le nouveau soit construit, on se demande ce qu'il y avait là avant.

Prix de la création vidéo

Compétition, Programme #3

Magia / Gérard Cairaschi

France/2010/6'35

Un jeune garçon façonne avec de la terre des objets qu'il manipule, combine et associe, dans un rituel obscur. De même que les objets/représentations qu'il crée se combinent et développent un récit, l'imbrication par l'alternance rapide d'images sur l'écran façonne des images/apparitions que seule la lanterna magica du cinéma et la magie du montage permettent. Magia signifie enchantement.



Ikqwé / Caroline Monnet

Canada/2009/4'45

Dialogue intérieur entre une jeune femme et les enseignements de sa grand-mère la lune. Film basé sur les traditions autochtones ancestrales dont le titre signifie «femme» en algonquin.



Eventually / Gareth Hudson

Royaume-Uni/2009/3'30

Une vue sur la lutte pour l'ascension et la persistance de la perte.



Low-rez Stories Solaris (1972-2010) / Manuel Schmalstieg

Suisse/2010/4'15

A l'aube des années 70, le réalisateur Andrei Tarkovski tourne à Tokyo une hypnotique séquence autoroutière, figurant parmi les scènes inoubliables du film «Solaris». Près de quarante ans plus tard, le même tracé autoroutier est capté par les caméras roulantes de la multinationale Google. En confrontant ces deux visions divergentes, le projet «Low-Rez Stories» interroge les technologies de visualisation et leur capacité à représenter passé, futur, réalité et (science-)fiction.



Prix de la création vidéo

Compétition, Programme #3



Fonction / Frederick Galiay

France/2010/11'10

Cette œuvre s'inscrit dans une fresque audiovisuelle de ma composition. Elle fait partie d'une sous-section «fonction de 1 à 7» qui tourne autour de la subjectivité de la fonction de l'humain, traitée au travers du filtre de l'outil et du but recherché.



Deep blue eyes / Pierre-Jean Giloux

France/2010/3'55

« Deep blue eyes » est une partie de « Commercial Fragmentations », qui a pour fondement la réappropriation des codes de l'information et conte le récit d'un conflit. Les parties interagissent les unes sur les autres. Les techniques hybrides renforcent la notion de détournement, certains signes reconnaissables traversent les différentes durées et participent ainsi au dénouement final.

Prix de la création vidéo

Compétition, Programme #4

Ether / Ether Yan

Malaisie/2010/5'

Chercher à créer sa propre image sans utiliser de caméra pour tenter de se libérer d'un certain regard. Chercher à fuir les regards extérieurs, et tenter de se décrire soi-même. Chercher à se décrire soi-même, mais s'enfermer malgré soi dans un monologue contradictoire.

Self / Anders Weberg

Suède/2010/1'

«Pour la première fois depuis que j'ai commencé à faire des images en mouvement à l'époque du S-VHS, je braque la caméra sur moi». Filmé avec un téléphone mobile.

The Diving board / Michel Pavlou

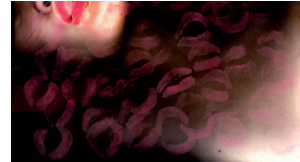
Belgique/2010/6'

Inspiré de «jump into the void» de Cortazar, une série de mouvements réversibles entre le passé et le présent, entre les espaces du mental, du physique et de la narration, entre l'actuel et sa tentative de mémoire pour explorer l'action d'un plongeon comme un moment de «temps mutuel». L'espace aquatique accomplit la fusion entre le réel et son image miroir.

Struggles / Lydie Jean-Dit-Pannel

France/2010/7'30

Il faut lutter. Avec des luttes provenant de Hampi, Sainte Anastasie, Montbéliard, Soweto, Kuala Lumpur, Montréal, Vaufrey, Bogota, Yellowstone, Las Vegas, Cody, Tecoh, Bangkok, Lyon, Venice, Borneo, Angangueo, Vilnius.



Prix de la création vidéo

Compétition, Programme #4



Greek salad / Jean-Claude Taki

France/2010/24'24

Dans une société postérieure à la nôtre, un homme effectue un rituel pour maintenir les derniers fragments d'une mémoire défaillante.



Puzzle / Sébastien Loghman

France/2010/3'24

Et si les souvenirs prenaient corps ? Romanesco, un vieil homme seul, constate qu'un objet manque à sa collection. Il part à sa recherche dans les profondeurs de sa mémoire. On retrouve dans Puzzle le personnage mélancolique de Cantor Dust Man, précédent film de Sébastien Loghman. Désormais âgé, Romanesco aurait-il acquis un pouvoir sur ses souvenirs ?



La Descente / Robert Croma

Royaume-Uni/2010/8'21

Descente (nom féminin) : l'acte de descendre, de chuter, ou de tomber, une pente, amoral, sociale, ou psychologique - Oxford English Dictionary -



Les Barbares / Jean-Gabriel Périot

France/2010/5'

Si la politique est appelée à revenir, ce ne sera que par le côté du sauvage et de l'imprésentable ; là où s'élèvera cette sourde rumeur où se laisse distinguer le grondement : «Nous, Plèbe ; nous, barbares !» (Alain Brossat)

Prix de la création vidéo

Compétition, Programme #4

HOTEL EPISODE UN / Benjamin Nuel

France/2009/10'21

Terroriste et anti-terroriste, figures archétypales du jeu vidéo de guerre actuel, sont isolés dans un hôtel magnifique, un cadre apaisant et bucolique. Ils sont en attente, plus ou moins oisifs. Ils occupent leur temps.



Perduta visione / Virginia Eleuteri Serpieri

Italie/2009/5'33

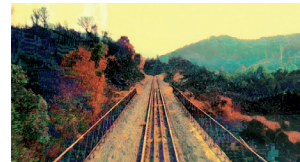
Un jour d'été d'il y a cinquante ans. Une jeune fille se promène le long d'une route de montagne avec trois enfants. Elle porte une robe rouge à fleurs, de longs cheveux blonds qui tombent sur son visage en couvrant son œil droit. Un jeune homme, assis dans une 500 fiat bleue, observe la jeune fille qui passe et cette image d'elle demeurera dans son esprit, gravée de façon indélébile. L'audio et la vidéo racontent deux histoires différentes, qui sont d'ailleurs fortement liées par l'émotion d'un même souvenir.



Après le feu / Jacques Perconte

France/2010/7'

À quelques kilomètres d'Ajaccio, la terre brûlée cède sous le poids de la couleur. Le sol se fend et libère des énergies picturales qui s'emparent du ciel. Je vois l'horizon disparaître, mais je le fixe. Le train continue sa route...



A l'errance / Jacynthe Carrier

Québec/2010/5'

La vidéo présente une communauté imaginaire et errante suspendue dans le temps. Entre jeu de photographique et tableau vivant, elle s'inspire des cultures nomades et de leur façon d'habiter partout. Ces personnages errants utilisent le corps comme transporteur et habitat.



LE CUBE



◀142-143 / Pablo Fernández /

Allemagne/2010/2'20

Le film réalisé en stop motion présente l'histoire d'un mystérieux étranger transporté par une chaise.

5 Lessons and 9 questions about Chinatown / Shelly Silver /

USA/9'54

On vit quelque part et on prend toujours la même rue. 50 fois, 100 fois, 10.000 fois. On enregistre chaque fois des fragments mais jamais le tout. Un bâtiment est démoli et avant même que le nouveau soit construit, on se demande ce qu'il y avait là avant.

À l'errance / Jacynthe Carrier /

Québec/2010/5'

La vidéo présente une communauté imaginaire et errante suspendue dans le temps. Entre jeu de photographique et tableau vivant, elle s'inspire des cultures nomades et de leur façon d'habiter partout. Ces personnages errants utilisent le corps comme transporteur et habitat.

Aim / Benna /

Italie/2010/4'20

Partant d'une profonde réflexion, «aim» est une allégorie philosophique sur un ton humoristique amère.

Après le feu / Jacques Perconte /

France/2010/7'

À quelques kilomètres d'Ajaccio, la terre brûlée cède sous le poids de la couleur. Le sol se fend et libère des énergies picturales qui s'emparent du ciel. Je vois l'horizon disparaître, mais je le fixe. Le train continue sa route...

Autoportrait 5 (L'absence de maîtrise de l'homme sur son environnement)

/ José Man Lius et Thomas Spitz /

France/2010/3'

L'autoportrait réinterprète la peinture paysagiste. La morphologie du visage traitée comme un paysage est submergée par la pollution des sols...

Champ témoin chapitre 2-fuir / Michel Boulanger /

Canada/2009/4'42

La vidéo présente une poursuite nocturne à travers un champ de maïs. Une

succession de boucles animées propose de légères différences à chaque recommencement. Le début et la fin de ce plan unique sont parfaitement identiques, de telle sorte qu'on ne puisse en localiser la jointure. Pourtant, à chaque passage, les mouvements sont modifiés, la scène est filmée selon des angles différents, exposée à de nouveaux éclairages, des bâtiments de ferme apparaissent sous un ciel s'éclaircissant lentement dans un perpétuel lever du jour. Et la poursuite demeure sans objet, infinie.

Comptez sur moi à Erevan / Hervé Nisic /

France/2010/11'

Erevan en Arménie est un chantier permanent. La ville se modernise oubliant parfois de préserver les quartiers et maisons qui font son charme et l'ancrer dans l'Orient. Une bataille du temps se livre à fleurets mouchetés. Le lent rythme séculaire ne satisfait pas à l'exigence de vitesse contemporaine. Et c'est dans la rue que la modernité qui compte s'affiche. Les carrefours deviennent autant de métro-nomes inexorables. Combien de temps nous reste-t-il ?

Conversations with changes / Shirin Abu Shaqra /

France/2010/12'

C'est un voyage dans un fragment de ville imaginaire, hétérotopique au sein de laquelle on rencontre des bouts d'événements, des bouts de vie en dehors des livres d'histoire, plus petits que l'histoire orale, moins importants que l'histoire des perdants jamais écrite.

Je vois une photo, j'imagine...

Cette fois des hommes, des femmes mais aussi un enfant statue et un réverbère.

Echolalie / Siegfried Bréger /

France/2010/4'

Epuisement, on croit le monde immense et il est clos.

Eleven / Manon/Le Roy/

France/2010/14'

« Eleven » conduit à observer le lent défilement d'êtres immergés. Ces présences énigmatiques composent cérémonieusement, par leurs regards, leurs attitudes et leurs gestes, un espace de visions, de soutien et de mémoire.

Ether / Ether Yan /

Malaisie/2010/5'

Chercher à créer sa propre image sans utiliser de caméra pour tenter de se libérer



LE CUBE



d'un certain regard. Chercher à fuir les regards extérieurs, et tenter de se décrire soi-même. Chercher à se décrire soi-même, mais s'enfermer malgré soi dans un monologue contradictoire.

Eventually / Gareth Hudson /

Grande-Bretagne/2009/3.30'

Une vue sur la lutte pour l'ascension et la persistance de la perte.

Factory disaster / Peter Fischer /

Suisse/2009/2.44'

Découverte du mécanisme des images miraculeuses du Dr Land.

Fatum / Olivier Caillard /

France/2009/3'02

L'homme en quête de sens espère devenir maître de lui-même car tout le reste lui échappe. Une main invisible pèse sur lui prenant tantôt le contrôle de son corps tantôt celui de son esprit. La nature est ainsi faite qu'elle crée pour évoluer, ordonne pour épanouir et détruit pour guérir. Le cercle vertueux de la vie reflète l'importance du monde dont l'humain fait partie. Avec le monde a commencé une guerre qui doit finir avec le monde, et pas avant.

HOTEL EPISODE UN / Benjamin Nuel /

France/2009/10'21

Terroriste et anti-terroriste, figures archétypales du jeu vidéo de guerre actuel, sont isolés dans un hôtel magnifique, un cadre apaisant et bucolique. Ils sont en attente, plus ou moins oisifs. Ils occupent leur temps.

◀ Improvisations urbaines / Benjamin Juhel /

France/2009/9'13

Improvisations Urbaines est un triptyque vidéo autour d'un travail chorégraphique urbain. Après un travail de mise en scène du corps et de recherche autour du mouvement, le travail de post production vient questionner la possibilité d'une chorégraphie par le montage.

La déstructuration des gestes qui sont ensuite réorganisés selon un nouvel ordre de temps propose un nouveau propos dansé.

La Descente / Robert Croma /

Grande-Bretagne/2010/8'21

Descente (nom féminin) : l'acte de descendre, de chuter, ou de tomber, une pente,

amorale, sociale, ou psychologique - Oxford English Dictionary -

La Macchina / Jean-Louis Accettone /

France/2010/4'30

Des visages en noir et blanc issus des années 50 se suivent. Des personnages seuls ou en groupe, évoluent en un glissement ascensionnel. Le mouvement à l'oeuvre pourrait être celui du temps, ou celui d'une religion comme une procession, ou un mouvement machinal.

Last Day of the Republic / Reynold Reynolds /

USA/2010/8'

Le Palais de la République, ouvert en 1976 fût un point de rendez-vous pour les allemands de l'Est, et un emblème pour le futur. Ce bâtiment moderne et unique pour l'époque n'était pas seulement le Parlement de l'Allemagne de l'Est, il abritait aussi des auditoriums, des galeries d'art, cinq restaurants, des salles de concert, et une piste de bowling. Plus tard, des milliers de citoyens ont manifesté contre la démolition du bâtiment. Vingt ans après la chute de Berlin, le palace a disparu.

Les Barbares / Jean-Gabriel Périot /

France/5'

Si la politique est appelée à revenir, ce ne sera que par le côté du sauvage et de l'imprésentable ; là où s'élèvera cette sourde rumeur où se laisse distinguer le grondement : «Nous, Plèbe ; nous, barbares !» (Alain Brossat)

Les hommes qui tombent / Gilles Vidal /

France/2010/5'55

Les hommes et les femmes qui tombent. Raides, habillés d'un pardessus gris, symbole de morosité sociale et de dictature émotionnelle, chefs d'entreprise ou artistes. ...Ils tombent, fatigués, soumis...Leur «chute de l'humanité», sans émotion, au ralenti, exprime un acte solitaire mais pas irréversible.

Let's Play Games / Marko Ubovic et Aleksandar Ramadanovic /

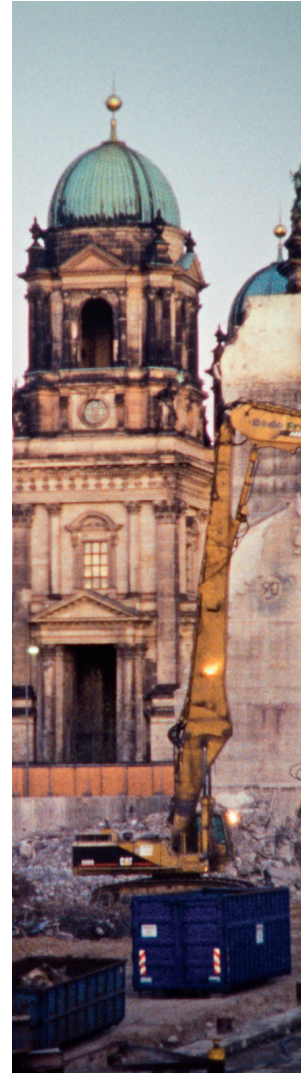
Serbie/2010/5'

Chaque garçon joue avec eux. Mais est-ce que ces jouets sont vraiment si inoffensifs qu'il n'y paraît?

Low-rez Stories / Solaris (1972-2010) / Manuel Schmalstieg /

Suisse/2010/4'15

À l'aube des années 70, le réalisateur Andrei Tarkovski tourne à Tokyo une hypno-



LE CUBE



tique séquence autoroutière, figurant parmi les scènes inoubliables du film «Solaris». Près de quarante ans plus tard, le même tracé autoroutier est capté par les caméras roulantes de la multinationale Google. En confrontant ces deux visions divergentes, le projet «Low-Rez Stories» interroge les technologies de visualisation et leur capacité à représenter passé, futur, réalité et (science-)fiction.

Magia / Gérard Cairaschi /

France/2010/6'35

Un jeune garçon façonne avec de la terre des objets qu'il manipule, combine et associe, dans un rituel obscur. De même que les objets/représentations qu'il crée se combinent et développent un récit, l'imbrication par l'alternance rapide d'images sur l'écran façonne des images/apparitions que seule la lanterna magica du cinéma et la magie du montage permettent. Magia signifie enchantement.

◀ **Metamorfoses / Nicola Dulion /**

France/2010/3'34

Les visages se forment et se déforment, se composent et se décomposent pour créer des êtres hybrides, des puzzles de chairs, tout ça, aux rythmes de la musique...

More cockpits / Yann Weissgerber /

France/2010/4'

Dans more cockpits [-ship version], j'ai pris le « monde numérique et son entertainment » là où il a commencé pour moi, dans les jeux vidéo. Des écrans d'un ZX Spectrum des années 80 ont été vidés : plus de monstres, de paysages, de barres de vie, d'informations sur les jauges des simulateurs de vol. Il ne reste qu'un diaporama monotone d'interfaces désertées.

Once Upon the End / Christophe Herreros /

France/2009/1'42

Gros plan sur une voiture d'après-guerre et un policier, la caméra s'envole, le cadre s'ouvre, on aperçoit alors le tarmac d'un aéroport, un couple qui s'embrasse, un personnage qui passe, il s'agit vraisemblablement de la fin d'un film. Le noir supposé clore n'arrivera pas.

Paisaje-Duracion / Lois Patino /

Espagne/2010/8'

Le film étudie l'expérience de sublimation pendant la contemplation d'un paysage. Partant du concept de durée de Henri Bergson, le film s'adresse à l'image de la conscience. Dans la vision d'un paysage touchant, l'on vit un procédé de

sublimation, l'on sens un instant plein où le temps se répand en la conscience. L'image mentale du paysage se transforme en métamorphose de couleurs et textures.

Performing Borders-Lines / Guillermina Buzio /

Canada/2010/3'

La vidéo fait partie d'une installation vidéo collaborative. J'ai utilisé mon corps pour explorer la notion d'identité et le concept de limite. Le processus d'identité, les limites du corps en relation avec les autres corps, les limites instables et les identités floues sont des concepts clés de ce travail.

Pruni a Posledni / Leigh Anthony Dehoney /

Tchequie/2010/10'

Le personnage de ce film est attiré vers un endroit familier, ou qui paraît familier. Il s'interroge sur de nouveaux souvenirs. Il passe au crible les artefacts de la vie des anciens.

Inspiré par Jack et le haricot magique, Friedrich Nietzsche, et le Challenge Super 8 des cinéastes (Canada) «*Une první poslední*» dépeint un moment où l'abandon dans le temps commence avec une fin.

Puzzle / Sébastien Loghman /

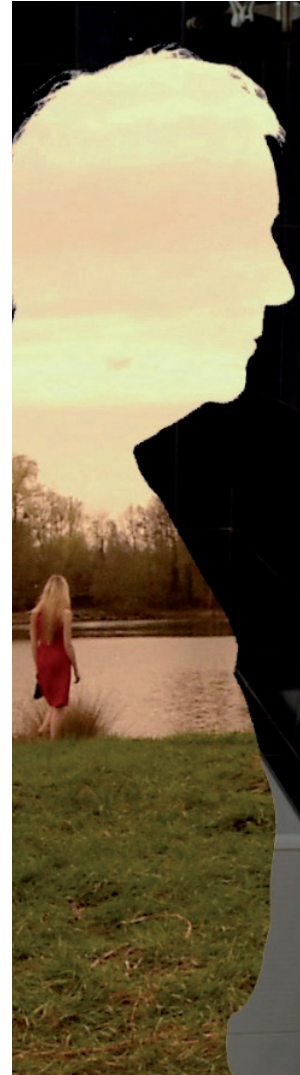
France/2010/3'24

Et si les souvenirs prenaient corps ? Romanesco, un vieil homme seul, constate qu'un objet manque à sa collection. Il part à sa recherche dans les profondeurs de sa mémoire. On retrouve dans Puzzle le personnage mélancolique de Cantor Dust Man, précédent film de Sébastien Loghman. Désormais âgé, Romanesco aurait-il acquis un pouvoir sur ses souvenirs ?

Rehearsal 2 / Daniela De Paulis /

Italie/2009/6'36

REHEARSAL 2 est la deuxième partie d'une trilogie explorant le thème de la frustration, de la passivité et du comportement répétitif. Dans REHEARSAL 2 la manipulation, la violence subtile et l'échec sont masqués comme des objets colorés et amusants. Ici la manipulation peut être perçue comme médiatique, historique ou politique, les sons environnementaux rappelant de temps en temps une zone de guerre.



LE CUBE

RGB / Mario Raoli /

Italie/2010/6'30

L'aube sur New York, une journée normale, à la nuit tombante la guerre semble loin dans la ville. Puis la guerre devient tout.

Self /Anders Weberg /

Suède/2010/1'

«Pour la première fois depuis que j'ai commencé à faire des images en mouvement à l'époque du S-VHS, je braque la caméra sur moi ». Filmé avec un téléphone mobile.

◀SILICA-ESC-emerging supercomputer / Vladimir Todorovic /

Singapour/2010/7'41

SILICA-ESC est un film qui imagine de possibles interfaces informatiques dans l'avenir.

Skull and Castle / Pierre-Jean Giloux /

France/2010/5'11

« Commercial Fragmentations » a pour fondement la réappropriation des codes de l'information et conte le récit d'un conflit. Cette œuvre est composée de plusieurs parties (dont 'Skull and Castle') qui interagissent les unes sur les autres. Les techniques hybrides renforcent la notion de détournement, certains signes reconnaissables traversent les différentes durées et participent ainsi au dénouement final.

Snowhere / Rémi Boinot /

France/2010/6'30

La distance abolie, il reste la conscience temporelle des traces et des gestes par delà la nature septentrionale (le Périgord) ou tropicale (la côte du Malabar) qui les a fait naître. Dans le cadre du paysage noir et neige, dans le geste solennel des frappeurs d'eau, chacun trouve sa place dans cet utopos virginal et dépiste une bande non qui n'existe pas. Snowhere.

Spin / Max Hattler /*UK/2010/3'55*

Des petits soldats en plastique marchent et bougent en harmonie, en tournant, dansant et explosant. Beauté violente, symétrie fatale. Lorsque le conflit devient spectacle, les limites entre destruction et divertissement deviennent floues.

Suspension of Belief /Wago Kreider /*USA/2010/5'20*

Terminé lors d'une résidence artistique au Centre de Télévision Expérimental dans l'Owego, New York, cette vidéo propose des scènes de deux classiques hollywoodiens sur les hommes et leurs machines volantes. Les images originales ont été empruntées au Musée Spatial à New York.

Suspicion / Jean-Louis Aroldo /*France/2010/2'52*

Peindre avant tout. Cette vidéo est une tentative de déplacement du médium. Mes tableaux questionnent la problématique du cadre et de la spatialisation...

Tamsara / Michel Pavlou /*Belgique/2010/3'28*

L'interrelation tumultueuse entre la caméra et son sujet volatile (une poupée mécanique des les couloirs du métro) transforme un moment ordinaire en une présentation chimérique. Un double mouvement de capture et de libération.

Versuche über die Einsamkeit / Marco Wedel /*Allemagne/2010/4'*

Les essais sur la solitude sont une trilogie qui scénarise l'isolement de l'individu. Chaque fragment repose sur des œuvres lyriques qui constituent le contexte dramaturgique de la mise en scène. L'élément récurrent dans chaque partie est le liquide noir (ou "substance psychique") qui est le symbole d'une passion agressive, inexplicable et vulnérante. La deuxième partie s'appuie sur la poésie de Ricarda Huch, François Villon et Rainer Maria Rilke.

White City Song / Ludivine Sibelle /*France/2010/6'22*

Naplouse, Cisjordanie, Palestine. L'évocation de ce territoire suffit à convoquer dans l'imaginaire collectif, un répertoire médiatique constitué essentiellement d'images de villes détruites, de morts, et de soldats. Ce film se lit comme la traduction vidéo-graphique de l'incompréhension et du doute face à une situation géopolitique



LE CUBE



complexe et instable, qui agit comme le ferait le climat sur la nature géologique du territoire.

White wood / Stephano Piciche' /

Italie/2010/3'30

Écouter les vibrations de choses qui m'éffleurent, en leur donnant une forme. C'est le sujet qui me donne le rythme et qui me contamine avec ses vibrations. La conséquence directe de ce processus, résultat de trois ans de recherche technologique, est d'unir le langage fluide, vibratoire et à déclenchement dans un seul langage.

◀ Word in Progress / Chloé Mazlo /

France/2010/4'56

Abécédaire animé.

Ying Aoyun / Lino Strangis /

Italie/2009/3'34

L'auteur réinvente la grande chorégraphie de l'inauguration des Jeux olympiques de Pékin.

Le cube

Projection nocturne



LA VIDÉOTHÈQUE ÉPHÉMÈRE

La Vidéothèque Éphémère propose au public comme aux professionnels une sélection d'environ 160 vidéos consultables sur moniteurs.

Les vidéos du Prix de la Création Vidéo 2011 seront intégrées à la Vidéothèque Éphémère après leur projection en salle.

Une grande partie des vidéos sélectionnées pour Vidéoformes 2011 rejoindront prochainement les «Archives Numériques Vidéoformes» sur www.videoformes.com et sur www.24-25.fr

0-1...

104 - 3 + 23/Anahita Hekmat/France/2010/6'
142-143/Pablo Fernandez/Allemagne/2010/2'20
5 Lessons and 9 questions about Chinatown/Shelly Silver/USA/9'54'

A

A l'errance/Jacynthe Carrier/Québec/2010/5'
A laisser et à prendre/Pauliina Salminen / France/2009/15'
Acta est fabula/Marta Azparren/Espagne/2010/5'22
Actor / Michael Mazière / Royaume-Uni / 2010 / 10'
Aim/Benna/Italie/2010/4'20
Aisha in Wonderland/Zafer Topaloglu/Pays-Bas/2010/3'
Antitesis/Natalia de la Vega/Argentine/2010/11'
Après le feu/Jacques Perconte/France/2010/7'
Aurore/Frédéric Fenollabbate/France/2010/18'
Austral, Le Son, la Mémoire et la Chair/eRikm/ France/2009/21'54
Autoportrait 5 (homme environnement)/José Man Lius/France/2010/3'
Autoportrait/José Man Lius/France/2009/7'

B

Beware-here there be tygers/Astrid Elizabeth Bang/ Norvège/2010/4'50
Bloodstream/Alessandro Amaducci /Italie/2009/7'15
Bobok/Simon Leibovitz/France/2010/45'10
Body of war/Isabel Rocamora/Espagne/2010/21'27
Born/Juliana Alvarenga/Portugal/2010/4'44

C

Calça de Veludo (Velvet Pants)/Dellani Lima / Brésil/2010/7'
Casimir/Hélène Bobroff/France/2010/10'47
Champ témoin chapitre 2-fuir/Michel Boulanger/ Canada/2009/4'42
Cheval blème/Philippe Rouy/France/2009/3'55
Claimed spaces/Fernando Dominguez/Colombie/2010/20'
Combustia propria naturae/Guderska Lilianna/ France/2010/10'
Comptez sur moi a Erevan/Hervé Nisic/ France/2010/11'
Conversations with changes/Shirin Abu Shaqra/ France/2010/12'
Corpus Delicti/Arthur Tuoto /Brésil/2010/6'

D

Dead sequences/Fabio Scacchioli/Italie/2009/4'10
Deep blue eyes/Pierre-Jean Giloux//2010/3'55
Derive/Inès Wickmann /USA/2010/6'26
Des rides/Renaud Perrin/France/2010/2'48
Don't Bogart that joint/Harald Schleicher/Allemagne/2010/8'
Désirs programmables/Gérard Chauvin/ France/2010/4'19

E

Echolalie /Siegfried Bréger/France/2010/4'
Eleven/Manon Le Roy/France/2010/14'
Embers/Patrizia Monzani/Italie/2010/4'51

La vidéothèque éphémère

Sélection

Epoque 2009/Mireille Loup/France/2010/4'13
Erin Means Ireland/Erin Newell/UK/2010/5'38
Et Maintenant ?/Julie Valsells/France/2009/8'25
Ether/Ether Yan/Malaisie/2010/5'
Eventually /Gareth Hudson /UK/2009/3'30
Extrants 1/Marik Boudreau/Canada/2009/11'36
Eye of ears - Disk serie/Jérôme Fino/
France/2010/13'26

F

Factory disaster/Peter Fischer/Suisse/2009/2'44
Fatum/Olivier Caillard/France/2009/3'02
Finding the Telepathic Cinema of Manchuria/Blair
David /UK/2010/10'
Fluo/Etienne de Massy/Quebec/2010/8'
Fonction/Frederick Galiay/France/2010/11'10
Found-footage/Patrizia Monzani/Italie/2010/5'
Fredi la mouche/Moussa Sarr/France/2010/1'58

G

Good stuff/Niina Suominen/Finlande/2009/8'13
Greek salad/Jean-Claude Taki/France/2010/24'24
Green water dragon/Stuart Pound/UK/2010/1'09
Générique de Fin /Barthélémy Massot /
France/2009/4'26

H

Hands, Slices of life/Bob Kohn/France/2009/2'26
Hands/Eli Souaiby/Liban/2010/26'
Haute Coutelure/Julien Dilles De La Londe/
France/2010/9'
HOTEL EPISODE UN/Benjamin Nuel/
France/2009/10'21
Hydromorphone 8mg/François Miron/Qué-
bec/2009/2'43

I

I call myself sane/Niina Suominen/Fin-
lande/2010/4'20
Ici c'est bio!/Anne-Marie Rognon/France/2010/3'05
Ikwé/Caroline Monnet/Canada/2009/4'45
Improvisations urbaines/Benjamin Juhel/
France/2009/9'13
Interferences/Marcin Wojciechowski/Po-
logne/2009/4'30
IPS/Dominique Comtat/France/2010/5'10
Istanbul/Ozan Adam/Turquie/2010/8'

J

Janiceps/Augustin Gimel/France/2010/7'15
Japan City/Marie-Laure Bruneau/France/2010/8'
Je suis père et mon père est père/Anders Weberg/
Suède/2010/2'18

K

Ku'tchub/Charlotte Yonga/France/2010/39'

L

L'Échec total/Christophe Guérin/France/2009/2'24
L'Autre/Julie Sellier/France/2010/13'
La cave/Pascale Weber/France/2010/4'46
La Conspiration du Cerveau/Didier Feldmann
/2010/5'45
La Descente/Robert Croma/Grande-Bre-
tagne/2010/8'21
La Griffes/Fanny Vandecandelaere/France/2010/13'37
La Macchina/Jean-Louis Accettone/
France/2010/4'30
La montagne de fleurs de Lourdes Castro/Geneviève
Morgan/France/2009/10'
La République du peuple/Claire Fristot/
France/2010/5'23
La Sprezzatura/Beat Lippert/Suisse/2010/1'40
La Voûte/Philippe Rouy/France/2010/7'10

LA VIDÉOTHÈQUE ÉPHÉMÈRE

Las Horas contadas/Inigo Salaberria/Espagne/2010/14'57
Las Vegas shadow/Christophe Guérin/France/2009/4'22
Last Day of the Republic/Reynold Reynolds/USA/2010/8'
Le Bonheur des autres/Jean-Pierre Lefebvre/France/2010/6'05
Le chant des cocottes-minute, une danse sous pression/Clotilde Amprimoz/France/2010/8'30
Les Barbares/Jean-Gabriel Périot/France//5'
Les hommes qui tombent/Gilles Vidal/France/2010/5'55
Les sentiments/Pascale /Weber/France/2010/4'23
Lesdites Terres/Pierre Villemain/France/2010/7'
Let's Play Games/Marko Ubovic /Serbie/2010/5'
Little Birdie/Ozan Adam/Turquie/2010/1'
Low-rez Stories-Solaris (1972-2010)/Manuel Schmalstieg/Suisse/2010/4'15

M

Magia/Gérard Cairaschi/France/2010/6'35
Mase ou bien/Anne-Marie Rognon/France/2010/2'30
Metamorfoses/Nicola Dulion/France/2010/3'34
More cockpits/Yann Weissgerber/France/2010/4'

N

Night Language/Florence Debeugny/Canada/2010/3'53
Noche Americana/Mònica Heller/Argentina/2010/5'49

O

Once Upon the End/Christophe Herreros/France/2009/1'42

P

Pagan inner/Alessandro Amaducci/Italie/2009/6'25
Paisaje-Duracion/Lois Patino/Espagne/2010/8'
Parallel/Owen Eric Wood/Quebec/2009/00'14'
Pardon our Dust (Miami's Ghost second issue)/Armand/Morin/France/2009/20'
Pasajes/Gabriela Golder/Argentine/2010/41'
Perduta visione/Virginia Eleuteri Serpieri/Italie/2009/5'33
Performing Borders-Lines/Guillermina Buzio/Canada/2010/3'
Petit rêve de rivière/Aurélié Pedron/Canada/2010/4'
Plus aucune mémoire vive/Cédric Dupire/France/2010/13'
Pruni a Posledni/Leigh Anthony Dehoney/Tchequie/2010/10'
Puzzle/Sébastien Loghman/France/2010/3'24

R

Rehearsal 2/Daniela De Paulis/Italie/2009/6'36
RGB/Mario Raoli/Italie/2010/6'30
Rurbanisme/Céline Larrère/France/2008/12'08

S

Samadhi pour l'archet/John Kharisma/France/2009/5'46
Self/Anders Weberg/Suède/2010/1'
Sexus/Pouria Hosseinpour/France/2010/10'
SILICA-ESC - emerging supercomputer/Mladimir Todorovic/Singapour/2010/7'41
Skull and Castle/Pierre-Jean Giloux/France/2010/5'11
Slam/Ella Raidel/Autriche/2010/27'
Snowhere/Rémi Boinot/France/2010/6'30
Spin/Max Hattler/Grande-Bretagne/2010/3'55
Struggles/Lydie Jean-Dit-Pannel/France/2010/7'30
Sumthing like Luv/Siddarth Sinha/Inde/2010/17'
Suspension of Belief/Wago Kreider/USA/2010/5'20
Suspicion/Jean-Louis Aroldo/France/2010/2'52
Swimmer/Hanna Husberg/France/2010/4'40

La vidéothèque éphémère

Sélection

T

Tamsara/Michel Pavlou/Belgique/2010/3'28
Tea for two/Chris Daykin/Sri Lanka/2010/8'16
Terrains glissants/François Vogel//2010/10'12
The Addiction Trilogy/Harald Schleicher/Allemagne/2010/14'55
The Aria/Sally Grizzell Larson/USA/2010/4'30
The boy who collected skins/Joacélio Batista/Brésil/2010/13'44
The Diving board/Michel Pavlou/Belgique/2010/6'
The End, Slices of life/Bob Kohn/France/2009/
The Homogenics/Gerard Freixes Ribera/Espagne/2010/3'30
Theses are the Body Politic (Shadows)/IC-98/Finlande/2009/45'
The Two Names of A Testimony About The Execution of A Happening and A Suitcase Full of Broken Records/Ozan Adam/Turquie/2010/15'
Time Code/Stuart Pound/Grande-Bretagne/2010/1'07
Time's up/Marie-Catherine/Theiler/Allemagne/2010/00'15'00
Tocqueville/Elodie Francheteau/France/2009/9'16
Transpo/Nicolas Dulion/France/2009/2'28
Tree for Forgetting/Dan Boord//2009/8'43
Trinkler/Marie-Catherine Theiler/Allemagne/2010/9'40

U

Undone/Sigrid Langrehr/Autriche/2010/9'
Up and about again/ Maarit Suominen/Väänänen/2009/9'49

V

Vectorial landscape #1/Avi Rosen/Israël/2010/5'45
Versuche über die Einsamkeit/Marco Wedel/Allemagne/2010/4'
Voir la mer pour la première fois/Sabrina Montiel-Soto/France/2010/4'28

W

Walker/Benoit Pierre/Serbie/2010/4'31
WARdisease/Marie Magescas/France/2010/8'26
Where your echo still remains/DC/France/2010/30'
White City Song/Ludivine Sibelle/France/2010/6'22
White wood /Stephano Piciche/Italie/2010/3'30
Word in Progress/Chloé Mazlo/France/2010/4'56

Y

Ying Aoyun/Lino Strangis/Italie/2009/3'34

Z

Zoone /Michaël Cros/Quebec/2010/2'45

FOCUS #1

Mona Bentzen : Conférence

Présentation illustrée de ses travaux en cours en vidéo et installation vidéo, suivie d'une présentation de Video Art Exchange.

Mona Bentzen est une artiste norvégienne qui crée des vidéos et des installations, actuellement en résidence à Vidéoformes 2011. Elle nous propose une présentation illustrée de son travail des 13 dernières années en matière de documentaire, d'art vidéo et d'installations.

Le processus créatif est très important pour elle, et c'est autour de lui que s'articulera cette présentation – comment naît une idée, puis comment elle est exploitée. L'artiste nous expliquera comment elle intègre le documentaire à l'art vidéo et l'installation, et parlera des techniques et des différents matériaux qu'elle utilise.

Pour finir, elle évoquera son expérience de la résidence d'artiste qui s'est concrétisée par l'installation *À la mémoire de la Forêt sacrée*, présentée à l'Espace Victoire.

- 1) Les portraits - film documentaires & installations / *Extraits vidéo & documents photographiques*
TV-portrait of Norwegian artist, *Black Sun* / 1991-97 / 3'
My Mother / *Installation photographie et vidéo* / 2006 / 2'
- 2) Musique visuelle, vidéo poésie du mouvement dans la nature / *Extraits vidéo & documents photographiques*
Optophonia II – Tremble / 2004 / 2'
On Pins and needles and Tremble III / 2005
- 3) Le projet *Umbrella* / *Extraits vidéo & documents photographiques*
Phonix / *Installation* / 2006
Lost / *Installation* / 2006
- 4) Installations / *Extraits vidéo & documents photographiques*
Lost Paradise and other Possibilities / *Installation* / 2008
The Dark Side of the Heart - Paradise Lost / *Installation* / 2009
- 5) Projets collaboratifs / *Extraits vidéo & documents photographiques*
Rapsunel / Mona Bentzen, Tone Hødnebo & Grete Refsum / *Installation* / 2010
- 6) Résidence artistique à Vidéoformes / *Extraits vidéo & documents photographiques*
Présentation illustrée de la résidence à Vidéoformes et à propos de son installation : *In memory of the Sacred Forest*

7) Art Video Exchange Program

Art Video Exchange (AVE) est un programme d'échanges internationaux et une initiative de commissaires dont la finalité est l'organisation d'expositions pour des artistes vidéos dans le monde entier. En promouvant la production et la circulation de programmations vidéos internationales, AVE souhaite générer la valorisation de l'art vidéo et générer des échanges d'idées entre artistes, commissaires et publics du monde entier.

Focus #1 : Artistes en résidence

Mona Bentzen & Justine Emard

Justine Emard

Cette programmation présente une série de vidéos réalisées aux Etats Unis, en Espagne, au Portugal...qui sont un lieu/un temps réunis par le plan séquence. L'écran devient poreux, ouvert sur le hors-champ du monde environnant : la tâche de rouille sur l'écran vide, les lumières de l'aéroport, le halo des phares de voitures qui se rallument.

« Le cinéma est dans la nature » déclare Godard à propos des alternances de la mer qu'il filme dans *Le Mépris* à travers le cadre des fenêtres de la villa Malaparte.

PROGRAMME VIDÉO - JUSTINE EMARD :

Aircraft / *France/2008/3'*

Airport / *France/2008/4'19*

Impulsion / *France/2010/2'*

Philosophie Automatique / *France/2010/3'*

Partition / *France/2010/4'*

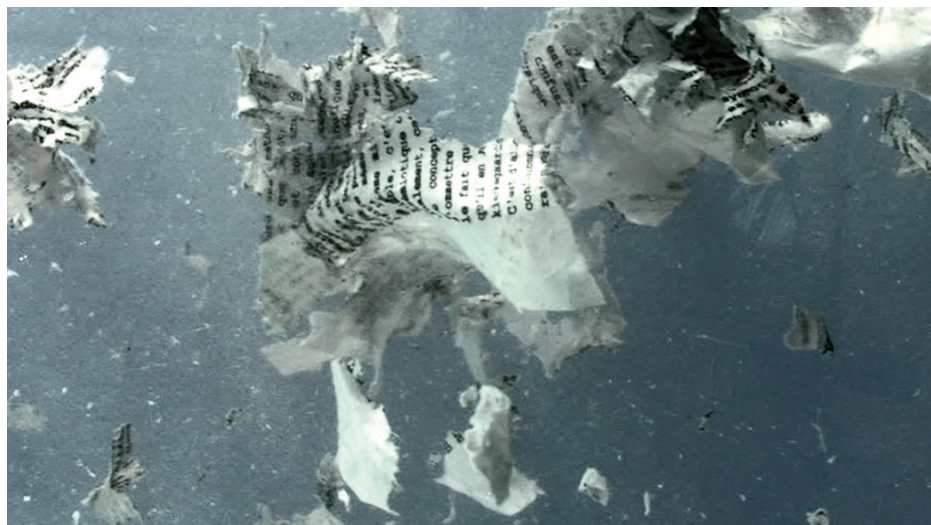
Hors Champ / *France/2010/1'30*

Picture Yourself / *France/2008/30''*

Intermission / *France/2010/4'*

Générique / *France/2010/2'*

Speakers / *France/2011/3'*



FOCUS #2

Carte blanche à l'Atopic Festival (Machinima) présentée par Margherita Balzerani, directrice artistique du festival

Le Machinima est le premier genre cinématographique issu des mondes virtuels et des jeux vidéo. Il existe depuis dix-sept ans et fait appel à des outils simples de réalisation. C'est une hybridation entre gameculture, expérience vidéo ludique et cinéma, ce qu'on appelle également la culture «Jamming». Le Machinima a réussi à développer son propre système narratif auquel s'ajoute une esthétique originale. Ces films sont parfois des créations, des oeuvres poétiques et engagées, repérées et mises en avant à l'Atopic Festival. Cet événement a également pour vocation de sortir ces œuvres du web pour les diffuser en salle de cinéma et toucher ainsi un autre public. Unique en Europe, ce festival joue son rôle de découvreur de talents et remet chaque année depuis deux ans des prix à la Géode par un jury d'experts. Il contribue aussi à la sensibilisation des publics par la mise en place de conférences, d'ateliers de création Machinima et de voyages initiatiques dans les mondes virtuels, permettant ainsi à une communauté de s'agrandir. La carte blanche propose ici de découvrir une sélection internationale de films : expérimentation, détournement de jeu vidéo, film d'auteur, performance et journalisme immersif. Réalisés par des cinéastes chevronnés ou des gamers cinéphiles, ces machinimas racontent des histoires et explorent ces univers avec originalité. À Vidéoformes aussi, les mondes virtuels font leur cinéma!

<http://www.humanatopicspace.com/>



Unheimliche / Delbos, Gaudillere, Le Roy, Mutton, Van Lissum /
France/2010/3'16

Un enfant s'endort et se réveille dans un monde mystérieux. Entre rêverie et illusion onirique, ce machinima retranscrit avec poésie, l'inquiétante étrangeté de Freud.



Stop, Rewind / Harrison Heller /
USA/2010/7'40

Recruté pendant une dangereuse expérience neuropsychologique, un prisonnier se donne l'ultime opportunité de changer son destin, mais à quel prix...



Fears [The Story of Susa Bubble - An Installation by Rose Borchovski] / Iono Allen /
France/2010/4'18

Ce machinima documente l'installation de l'artiste hollandaise Rose Borchovski (aka Saskia Boddeke) réalisée dans Second Life. Sous l'emprise de ses multiples personnalités, elle se dédoubla 33 fois.

Focus #2 : Carte blanche Atopic Festival

Incubus / Kate Lee & Sherwin Liu /

USA/2010/19'59

Thriller psychologique. Incubus est un être diabolique qui rend visite aux femmes pendant leur sommeil. Sa dernière victime est Isabelle. Mais quelle est la vraie signification de son rêve troublant ?

Ctrl,Alt,Del / Trace Sanderson /

UK/2010/1'30

Un machinima comme un cadavre exquis surréaliste. Véritable signature esthétique d'une flânerie onirique dynamique et rythmée.

Lovely Family TV / The Lovely Team /

France/2010/3'03

Au milieu des années 50, une famille découvre la télévision. Au fil du temps, la publicité va influencer son équilibre jusqu'à la pousser au paroxysme consumériste. Bande son réalisée par Boys Noize.

Over Data / Marco Cardioli /

Italie/2010/3'13

Que serait Google Earth sans la Terre? Une errance dans un monde où règnent données numériques et icônes.

Welcome to the desert of the real / Paolo Petercini /

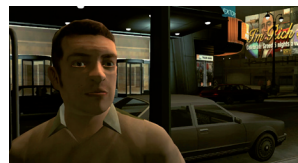
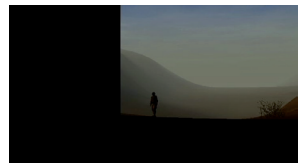
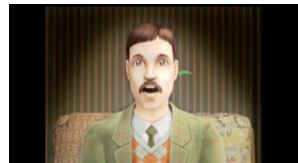
Italie/2009/6'49

Vidéo de propagande inversée sur l'état de stress post-traumatique lors du recrutement du jeu. Musique de Pan Sonic.

Intervention / Phil Rice aka Overman /

USA/2009/4'47

Si j'avais à le refaire, je le ferais de la même façon.



FOCUS #2



mAdvertising / Pooky Amsterdam /

USA/2010/2'12

Une drôle de comédie à la saveur rétro, inspirée par la série TV Mad Men.



Virtual Guantanamo / Bernhard Drax /

USA/2009/4'

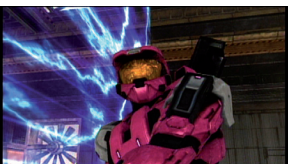
Bernhard Drax effectue un reportage sur Virtual Gitmo, une sim virtuelle, qui recrée la prison de Guantanamo Bay.



This Spartan Life : EP6 / Chris Burke /

USA/2008/14'

Entrevues dans la réalité, talk-show dans un jeu vidéo, un regard sur la nature changeante et imprévisible du média.



HAS
HUMAN ATOMIC SPACE

Focus #2 : Carte blanche
Atopic Festival

2^e édition



Atopic

Festival de films
Machinima

www.humanatopicspace.com



graphic: www.chromosomesstudio.com

FOCUS #3

Carte blanche à Traces de vies (festival du film documentaire de Clermont-Ferrand) présentée par Annie Chassagne, directrice artistique du festival

Ensemble - Suivre le cheminement d'une oeuvre

En 2003, Vidéoformes et Traces de Vies signaient leur premier partenariat en projetant *Exil à Sedan* de **Michaël Gaumnitz**. Le cinéaste interrogeait alors le parcours d'un père, peintre doué, rejetant son art après son vécu de jeune soldat dans la Wehrmacht.

Cette carte blanche 2011 revient visiter l'évolution du travail de Michaël Gaumnitz avec *Automne allemand*. Réalisé à partir du livre de *Stig Dagerman*, le film mélange archives et tableaux originaux dessinés et peints à la palette graphique par Michaël Gaumnitz. Une oeuvre très originale qui fait revivre la puissance de ce grand texte de reportage.

1946, un automne allemand / Michaël Gaumnitz

France/2009/77'

Les images d'actualités de 1946 montrent une Allemagne dévastée, des villes en ruines, une population affamée grelottant dans des caves. « Bien fait pour eux ! » disent les commentaires des vainqueurs. Stig Dagerman, antinazi de la première heure, rapporte de ce pays un tout autre récit, très accusateur pour les Alliés. Le jeune écrivain suédois dénonce l'inhumanité des souffrances infligées à tous indistinctement et l'hypocrisie d'une thérapie de choc démocratique qui laisse échapper les plus grands criminels nazis. Mêlant aux images d'archives des tableaux originaux composés à la palette graphique, Michaël Gaumnitz fait revivre en peintre autant qu'en cinéaste la puissance hallucinante de ce chef d'oeuvre du grand reportage.

<http://www.tdv.itsra.net/>

Focus #3 : Carte blanche
Festival Traces de vies



FOCUS #4

Panorama de la vidéo russe présenté par Alexei Dmitriev, directeur artistique de Tour de Film à St Petersburg

À la russe

Ce programme donne un aperçu de l'évolution du cinéma russe indépendant et expérimental lors des 25 dernières années. Aperçu non exhaustif, certes, mais qui présente, à partir du crépuscule de la période soviétique, les œuvres les plus remarquables dans chaque genre cinématographique : found-footage (recyclage), film poétique, vidéo musicale, animation, vidéodanse, fiction, film abstrait. Et à l'issue de ces 75 minutes vous en saurez plus sur l'art vidéo « à la russe ».

En Russie, la scène expérimentale est si marginale et alternative qu'on pourrait la croire inexistante. Loin de nous l'idée d'affirmer que le cinéma expérimental est le territoire gardé d'une vingtaine d'élus, dans un si vaste pays. Mais la qualité globale des créations est si faible que seuls quelques noms ressortent vraiment. Cet état de fait s'explique facilement : absence de véritable réseau artistique, de subventions publiques et quasi absence de soutien institutionnel, rareté des lieux proposant la diffusion d'œuvres étrangères... En outre, l'art vidéo est peu rémunérateur et le cinéma russe suscite peu d'intérêt auprès du public. L'artiste se retrouve dans une impasse : son travail n'intéresse pas le public, et il ne sait pas comment le promouvoir ou le diffuser à l'étranger. Cette situation pousse souvent les artistes à considérer leur art comme un passe-temps, à changer de domaine artistique voire même à cesser de faire de l'art. Malheureusement, les choses ont peu évolué ces dix dernières années. Espérons que cela change un jour.

<http://www.tourdefilm.ru>



Woodcutter / Yevgeni Yufit / 1985/6'

Une comédie excentrique où des bagarres innombrables, des scènes de poursuite, des meurtres insensés et des suicides alternent avec les symboles soviétiques de la paix et de la liberté, les Pionniers, des lâchés de colombes blanches. . .



Nestlings of Sea / Boris Kazakov / 1996/6'

À partir de séquences de films documentaires soviétiques, ou autres, les insertions graphiques animées questionnent le sens de ce qu'on voit. On revisite l'Agitprop et le film d'animation.

Focus #4 : Panorama

La vidéo Russe

New York Underground / Masha Godovannaya / 1999/ 7'

Un poète a une fois dit : «l'obscurité est juste une sorte de lumière». Ils sont toujours côte à côte, s'entretenant l'un avec l'autre; inséparables, indivisibles, les parties de nos vies.

Salieri / Platon Infante-Arana / 2002/14'

Une interprétation vidéo du poème de Pouchkine Mozart et Salieri qui traite du dilemme séculaire du génie et de la médiocrité.

Between Words / Kirill Shuvalov / 2003 / 03'

Une vidéo inspirée par le poème de Marie Silkeberg.

Night People / Igor Ganzin / 2005 / 10'

« C'est la beauté de la vie quotidienne, sans pathos, social ou slogans. Ce sont des fragments de réalité, que nous vivons chaque jour. Nous ne les regardons pas parce que nous sommes trop préoccupés par nous-mêmes. La RÉALITÉ est belle chaque seconde. La nuit se nettoie le superflu, donc on pourrait la voir plus facilement la nuit. »

Dubus / Collectif AV / 2005 / 04'

Un slow d'images du cinéma classique mis en musique par Zelany Rashoho.

METR:00 / Dmitriy Lavrinenko / 2006 / 10'

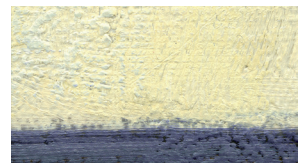
Ce film est fait en utilisant une caméra numérique amateur dans le métro de Moscou. La technologie digitale permet de réduire la distance entre l'objectif de la caméra et la réalité. Le film a été réalisé sans personnage principaux, peu de budget, pas de pellicule et toutes ces convenances qui sont inhérentes au cinéma.

She-horse / Ilya Ludevig / 2009 / 08'

Une histoire de la solitude contée dans le langage du corps. Une tentative de mise en relation d'une vidéo de danse classique avec de la musique électronique moderne.

Abstract? / Alexei Dmitriev / 2009 / 03'30"

Un film sans hâte sur la notion de l'abstrait. « J'ai toujours été ennuyé lorsque les gens se raillent de l'art abstrait. Alors j'ai fait ce film pour en quelque sorte le défendre et montrer qu'il existe une connexion implicite entre l'art abstrait et l'art figuratif. »



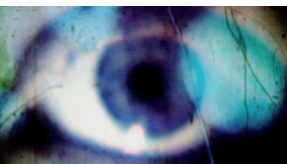
FOCUS #5

Programme consacré à Johanna Vaude

Johanna Vaude est une artiste française diplômée en Arts plastiques et cinéma multimédia [DEA / Master 2, Université Paris 1 Panthéon/Sorbonne]. Elle étudie les arts plastiques à l'université (1994-97) où elle commence à réaliser ses propres films. Très vite elle utilise les techniques du cinéma expérimental, de l'art vidéo et numérique, pour réaliser des films aux univers singuliers. L'hybridation plastique (mélange de peinture sur pellicule, vidéo, photo, dessin, graphisme, animation, images de synthèses, modèle 3D...) lui offre toute liberté d'expression pour traduire ses voyages et expériences sensoriels.

Un «portrait d'artiste» lui sera consacré dans le prochain numéro de *Turbulences Vidéo* à paraître en juillet 2011.

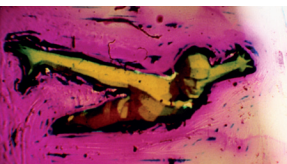
www.johannavaude.com/



L'Oeil sauvage / Musique de Eric Fischer

France/1998/14'/vidéo (Film Super 8, vidéo analogique et peinture sur pellicule)

L'œil sauvage traduit la vision. C'est le voyage d'un œil ouvert aux mondes (extérieurs et intérieurs) : il « s'intériorise », s'ouvre à d'autres perceptions, d'autres horizons où les métamorphoses deviennent possibles, visibles et tactiles.



Notre Icare / Bande sonore de Rémy Laurençon

France/2001/8,37'/vidéo (Film Super 8, vidéo analogique, peinture sur pellicule et images 3D)

Un homme se retrouve confronté à des images violentes du monde. Son Icare réagit et se déploie. Notre Icare est un film qui pose à chaque spectateur une question vaste où chacun y trouvera sa propre réponse : Pourquoi en sommes nous arrivés à exploiter des souffrances réelles du monde en un objet de consommation et de divertissement ? Voulons-nous prendre le risque de sortir du labyrinthe que nous avons nous-même construit ? Il faut se remémorer notre Icare, le réveiller ensemble... Cet Icare qui sommeille en chacun de nous... cet élan créateur.



Samourai / Bande sonore de Rémy Laurençon

France/2002/7,24'/vidéo (Film Super 8, vidéo analogique retravaillés numériquement)

Trois motifs animent et rythment le film : le Samourai (l'esprit à travers le corps, l'énergie), le Lotus (la quête) et le regard de l'Enfant (l'éthique). Le Samourai symbolise l'esprit chevaleresque, l'engagement solitaire et combatif régi par un code éthique. La pensée, l'âme ou l'esprit en quête de perfection viennent physiquement s'exprimer par un geste, un acte. La précision du Samourai passe par son sabre au service d'une cause. On se bat, on agit de tout son être, de toute sa volonté. Que ce soit le sabre du Samourai ou le pinceau du peintre... à chacun son arme. Toujours combattre.

Focus #5 : Artiste Johanna Vaude

Totalité Remix / Bande sonore de Xavier Seyse, François et Thomas Bouffard
France/2005/7/vidéo (Film Super 8, peinture sur pellicule retravaillée numériquement)

Totalité remix a été tourné image par image à partir d'iconographies : les écorchés de Vésale, les dessins de Agipa de Nettesheim et de Léonard de Vinci, des photos de Muybridge, Marey, Londe, des plans d'architectures... Ces images fixes s'entrechoquent pour donner le mouvement, le rythme et l'échos à toutes ces époques où l'Homme a tenté de traduire et de trouver à travers la recherche, la science, la philosophie et l'art, le concept et le sentiment de Totalité. Le montage image par image permet de traduire les connexions qui s'opèrent entre chaque motif, leurs contenus et leurs symboles.

Comme une synthèse, par le prisme de la Totalité, le film nous rend compte de tous ces questionnements et recherches sur l'Homme et l'univers qui l'entoure.

De l'Amort / Bande sonore de Johanna Vaude

France/2006/6/vidéo (Remix du film expérimental de David Matarasso : interventions plastiques sur une bande annonce 35mm, retravaillées numériquement)

« De l'Amort » célèbre, en un raccourci vif et sans concession, les films fantastiques et d'épouvantes, avec toutes leurs récurrences : le loup, les revenants, le vampire, la femme dénudée, l'homme aux prises avec ses fantasmes, ses hantises et qui combat ses monstres pour rejoindre celle qu'il désire. Leurs étreintes passionnées, enflammées, nous entraînent dans un rythme effréné où l'amour et l'horreur s'attirent, s'épousent et se rejettent.

Anticipation / Bande sonore de Johanna Vaude

France/2008/12/vidéo (Film d'archives 35 mm, jeux vidéo et interventions numériques)

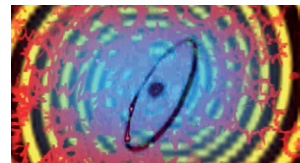
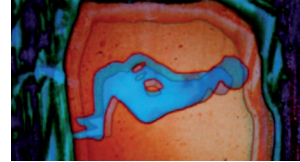
Tel un cauchemar, « Anticipation » évoque l'aliénation, la confusion et la paranoïa, où l'être humain cherche à résister au scénario d'une société déshumanisée (manipulation génétique, système de contrôle répressif).

Hypnotic / Bande sonore empruntée à Blue Planet Corporation

France/2009/7/vidéo (Film d'archives 35mm, et interventions numériques)
Lumières, vitesses, formes, couleurs, énergies, atomes...

UFO Dreams / Bande sonore de Johanna Vaude

France/2011/5,35/vidéo (Films de genres, images de synthèses et interventions numériques)
(En cours de réalisation lors de la conception de ce catalogue)



PERFORMANCE #1

Kilian Kretschmer (Allemagne) - SAVE (2010)

Produite par Staatliche Hochschule für Gestaltung (Karlsruhe, Allemagne), et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

Dans cette performance vidéo, je propose une confrontation entre la réalité et des formes de représentation virtuelle. L'élément central de la performance est un VASE, dont l'anagramme constitue le titre de l'œuvre. Le thème est simple : il s'agit de transporter le vase intact d'un socle à un autre. Le décor se compose de deux écrans décalés l'un par rapport à l'autre. Une scène filmée est projetée sur l'écran de gauche, et je la rejoue de façon synchrone mais en miroir, devant l'écran de droite. Si je disparaiss derrière l'écran de gauche, je réapparaiss sur celui de droite en projection en temps réel. Un réseau complexe et déroutant de repères spatio-temporels est mis en œuvre. Ces fragments constituent un ensemble au bord de l'effondrement.

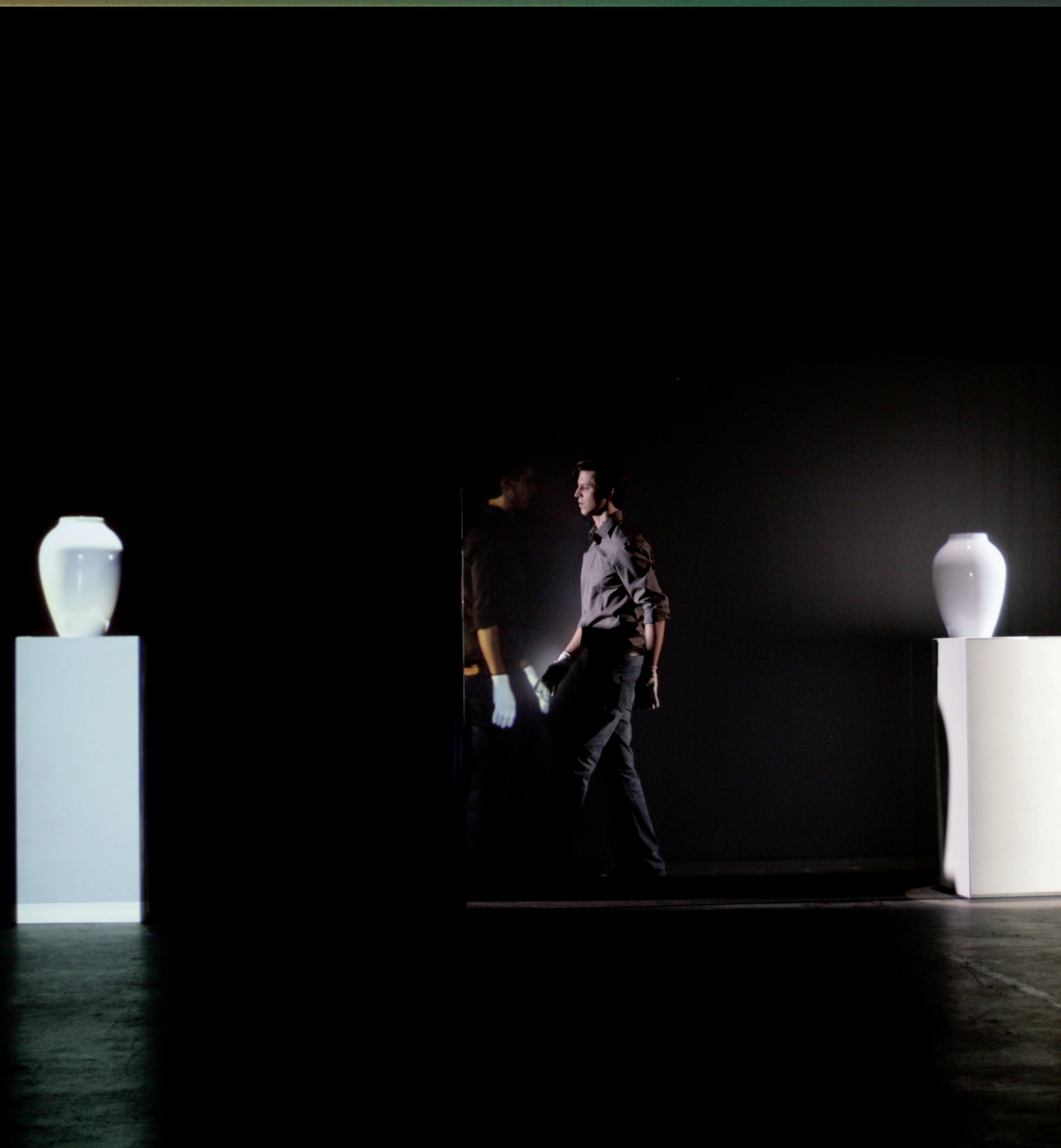
Kilian Kretschmer, jeune artiste allemand né en 1983 et diplômé de la Hochschule für Gestaltung Karlsruhe. En 2011, il occupe une résidence d'artiste au FLACC workplace for visual artists / Genk BE et participe cette même année à l'exposition « Video etc. » au NCCA de Saint Petersburg.

<http://www.hfg-karlsruhe.de/~kkretschm/>

Cette sélection se rapporte au programme Transit cf. p.120

SAVE

Kilian Kretschmer



PERFORMANCE #2

Incite/ (Allemagne) - Dualities

Performance présentée en partenariat avec ALTO, association des étudiants du département des Métiers de la Culture de l'Université Blaise Pascal de Clermont Ferrand et soutenue par le CROUS de Clermont-Ferrand.

À la croisée entre deux univers, ce duo mélange art audiovisuel expérimental et rythmes IDM endiablés – pour un voyage auditif et visuel riche en émotions fortes. Fragments électro, subtiles touches de sons statiques et pulsations sub-bass envoûtantes accompagnent un déploiement grandiose d'images monochromes semi-abstraites. incite/ nous propose un Glitch écorché qui brûle les pieds, en osmose rythmique avec un univers visuel jouant sur tous les niveaux de gris.

Abstraites ou semi-narratives, les créations audiovisuelles du duo incite/ abordent des sujets aussi variés que la mécanique quantique, l'identité urbaine et tout autre aspect de la vie quotidienne. Les images déformées, presque toutes méconnaissables, recèlent des histoires que le spectateur se plaira à reconstituer.

incite/ se produit essentiellement en live. Kera et André tournent depuis avril 2003 et ont largement plus d'une centaine de représentations à leur actif : tournées en Europe et aux États-Unis, participation aux plus grands festivals internationaux des arts multimédias, dont 5DaysOff (Amsterdam), Cimatics 2006 et 2008 (Bruxelles), Némo 2008 et 2009 (Paris), ExperimentaClub (Madrid), Dokfest (Kassel), Gogbot (Enschede), REC Madrid (Madrid), Media Art Biennale WRO 07 et 09 (Wroclaw), VAD Festival (Gérone), The Great Escape (Breda), Simultan Festival (Timisoara), Kontra-Musik Festival (Malmö), Tweakfest (Zurich), LEM (Barcelone), OpenZemos98 (Séville), Trondheim Matchmaking, International Videofestival (Bochum), Avantgarde Festival (Schiphorst), Contemptronics (Hamburg), Forms of Hands (Gladbeck), 25fps (Zagreb), Cinesthesy (Paris), zxzw (Tilburg), CoCart (Torun), Videomedja (Novi Sad), Dark Fibre (Londres), Ostrale (Dresde), e-pulse (Breda), Scopitone (Nantes), FIAV (Casablanca) et bien d'autres encore.

incite/ a été primé trois fois pour sa performance :

WRO 07, 12th International Media Art Biennale, Wroclaw, Pologne, mai 2007 – troisième prix (meilleure performance)

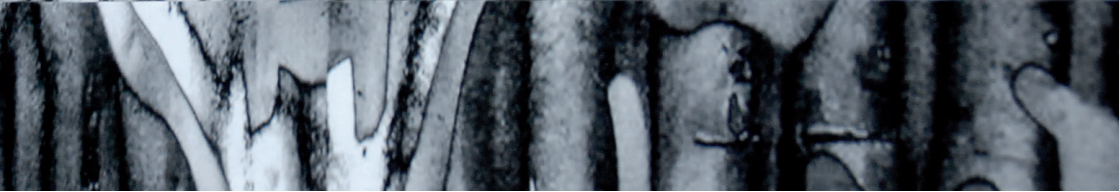
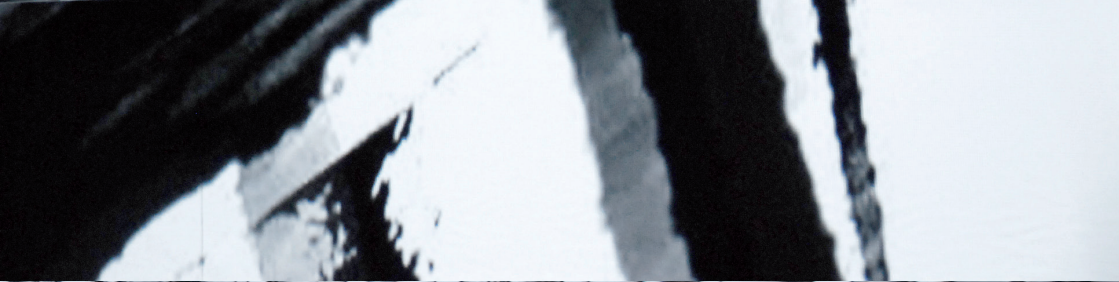
VAD Festival, Gérone, Espagne, octobre 2007 – prix spécial

18th International Videofestival Bochum, mai 2008 – mention spéciale

<http://www.incite.fragmentedmedia.org/>

Live & Online > <http://www.livestream.com/2525>

Dualities
Incite/



PERFORMANCE #3

Arkadiusz Nowakowski et Adam Cwiek (Pologne) - Kiki

Performance présentée en partenariat avec ALTO, association des étudiants du département des Métiers de la Culture de l'Université Blaise Pascal de Clermont Ferrand et soutenue par le CROUS de Clermont-Ferrand.

Arkadiusz Nowakowski et Adam Cwiek, en direct depuis la Pologne, se réunissent pour la première fois autour d'un projet son et lumière nommé *Kiki*.

www.vimeo.com/mrmama/videos

<http://www.myspace.com/napent>

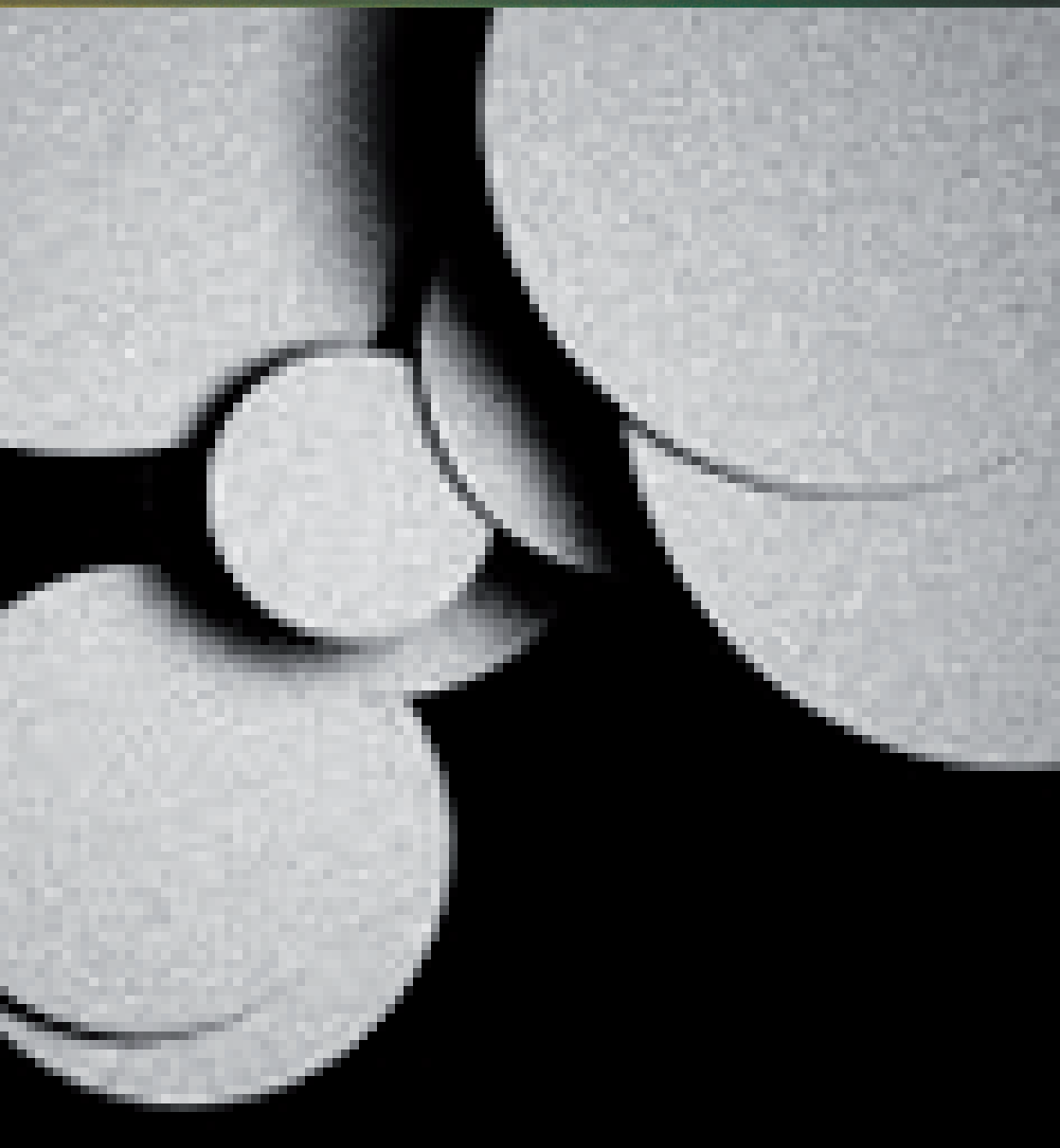
ALTO est une jeune association du département des métiers de la culture de l'Université Blaise Pascal. Elle regroupe des étudiants des filières Tourisme et Métiers du Livre. Portée par des étudiants tout au long de l'année ALTO propose diverses animations comme les «Petit-déj' bio», mais également des événements plus importants comme des soirées concerts. En tant qu'association elle constitue un cadre et un support privilégié pour de nouvelles expérimentations en matière de projets culturels. Elle est aussi un lieu d'expression permettant à chacun de porter les projets qui leur tiennent à cœur et qui s'inscrivent dans l'esprit d'ouverture et d'échanges que souhaite promouvoir l'association.

Par ses actions elle participe activement au dynamisme du département ainsi que l'université tout en s'inscrivant dans le réseau culturel clermontois. Elle attache en effet beaucoup d'importance à la mise en place de projets transversaux, croisant les savoirs et pratiques d'autres acteurs culturels locaux. D'autre part elle souhaite amener les étudiants à découvrir des domaines culturels nouveaux tels que les arts numériques notamment à travers sa collaboration avec Vidéoformes.

Live & Online > <http://www.livestream.com/2525>

Kiki

Arkadiusz Nowakowski & Adam Cwiek



PERFORMANCE #4

Pierce Warnecke (USA) - Data Decay / Textures

Data Decay étudie la manière dont les humains perçoivent l'interactivité. La performance met en scène la détérioration d'un lien entre deux médias.

L'influence de différentes substances dans un contexte interactif est souvent linéaire. Par exemple, l'opacité réagit au volume. *Data Decay* tente de pousser cette relation linéaire jusqu'au point où l'on n'arrive plus à l'identifier en tant que telle, transformant un lien interactif en ce qu'on pourrait appeler un lien « ininteractif ».

Pour ce faire, on établit une relation interactive linéaire entre des éléments de base des univers audio et vidéo (pixels, dégradés, ondes sinusoïdales, microclics, bruit blanc).

La relation linéaire se désintègre bientôt. Le lien entre son et vidéo se fait de plus en plus chaotique, on ne le perçoit plus que de façon sporadique – avant de revenir finalement à un état de synchronisation.

Un logiciel spécifique génère des éléments audiovisuels simples à partir de données en provenance du CNRS (centres de Paris et Marseille – Mécanique des fluides et turbulence).

Avant d'être envoyées vers les modules audio et vidéo, ces données sont modifiées grâce à un procédé de transfert linéaire/chaotique, de balayage temporel, d'ajout de jitter et de parasites.

Ces opérations permettent de modifier complètement les données source avant qu'elles ne parviennent aux modules son ou vidéo. On obtient ainsi de la vidéo et du son « ininteractifs ». *Data Decay* peut prendre la forme d'une performance ou d'une installation.

Textures est une exploration audiovisuelle de surfaces granuleuses, d'objets vieilliss et de matières décrépite.

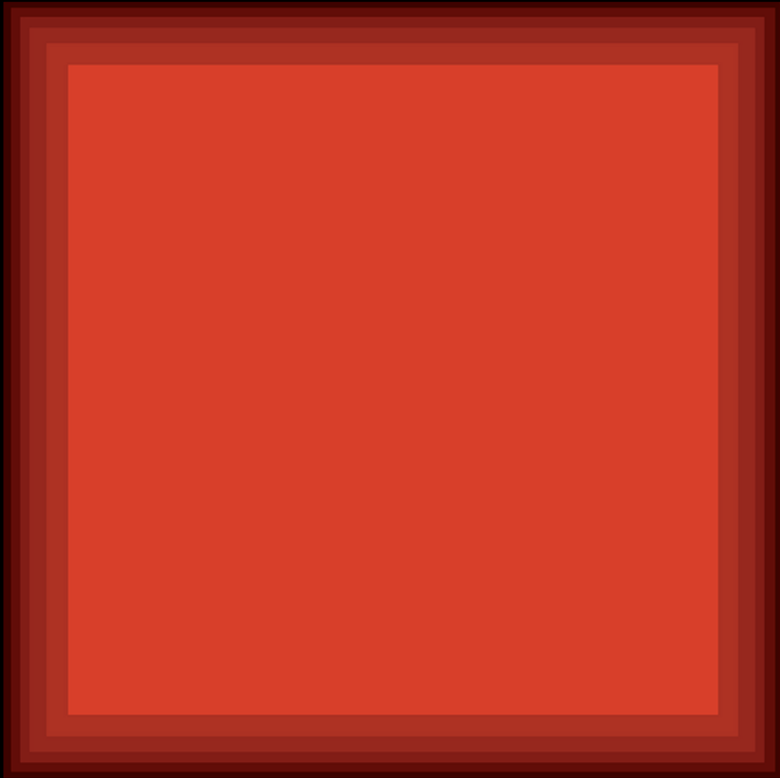
Cette performance est une compilation abstraite de vidéos, sons et objets collectés pour leur riche texture. Des images microscopiques en temps réel se superposent lentement à des vidéos filmées un peu partout en Europe. Les images sont accompagnées d'une musique *drone* épaisse, organique et envoûtante.

Le résultat est une étude audiovisuelle de l'effet du temps sur la matière : modification, détérioration et finalement, disparition.

<http://www.piercwarnecke.blogspot.com/>

Data Decay / Textures

Pierce Warnecke



Nuit des arts électroniques

Nohista / V-ATAK / (France) - NO BODY

Au croisement de la danse, de l'art visuel et du concert, *NO BODY* est un spectacle audio-vidéo. Dans un univers vide, une entité redéfinit son espace et ses limites selon son imagination. Confrontant l'abstraction visuelle au mouvement d'un corps instable et mécanique, Nohista compose en direct une chorégraphie visuelle et musicale. Il invite le spectateur à créer son propre voyage à travers une expérience sensitive.

NO BODY se regarde, s'écoute et se ressent.

Performance A / V de Nohista

Durée : 30 / 35 mn

Format: 16/9 ou 8/3

Bruno Ribeiro aka **Nohista** est un artiste audiovisuel. Définissant l'ouïe et la vision comme un seul sens indivisible, il utilise l'image comme un instrument musical. À travers ses créations audio-videos, Il travaille sur les notions de perception et d'illusion, afin de créer des concerts immersifs et sensitifs. Réalisateur, graphiste et musicien, Nohista est aussi un membre actif du label V-ATAK (production d'artistes audio/video

Concerts / Projections (liste non exhaustive) depuis 2007 :

Sight & Sound 2010 - Eastern Bloc / Montreal

Mapping Festival 2010 - Sputnik / Geneve

VisionSonic 2009 - Centre Madeleine Réberieux / Créteil

Soundframe 09 - Vienne / Autriche

VisionSonic 4 - La Manufacture en Générale / Pont de Sèvres

V-ATAK Canadian Tour - Montreal, Ottawa, Toronto - Canada

Decadent Freak Circus - Monza / Italie

Cannibal Caniche Festival - Bruxelles

Simultan 07- Timisoara / Roumanie

Marasm Release Party - Glazart / Paris

<http://www.v-atak.com/>

<http://nohista.tumblr.com/>

<http://www.vimeo.com/user1015904/videos>

<http://www.myspace.com/nohista>

No Body
Nohista



no body



Nuit des arts électroniques

Doctor FLAKE / New Deal / (France)

Doctor FLAKE est un compositeur français qui évolue dans un registre Downtempo comme un expert médical de la découpe... musicale: un chirurgien. Il fouille, il échantillonne, il s'enregistre, il découpe et se découpe, il agence et assemble. Le célèbre principe physique de Lavoisier: "Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme" pourrait parfaitement résumer son travail de composition débuté en 2003 et qui ne cesse de développer une musique personnelle, sombre, référencée et d'une grande élégance. Après deux premiers albums essentiellement instrumentaux, le besoin de collaborer avec d'autres artistes se manifeste et c'est avec "Minder Surprises" en 2009 et maintenant "Flake Up" que Vale Poher, Nawelle Saïdi, Miscellaneous, Dj Pee et Black Sifichi intègrent et transcendent l'univers de cet extraterrestre inspiré.

LA SCENE :

Sur scène, la musique assistée par ordinateur de Doctor FLAKE développe un univers hors norme et profondément vivant, rompant ainsi avec certaines idées reçues qui tendent à reléguer l'artiste de musique électronique au rang d'artiste statique. En alliant poésie, mélancolie, énergie et dimension visuelle, cette musique finit par séduire et envouter les auditeurs par sa forme mélodique et harmonique. Techniquement, la force de cette représentation relève du jeu du compositeur et de son choix de jouer de ses morceaux en ne se contentant pas simplement de les rejouer. Cette ré-interprétation pouvant apparaître comme un exercice fastidieux ne déplaît pas à Doctor FLAKE: après 5 ans de scène il sait dorénavant s'en amuser et la ré-invente en permanence.

TEMPS FORTS :

2007 : Premières parties et rencontres avec Dj Krush, Amon Tobin, Wax Tailor, Le Peuple de l'herbe, Kid Koala

2008 : Dj Krush rentre 3 titres de Doctor FLAKE en playlist.

2009 : Premières dates en collaboration avec Vale Poher et Miscellaneous. Mise en place de la vidéo sur scène.

2010 : Découvertes du printemps de Bourges et plus belle année scénique avec de nombreux festivals (Garorock, Electrochoc, Printemps de Bourges, Nuits sonores, Les authentiks, Astropolis) Une tournée au Benelux en support du Peuple de l'herbe, des premières parties avec Wax tailor et Dj Krush.

<http://www.doctorflake.com/>

Live AV
Doctor FLAKE



Nuit des arts électroniques

:NÄ: (France)

:NÄ: est la rencontre entre A-li-ce aux images et Mectoob à la musique, alternant lives electro breakbeat experimental et mixes dubstep dans des univers graphiques colorés remplis de créatures étranges et absurdes... *Le Goûter Chelou* est le premier projet de :NÄ:..

Après leur passage dans de nombreux festivals audiovisuels (Mapping Festival, Paysages électroniques, etc.), :NÄ: débarque à la Nuit des arts électroniques pour faire danser les yeux grand ouverts au son d'une fanfare électronique délurée, où grenouilles mystérieuses, poissons de l'espace, et carottes 8-bits émergent de contrées inquiétantes et fabuleuses !

Bienvenue au goûter dansant nocturne et haut en couleurs de :NÄ:!

Dates :

- Forum des images - Pocket Films Festival - juin 2009
- Coup de chauffe - Cognac - septembre 2009
- Paysages électroniques - Lille - novembre 2009
- 59 squat Rivoli - Paris - décembre 2009
- IRL - Paris - décembre 2009
- La Grange à musique - Creil - avril 2010
- Mapping Festival - Genève - mai 2010..
- Visual Berlin, Tresor Club, Berlin - juin 2010..

<http://www.doctorflake.com/>

Live A/V

:NÄ:



Nuit des arts électroniques

Generale Hydrophonick + Vj Zero (France)

Generale Hydrophonick : live electro : Un caméléon qui prend ses couleurs aux public.

La scène, c'est le point fort de ces deux acharnés. Ils s'amuse et ça se voit ! Pas de limite pour eux: drum'n'bass, techno, dubstep, tropical-bass, breakbeat et même quelques touches de rock...l'improvisation leur permet d'aller dans toutes les directions. Personne ne reste sur la touche. Seul malheureux: le critique voulant définir leur style.

Tout a commencé pour eux vers 2001. Bien du chemin parcouru depuis. Ils ont partagé la scène avec toute une flopée de groupes et musiciens en tous genres, de la scène alternative, mais aussi des grands noms tels Noisia, Adam F, Mad Professor, Ez3kiel, Far Too LoudDes noms aussi variés que la teneur de leur set!

En 2008 ils signent leur premier vinyle chez ghost in the bass (label créé par Mempamal), un buzz grâce entre autre à un remix de RATM.

En 2009 c'est leur deuxième sortie de vinyle sous le même label : «Bouche à Oreille 2».

2011 c'est la préparation de l'album.

Au delà de la musique Generale Hydrophonick c'est une équipe : en effet, en plus du duo, depuis quelques années leur scénographie est assurée par François Jourfier, alias «Kiko». Celui-ci étant un activiste du recyclage, il leur a créé des structures alliant métal et lumières avec uniquement des matières de «récupe» . Une nouvelle vie pour ces laissés pour compte de notre société de l'ultra consommation.

Et au niveau technique, ils sont suivis par Nicolas (SPLS). Concepteur de sono et ingénieur son, bien connu pour ne pas faire dans la demi mesure niveau sub bass.

<http://www.myspace.com/generalehydrophonick>

Vj Zero

Expérimentant à la fois graphisme, photo et vidéo, Zero présente un set vidéo singulier et polymorphe, loin des vj sets sursaturés et stroboscopiques. Toujours en recherche de nouvelles façons de voir et penser le visuel, il puise ses inspirations dans la mouvance cyberpunk post-seventies et les sciences de l'information. Il en résulte un univers- visuel unique, hypnotique, minimal ou frénétique, mais toujours

Live AV

Generale Hydrophonick + Vj Zero

en symbiose avec la musique. Avec plus de 100 performances ces 2 dernières années à travers l'Europe, l'Asie et les Etats Unis, il est un des VJ les plus actif de la scène Française qui accompagne régulièrement Dilemn dans ses performances live.

En 2010, il abandonne la projection sur les écrans classiques et utilise désormais une structure dédiée pour ses performances, mélangeant ainsi VJing et vidéomapping. La première version du projet HEX à été présentée lors du festival Elements le 11 et 12 sept. 2010.

<http://www.myspace.com/vjzero>



EXPOSITIONS

PLACE DE JAUDE

Rainer GAMSJÄGER (Autriche) MOVING STORIES

PLACE DE LA VICTOIRE

Mona BENTZEN (Norvège) RÉSIDENCE

Sergej TITOV (Pays-Bas) TRANSIT

Benjamin NUEL (France)

CHAPELLE DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL

Mihai GRECU (France/Roumanie) MOVING STORIES

Justine EMARD (France) RÉSIDENCE

LA TÔLERIE

Candice BREITZ (Allemagne/Afrique du Sud) MOVING STORIES

Paweł JANICKI (Pologne) MOVING STORIES

Nicolas PROVOST (Belgique) MOVING STORIES

LES PRESSES / GALERIE DE L'ART DU TEMPS

MASBEDO (Italie) MOVING STORIES

EXPOSITIONS

CENTRE D'ANIMATION CAMILLE CLAUDEL

Philipp ENGELHARD (Allemagne) TRANSIT

Semra HENIN & Jill TEICHGRAEBER (Allemagne) TRANSIT

August SAI (Estonie) TRANSIT

Katarzyna PACURA (Pologne) TRANSIT

Ilse PROOST (Belgique) TRANSIT

Stefan PIAT (Belgique) TRANSIT

CRDP D'Auvergne

Felix GRÜNSCHLOß (Allemagne) TRANSIT

CROUS

Maurice FALISE (France)

Médiathèque Hugo Pratt

Enrique RAMIREZ (Chili) TRANSIT

Moving Stories

Moving Stories: une introduction

Projet de l'Union Européenne 2009-2011

Une enquête sur les nouveaux modes de narration en arts médiatiques

6 structures partenaires en tant que laboratoire d'innovation artistique

Six structures de six pays européens différents ont décidé de joindre leur force autour d'un projet de deux ans. Ensemble, ils ont sélectionné et invité six artistes à explorer des modes narratifs innovants dans le champ de l'image en mouvement. Chaque partenaires a pris en charge l'un de ces artistes, de la conception à la réalisation, à savoir soutenir et aider l'artiste dans toutes les questions liées à la recherche, la création et la production de l'œuvre d'art.

6 structures artistiques :

Coordinateur : Contour, Biennial of Moving Image, Mechelen (Belgique)

Partenaires : EMAF, European Media Art Festival, Osnabrück (Allemagne)

INVIDEO, International Exhibition of Video and Cinema beyond, Milan (Italie)

OK Center for Contemporary Art, Linz (Autriche)

Vidéoformes, Video Art & Digital Cultures, Clermont-Ferrand (France)

WRO Art Center, International Media Art Biennial, Wrocław (Pologne)

6 artistes :

Nicolas Provost (Belgique)

Candice Breitz (Allemagne/Afrique du Sud)

MASBEDO (Italie)

Rainer Gamsjäger (Autriche)

Mihai Grecu (France/Roumanie)

Paweł Janicki (Pologne)

6 expositions :

Le résultat de cette coopération est une série de six œuvres d'art - projections ou installations - sur le thème des modes narratifs innovants. Toutes racontent une histoire dans le champ de l'image en mouvement, chacune dans un style artistique très personnel. Les six structures artistiques impliquées mettent toute leur énergie dans une présentation originale et précise de l'ensemble des œuvres.

La narration dans les images en mouvement

Etienne Van den Bergh

La narration dans les images en mouvement - Bref historique

Les créateurs n'ont plus peur de raconter une histoire

Lorsque l'art vidéo en était encore au stade embryonnaire – il n'y a pas si longtemps, dans les années soixante –, la première génération d'artistes vidéo n'avait ni le temps ni le goût du récit narratif. Elle était trop occupée à chercher une identité propre à ce nouveau média artistique. Il fallait le faire accepter, avant de penser à le faire aimer. Depuis, l'art vidéo a acquis ses lettres de noblesse, devenant un art de l'image en mouvement disposant d'un grand champ d'action, et il est aujourd'hui tout à fait acceptable de raconter une histoire. On constate même que de plus en plus d'artistes s'y prêtent volontiers.

L'illusion selon laquelle la télévision et l'art allaient évoluer de concert, en utilisant les mêmes techniques, fut de courte durée. Au cours des années soixante-dix, l'audimat devint le seul souci des chaînes de télévision, même publiques. Les aspirations artistiques furent rejetées comme étant trop difficiles d'accès, trop élitistes. Ceux qui souhaitaient continuer à faire de l'art vidéo devaient donc se débrouiller tout seuls, en dehors du circuit télévisuel. C'est ainsi que naquit une vague d'artistes pleins d'audace qui repensèrent complètement cette forme d'expression artistique. Les pionniers y virent l'opportunité d'explorer leur identité d'artiste en se positionnant par rapport à la caméra vidéo, qui à l'époque était un engin encombrant monté sur son trépied. Comme d'autres innovateurs l'avaient fait avant

eux dans les domaines du body art et de la performance, les artistes vidéo commencèrent par se détacher du corps, le regardant plutôt comme un volume, un faiseur de gestes, une expression de l'esprit et des émotions. Les artistes se mirent à enregistrer leurs performances et celles des autres artistes. Cet aspect corporel est resté présent, jusqu'à aujourd'hui, dans les formes d'art qui endossent l'image en mouvement.

Une autre stratégie visant à se libérer du joug maternel de la télévision fut de mettre en lumière le mensonge d'une image télévisée qui prétendait présenter des faits de manière objective. Parallèlement, les artistes vidéo explorèrent tout un éventail de possibilités techniques dont la télévision ne faisait qu'un usage sporadique. La caméra permettait un mouvement multidirectionnel. En salle de montage, on pouvait accélérer ou ralentir les images, les répéter ou les relier en fondu-enchaîné, y ajouter des effets spéciaux.

Malgré tout cela, l'art vidéo avait du mal à trouver sa place. Après avoir pris leurs distances avec la télévision, les artistes durent en faire autant avec le cinéma. Depuis des années, l'art vidéo était considéré par le public – et même par la critique – comme un rejeton imparfait du cinéma cherchant à usurper le statut de son géniteur. Lorsque les artistes s'acquinaient avec le cinéma, ce n'était pas pour raconter une histoire,

Moving Stories

mais plutôt pour démystifier les codes du cinéma commercial. Beaucoup de vidéastes redoutaient même de tomber dans le récit narratif. D'où un grand nombre d'œuvres vidéo qui consistent en une seule image ou très peu d'images, ou qui se contentent de montrer une situation fortuite.

Il est clair que la première génération d'artistes vidéo a aspiré un long moment à créer un art vidéo pur, autonome et sans concessions, en évitant, autant que possible, de faire les yeux doux aux autres genres. Ils souhaitaient être reconnus comme artistes vidéo, tout comme on pouvait être peintre, sculpteur, photographe ou comédien.

Mais à la fin des années 80 et au début des années 90, une évolution s'amorça. Certes, elle n'arriva pas d'un seul coup, ce fut plutôt une transition progressive. Mais vint un moment où le changement se concrétisa clairement. Les frontières entre les différents médias se dissipèrent pour finalement disparaître complètement. Les peintres se mirent à utiliser l'image en mouvement et les artistes vidéo à créer des compositions picturales, une peinture en mouvement en quelque sorte. Les cinéastes utilisèrent la vidéo pour faire le lien avec les autres formes d'art et les vidéastes se lancèrent dans la réalisation de courts métrages et de documentaires. L'espace n'était plus le territoire exclusif des sculpteurs ou des architectes : les artistes vidéo emplissaient à présent l'espace de leurs images et de leurs installations. Les photographes commencèrent à voir

l'intérêt de l'image en mouvement et les artistes vidéo découvrirent la puissance de la photo. Tandis que les danseurs cherchaient comment intégrer des images vidéo à leurs chorégraphies, les vidéastes mettaient au point de nouvelles formes de danse dérivées de la technologie de l'image. Et l'on retrouve la même tendance chez les créateurs de mode, les metteurs en scène, etc. L'idée d'un média pur et éternel a cessé de s'imposer comme une évidence. Certes, chacun est libre de se confiner strictement à son média s'il le souhaite, mais ce n'est plus la règle.

Peut-être ces changements relèvent-ils d'une mutation plus générale au sein de la société occidentale, d'un « revirement des esprits » que les philosophes considèrent comme la transition du modernisme au postmodernisme ? Les « méta-récits » qui ont façonné l'ère moderne ne sont plus : le Marxisme s'est effondré, le Christianisme n'a plus aucune prise sur le cours des choses, la technologie n'est plus synonyme de progrès. Les bonnes vieilles certitudes ont laissé la place à un doute postmoderne de plus en plus prégnant et touchant des concepts fondamentaux tels que la vérité et l'authenticité. En art, cela s'est manifesté par la disparition des barrières, que ce soit entre culture intellectuelle et culture populaire ou entre médias et genres.

Dans ce contexte mouvementé, la vidéo a considérablement évolué durant les deux dernières décennies. Certes, ceci est dû, en grande partie, aux avancées technologiques de cette pé-

La narration dans les images en mouvement

Etienne Van den Bergh

riode : les caméras sont de plus en plus légères et précises, les ordinateurs sont devenus des salles de montage en eux-mêmes mais génèrent également des images, qui peuvent à leur tour être montrées sur écran plat ou, à l'aide de puissants projecteurs, sur des écrans de n'importe quelle dimension. L'ordinateur est aussi utilisé dans les installations interactives etc. Le potentiel numérique en matière de création et de transfert des données (Internet, GPS, RFID, nanotechnologies) est aujourd'hui si envahissant que de nombreux artistes sont nostalgiques de la simplicité et du côté artisanal de la pellicule et du bon vieux projecteur qui ronronne.

En outre, l'explosion technique a banalisé l'image en mouvement au point de la rendre quasiment omniprésente, que ce soit en musique, dans la publicité, sur scène, dans les boutiques ou les supermarchés – ce qui ne facilite pas les choses pour l'artiste désireux de se distinguer et d'attirer l'attention du public en montrant ses images mouvantes. En revanche, l'artiste jouit d'une plus grande marge de manœuvre, sur le plan créatif comme sur celui de la diffusion de son travail. Il dispose d'un grand choix de supports : vidéo, DVD, pellicule, supports numériques. De même, les créations peuvent être présentées de plusieurs façons : sur un écran d'ordinateur, un écran plasma ou à cristaux liquides, ou encore un écran large, sur plusieurs écrans à la fois ou dans le cadre d'une installation, etc.

Le terme d'art vidéo n'est donc plus de mise

– nous lui préférons aujourd'hui l'expression art à l'image mouvante*. Pour un sens encore plus large, on peut choisir le terme d'« art médiatique ». Cette discipline s'est forgé une identité propre – une identité très forte – et a gagné en confiance en soi. Elle n'a pas pour autant acquis le statut d'art autonome – ce qui risque de ne jamais arriver, car tous les arts sont en train de perdre leur autonomie. Les frontières ont en effet éclaté. L'art à l'image mouvante semble être devenu le média qui, par excellence, va à la rencontre des autres formes artistiques : la photographie, bien sûr, mais aussi la peinture, l'art tridimensionnel, le cinéma de fiction, le documentaire, la danse, la musique, l'art ethnique etc. Et c'est cette caractéristique qui a fait de l'image mouvante un média d'une importance centrale, capable de s'approprier les qualités des autres médias et de leur transmettre les siennes en retour. En trouvant sa place dans ces interactions, l'image mouvante s'inscrit par la même occasion dans l'histoire de l'art. Longtemps assimilée à une rupture, elle apparaît aujourd'hui comme le commencement d'une ère nouvelle.

Dans le cas de certains artistes, on assiste à une véritable fusion avec plusieurs formes d'expression – toutes en même temps dans le cas de Matthew Barney, ou une à la fois dans le cas de Sam Taylor-Wood. Dans son cycle *Cremaster*, Barney s'inspire de l'univers du cinéma, du ballet et de la peinture : il projette des DVD, accroche des photos au mur et intègre le tout aux objets qui ont servi à la réalisation des images mouvantes.

La narration dans les images en mouvement

Etienne Van den Bergh

Sam Taylor-Wood, photographe de formation, associe images mouvantes avec la peinture dans la reproduction d'une nature morte du XVIII^e siècle (qu'elle répète jusqu'à décomposition), avec l'art tridimensionnel dans la reconstitution d'une piété, avec la musique lorsqu'elle réduit un violoncelliste à ses gestes, ou avec la danse lorsqu'elle montre une ballerine qui plane au-dessus de l'orchestre.

C'est à travers ce métissage que l'élément narratif a fait son apparition dans l'art à l'image mouvante. Les artistes n'ont plus de réticence à raconter une histoire. Tout comme en littérature ou dans un long métrage, il semble possible de mettre différents types d'histoires en images, et ce de bien des manières. On peut alors jouer sur le support, le visuel, la présentation ainsi que le contenu. Si l'œuvre porte sur des événements ou personnages réels, elle touche au genre documentaire sans pour autant devenir un film documentaire. Une fiction filmée sur vidéo se rapproche du court métrage mais sera clairement reconnue comme œuvre d'art grâce à sa puissance visuelle et son originalité. L'artiste qui raconte une histoire dispose d'une incroyable latitude. Tout est possible... Chronologie ou expérimentation avec le temporel. Linéarité ou interactivité. Utilisation de nouvelles images ou d'archives, ou les deux. Avec ou sans retouche numérique. Avec ou sans paroles. Sur un seul ou plusieurs écrans, ou dans le cadre d'autres formes d'installation. Bref, quand il s'agit de créer un contact fort avec le public pour raconter une histoire, l'éventail des possibilités est infini.

© Etienne Van den Bergh, président de Contour

Moving Stories

Moving Stories • Partenaires

CONTOUR
Mechelen vzw



 **EUROPEAN
MEDIA ART FESTIVAL
OSNABRUECK**



**VIDEO
FORMES**
Art Vidéo & Cultures Numériques
Video Art & Digital Cultures
.COM
CLERMONT-FERRAND



DG Éducation et culture

Programme «Culture»

Moving Stories

Contour - Biennale d'art vidéo - Malines, Belgique - <http://www.contourmechelen.be/>

Contour Mechelen est une structure dédiée à l'art des images en mouvement. Elle organise une exposition tous les deux ans (Biennial of Moving Image / Contour, 5^e édition en 2011) qui crée un dialogue entre le riche patrimoine d'édifices historiques de Malines, et l'image en mouvement contemporaine internationale dans deux formats différents : films et installations. Entre deux biennales, Contour produit et présente également des projections et des installations. Contour est la structure «leader» du projet Moving Stories.

Nicolas Provost (Belgique) - Untitled

Court métrage de fiction réalisé à partir d'images d'archives.

On appelle « séquences d'archives » des vidéos ou films qui existent déjà comme, par exemple, des images de villes, des paysages, d'animaux... Elles sont disponibles, le plus souvent gratuitement, sur plusieurs sites web. Nombreux sont les réalisateurs qui utilisent régulièrement ces images préfabriquées pour faire l'économie d'un nouveau tournage. C'est ainsi qu'on retrouve souvent les mêmes séquences dans des productions différentes.

De grandes quantités d'images sont à la disposition du public dans les archives vidéo de l'armée américaine, de la NASA et d'autres institutions gouvernementales. Il existe même des sociétés spécialisées dans le tournage d'images destinées principalement à la publicité ou aux films d'entreprise.

Ces séquences sont généralement utilisées avec parcimonie pour leur qualité d'illustration. Nicolas Provost veut montrer ici la valeur esthétique et cinématographique des images d'ar-

chives, ainsi que leur pouvoir narratif. « J'ai constaté que les longs métrages ou les spectacles qui utilisent ce genre de séquences le font toujours timidement et à des fins informatives, sans jamais en extraire pleinement la beauté visuelle ou l'extraordinaire potentiel cinématographique. »

La vidéo débute sur le dialogue hors champ d'un jeune couple à l'aube d'une aventure amoureuse. Que va-t-il arriver ? Nicolas Provost parvient à raconter leur histoire en n'utilisant que des images publicitaires montrant un Boeing en vol sur fond de soleil couchant.

Pour l'artiste, « les images d'un avion de ligne vu de l'extérieur ont le pouvoir de nous faire rêver et nous offrent la possibilité de nous identifier à l'histoire, de réfléchir aux événements et aux personnages ».

Crédits pour Untitled :

Artiste : Nicolas Provost

Assistante montage : Nathalie Cools

Aide à la production : The Flanders Audiovisual Fund

Untitled Nicolas Provost



Nicolas Provost

Né en 1969 à Ronse, en Belgique, Nicolas Provost est cinéaste et artiste en art visuel. Il vit et travaille à Bruxelles. Son travail a été présenté dans le monde entier dans des manifestations d'art contemporain et des festivals de cinéma. Il a reçu de nombreuses récompenses et ses films ont été projetés dans les festivals les plus prestigieux. En 2010, son court métrage *Stardust* a été montré en exclusivité au Venice Film Festival et son court métrage *Long Live the New Flesh* figurait en compétition à la Berlinale. Ce dernier a obtenu le prix du meilleur film expérimental au Melbourne Film Festival en Australie, un prix qui donne accès à une nomination aux Oscars.

Filmographie :

Untitled (2011)

The Invader (2011)

Abstract Action (2010)

Stardust (2010)

Storyteller (2010)

Long Live the New Flesh (2009)

Plot Point (2007)

Gravity (2007)

Suspension (2007)

Induction (2006)

The Divers (2006)

Exoticore (2004)

Oh Dear (2004)

Papillon d'amour (2003)

Bataille (2003)

Yellow Mellow (2002)

I Hate This Town (2002)

Pommes d'amour (2001)

Madonna with Child (2001)

Need Any Help? (2000)

www.nicolasprovost.com

Moving Stories

L'artiste

Nicolas Provost vit dans un monde d'images – au sens propre comme au figuré. Il vit entouré d'images et il pense en images. Il a toujours près de lui au moins un écran projetant des images jour et nuit, si ce n'est plusieurs. Il collectionne avec passion les images qui lui font un effet, qu'elles proviennent du net, du cinéma ou de l'actualité. Et ce caméraman chevronné s'entoure aussi d'images qu'il a créées lui-même.

Il préfère se définir comme artiste en art visuel – et non réalisateur, comme on l'appelle souvent – car pour lui, l'image prime sur le récit. Certaines de ses créations sont purement visuelles et d'une grande pureté visuelle, par exemple les vidéos où il joue sur la réflexion optique, comme *Papillon*

d'amour (2003), *Suspension* (2007) ou encore *Storyteller* (2010). Lorsque, dans d'autres projets, il s'affirme comme narrateur – rôle qu'il assume avec talent et originalité –, l'histoire trouve toujours ses racines dans l'image et non l'inverse.

Selon lui, la narration est une activité artistique noble. « Je déteste l'art qui vous ennuie ou vous laisse froid, » explique-t-il. Voilà pourquoi il adopte le regard de l'observateur. Les mots « magie », « poésie visuelle » ou « beauté » ne lui font pas peur. Le spectateur doit éprouver du plaisir, se retrouver momentanément envoûté, stimulé, plongé dans un univers de rêve qui le fasse frissonner. Nicolas Provost montre la beauté, avec un penchant pour l'expressivité de la couleur et





une attention toute particulière à la composition de l'image. Pour lui, il s'agit avant tout d'avoir « du respect pour son média » – en l'occurrence l'image en mouvement.

En tant que narrateur, l'image en mouvement lui offre tout un éventail de possibilités et de stratégies. Il puise son inspiration dans sa propre collection d'images et d'archives, source inépuisable de séquences avec lesquelles il peut composer. Magicien de l'informatique, il joue avec toutes les formes de traitement de l'image. Dans *Gravity* (2007), il assemble des scènes de baisers de grands classiques du cinéma pour créer une

longue étreinte en changeant de scène toutes les trois images. Dans *Long Live the New Flesh*, (2010), il assemble en fondu-enchaîné des scènes du cinéma d'horreur dans une ambiance baignée de couleurs chatoyantes. Il utilise une ingénieuse technique numérique qui fait que les images jaillissent et semblent s'engloutir les unes les autres, générant de terrifiantes métamorphoses qui emportent le spectateur dans un tourbillon d'émotions.

Dans *The Divers* (2006), on assiste à une scène du balcon à la Roméo et Juliette, quelque part à Bruxelles. Un homme et une femme s'approchent

Moving Stories



l'un de l'autre avec hésitation tandis qu'en toile de fond, la ville est inondée de feux d'artifice. Le contexte est on ne peut plus romantique pour un rendez-vous amoureux, l'air est chargé d'érotisme. Pourtant, les deux personnages se quittent lorsque les feux d'artifice s'arrêtent. L'illusion est finie.

Depuis quelques années, Nicolas Provost travaille sur une trilogie New York-Las Vegas-Tokyo, dans laquelle il fait montre d'une grande habileté à manipuler les codes narratifs du langage cinématographique dans son travail d'art visuel. À l'aide d'une caméra HD cachée, il saisit des images

de la réalité, scènes choisies mais ordinaires, se déroulant le soir ou la nuit. Mais il parvient à les assembler de façon à susciter un suspense inquietant, comme si une intrigue se tramait et pouvait éclater à tout moment. Dans *Plot Point* (2007), tourné aux alentours de Times Square en plein cœur de New York, c'est la police qui joue le rôle principal. *Stardust* (2010) baigne dans l'ambiance douteuse et clinquante des hôtels de luxe et des casinos de Las Vegas. La limite entre réalité et fiction est d'autant plus floue qu'on y retrouve des stars hollywoodiennes – Jon Voight, Dennis Hopper et Jack Nicholson –, que l'artiste a lui-même filmées. Mais c'est surtout le travail

sur le rythme, ou plutôt sur les changements de rythme, qui renforce l'effet cinématographique. « Cela fonctionne si on arrive à créer un style de chorégraphie où les couleurs et les mouvements des personnages comptent réellement », déclare Nicolas Provost. Le tournage à Tokyo du troisième volet de la trilogie est terminé. Il y retrace l'itinéraire mouvementé d'un tueur en série imaginaire. Cette fois-ci, le rôle principal est tenu par un acteur qui dialogue avec de vrais gens.

Nicolas Provost a aussi dirigé des acteurs, pour une expérience aux confins de l'art visuel et du cinéma. Il a écrit et réalisé plusieurs courts et moyens métrages, dont *Exotico* (2004) et *Induction* (2006) – qui sont plutôt des exercices de style où il enrichit son langage de faiseur d'images d'une grammaire cinématographique. En 2010, il franchit le pas et se lance dans la réalisation de son premier long métrage. *The Invader* est un film d'action (comment pouvait-il en être autrement ?) qui retrace cette fois les aventures d'un antihéros, un immigré africain qui se bat pour survivre financièrement et humainement de l'autre côté de l'Atlantique. L'idée du film est née de deux images fortes gravées dans la mémoire de l'artiste. La première, tirée de l'actualité, montre un groupe de réfugiés africains dont la petite embarcation s'est échouée sur une plage espagnole ; au milieu, parmi les corps épuisés, un jeune homme, une simple veste en cuir sur son torse nu, se tient debout, le regard imperturbable. La deuxième image est d'une tout autre nature – une vue panoramique de Los Angeles la nuit, à

la fois étrange et grandiose, regorgeant d'énergie latente, probablement filmée depuis un hélicoptère. Il n'en faut pas plus à Nicolas Provost pour mettre son imagination en marche et construire un scénario point par point, image par image.

Nicolas Provost est indéniablement un esprit productif, toujours sur la brèche. Pour *Untitled*, il a dégotté d'incroyables images d'avions en cherchant sur internet – des images mouvantes dans tous les sens possibles du terme. La caméra côtoie le sillage des moteurs d'un gros avion de ligne. Le spectateur participe à ce vol, il est entraîné malgré lui, il fait bientôt corps avec l'appareil, avec ce cocon qui recèle des histoires intimes, uniques, des « moving stories ». Les dialogues sont des citations tirées de longs métrages. Le long-courrier, ultime métaphore du transnational, transporte les histoires par-delà les frontières, au sens propre mais aussi symboliquement, par-delà les limites entre fiction et réalité. Cette ambiguïté, cette dualité à la fois visuelle et conceptuelle, est une constante dans l'œuvre de Provost.

© Etienne Van den Bergh

Moving Stories

EMAF - European Media Art Festival - Osnabrück, Allemagne - <http://www.emaf.de/>

EMAF est un festival international dédié aux nouveaux Médias qui présente depuis 1988, films, vidéos, installations multimédias, médias numériques, performances, concerts et tables rondes. Espace de rencontres pour les artistes, les commissaires d'exposition, les distributeurs, les galeries, il a un impact important sur les thèmes et les esthétiques des arts numériques.

Candice Breitz (Allemagne/Afrique du Sud) - Moving Stories

En 2010, j'ai été amenée, lors de mes recherches en Inde dans le cadre d'un autre projet en cours, à interviewer de nombreux enfants-stars de Bollywood. Tandis qu'ils se confiaient à moi, une image très particulière de l'enfance commença à se dessiner à partir de leur évocation des nombreux rôles qu'ils avaient tenus au cinéma. Tous leurs personnages, presque sans exception, étaient des enfants d'une grande beauté qui affrontaient, le sourire aux lèvres, de terribles épreuves physiques et psychologiques. Certains thèmes étaient manifestement récurrents : beaucoup d'enfants racontaient avoir joué le rôle d'un enfant autiste, d'un sourd-muet, d'un aveugle, d'un enfant handicapé ou atteint d'un cancer, ou encore d'un enfant mourant. La plupart d'entre eux avaient incarné un enfant abandonné par un de ses parents ou les deux, ou dont les parents étaient morts ou allaient mourir. Et quasiment tous avaient joué ou auditionné pour des rôles d'enfants martyrisés, défavorisés, maltraités ou nécessiteux.

À l'école Gundecha, dans la banlieue de Bombay, j'ai organisé un atelier avec des collégiens

âgés de 11 à 16 ans, espérant que ces jeunes pourraient m'aider à comprendre la place des enfants dans le cinéma de langue hindi. À l'issue de l'atelier, chaque jeune participant ramenait chez lui un film dont le personnage principal était un enfant, avec pour mission de le regarder dans le week-end précédant le tournage. Chacun devait observer tout particulièrement le personnage de l'enfant dans son film. Lors du tournage, chaque jeune a été interviewé individuellement et amené à décrire le personnage en question, son rôle dans l'histoire du film, ses souffrances, puis à parler de cinéma en général. En décrivant quinze personnages fictifs de films connus, les quinze adolescents de *Moving Stories* apportent chacun un regard différent sur le rôle de « l'enfant » (personnage ou spectateur) dans le cinéma commercial indien. Leurs valeurs – ainsi que leur vision du monde et leur attitude par rapport à la vie – sont souvent très proches de celles prônées par ces films. Ils nous racontent leurs rêves et leurs envies en se comparant aux jeunes personnages, en insistant sur l'importance de persévérer face à l'adversité, et sur la nécessité du happy end. Le film a été monté de façon à éviter les allusions à tel ou

Moving Stories

Candice Breitz

tel film, à tel ou tel personnage, visant plutôt à combiner les quinze interviews pour créer un portrait composite de « l'enfant » de l'imaginaire bollywoodien, grâce au regard de ces jeunes cinéphiles de Bombay.

Crédits pour Moving Stories

Réalisation et montage : Candice Breitz

Production : European Media Art Festival Osnabrück (EMAF), avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union européenne

Lieu de tournage : Gundecha Education Academy, Kandivali East, Bombay, Inde, octobre 2010

Directeur de la production : Alex Fahl

Caméra et lumière : Avijit Mukul Kishore

Son : Anita Kushwaha

Consultante : Nivedita Bhargava

Assistante de production : Ruchi Shah

Assistant opérateur : Amey Ranadive

Postproduction : Alex Fahl

Jeunes interviewés : Kunal Vinay Nadkarni, Anushek Prasad, Archita Jha, Tanushree Mehta, Kanchi Ketan Mehta, Pradnya Nirgun, Atharva Sunil, Sahiba Kaur, Prithvi S. Trivedi, Pranshu Parimal Rajurkar, Vinit Mehta, Eepsita Gupta, Vallaree Vinay Raut, Mihir Mukesh Mangaonkar, Nainisha Mehta

Remerciements : Gundecha Education Academy (en particulier Seema Buch, Sonu Arora et Donna Faria), EMAF Osnabrück (en particulier Hermann Nöring), Raja Chhinal, Dilip Ghosh, Raj Malhotra, Kanchi Mehta, Mamta Murthy, R. Rohini, Kusum Shah, Laalvijay Shahdeo, Vinod Shetty.

Moving Stories

Candice Breitz

Artiste sud-africaine, née à Johannesburg en 1972, Candice Breitz vit et travaille à Berlin. Depuis le milieu des années 90, elle a produit un ensemble de travaux sur les différents aspects de la structuration de l'identité et de l'identification psychologique. Dans ses premiers travaux photographiques comme *Rainbow Series* (1994) et *Ghost Series* (1996), réalisés peu après son départ d'Afrique du Sud, Candice Breitz utilisait le montage d'images authentiques pour montrer comment l'identité raciale et sexuelle était représentée dans l'univers visuel des cartes postales et de la pornographie en Afrique du Sud.

Depuis 1999, elle crée majoritairement des installations vidéo dans lesquelles les relations entre une imagerie privée et une iconographie plus large offrent un espace de réflexion sur les relations entre l'individu et la société.

Son travail tourne principalement autour d'une question : comment l'individu devient-il « lui-même » au sein d'un groupe plus large, que ce soit l'entourage immédiat que représente la famille, ou les groupes réels ou imaginaires créés d'une part, certes, par l'appartenance nationale, raciale, sexuelle ou religieuse, mais aussi par l'influence de plus en plus flagrante des grands médias comme la télévision, le cinéma et la musique pop. Ainsi, depuis une décennie, ses installations cherchent à démêler ces processus d'identification et d'émulation tels qu'on les retrouve dans la relation de l'individu à sa famille (*Factum, Mo-*

ther + Father), mais également lorsque ces mécanismes façonnent la relation entre un fan et une star dans le monde de la culture de masse (*Legend, King, Queen*). L'œuvre de Candice Breitz est motivée par un grand intérêt pour les mystères de la recherche de l'individualité – en revenant constamment à l'art du portrait, de manière obsessionnelle, au cours des dix dernières années, elle semble exprimer l'impossibilité de cerner le processus identitaire, tout en nous rappelant la nécessité d'en poursuivre le questionnement.

Candice Breitz est professeur à la Hochschule für Bildende Künste à Braunschweig depuis 2007. Son travail a été récemment présenté dans le cadre d'expositions personnelles : Temporäre Kunsthalle Berlin, Baltic Centre for Contemporary Art (Newcastle), Palais de Tokyo (Paris), De Appel (Amsterdam), Moderna Museet (Stockholm), Castello di Rivoli (Turin), Collection Lambert (Avignon), Louisiana Museum of Modern Art (Humblebæk), White Cube (Londres), et Bawang Foundation (Vienne). En 2009, plusieurs expositions lui ont été consacrées – San Francisco Museum of Modern Art, The Power Plant (Toronto), Yvon Lambert (New York) – ainsi qu'en 2010 : Kunsthau Bregenz (Bregenz), Espoo Museum of Modern Art (Espoo), White Cube (Londres) et STUK Leuven (Louvain).

Candice Breitz était présente sur les biennales de Johannesburg (1997), São Paulo (1998), Istanbul (1999), Taipei (2000), Kwangju (2000), Ti-

Moving Stories
Candice Breitz



Moving Stories

rana (2001), Venise (2005) et New Orleans (2008). Elle a également participé à des expositions collectives – New Frontier (Sundance Film Festival, 2009), The Cinema Effect (Hirshhorn Museum + Sculpture Garden, 2008), Made in Germany (Kunstverein, Hanovre, 2007), Superstars (Kunsthalle, Vienne, 2005) et Remix: Contemporary Art and Pop (Tate, Liverpool, 2002).

www.candicebreitz.net



Moving Stories
Candice Breitz



Moving Stories

Invideo - manifestation et collection d'art vidéo - Milan, Italie - <http://www.mostrainvideo.com/>

Depuis 1990, INVIDEO (International exhibition of video and cinema beyond) s'est imposé comme une référence internationale dans le domaine de la production audiovisuelle liée à l'art électronique et aux nouvelles technologies. Dans le cadre d'un événement annuel, un programme riche et varié de projections qui offre un regard singulier du monde et de ses mutations, à la recherche de nouveaux langages artistiques et de nouveaux horizons audiovisuels. INVIDEO programme des rencontres avec des vidéastes, des débats, des rétrospectives, des performances et des installations vidéo.

MASBEDO (Italie) - Guardare se stessi guardarsi

Trois écrans se mettent en marche à tour de rôle. L'écran principal montre l'image en 16/9 d'un piano qui est la cible d'un tir continu de balles, finissant par être complètement détruit. Comme dans *Teorema di incompletezza*, on entend les coups de feu sans jamais voir ni l'arme ni le tireur. Sur un écran plus petit (4/3) est diffusée l'image de mains de femme essayant de composer une musique mélancolique avec ce qui reste de l'instrument. Le troisième écran nous montre de superbes images de loups sauvages dans leur environnement naturel.

Plus encore que leurs travaux précédents, cette installation de MASBEDO s'inspire de la relation fusionnelle entre son et image. Le projet est né d'une étude (*Untitled*, étude préliminaire, présentée à INVIDEO 2010), qui présentait les images vidéo que l'on retrouve aujourd'hui sur cette installation multi-écrans. Le résultat de ce premier projet est une série de séquences (en deux formats) d'un piano droit abandonné dans une usine désaffectée. Le clavier et les cordes du

piano sont la cible de coups de feu répétés, ce qui produit une mélodie aux sons déchirants – une mélodie générée par la violence de l'impact des balles, la destruction des clés, des cordes, du bois de l'instrument. Le public ne voit pas le tireur ni l'arme, mais l'émotion est grande car la performance de la pianiste est constamment interrompue par le bruit assourdissant des coups de feu.

Comme la majorité des œuvres de MASBEDO, cette vidéo est en haute définition et la bande-son a été réalisée en prise de son directe. Cette œuvre est basée sur une théorie existentielle qui fait coexister agressivité et mélancolie en une symbiose artistique. Le public est frappé d'un côté par le bruit disgracieux produit par le son des balles sur l'instrument, et d'un autre côté par la force de l'espoir qui tente de créer quelque chose de vivant et d'humain avec « ce qui reste ».

Guardare se stessi guardarsi

MASBEDO

Crédits pour Guardare se stessi guardarsi

Installation vidéo multi-écrans : 16/9 vertical et 4/3 horizontal

Durée : 8 mn en boucle

Réalisation : MASBEDO

Prise de son : Fabrizio Romagnoli

Montage : MASBEDO et Cristina Sardo

Production : AIACE-Milan

Remerciements : Fondo Bruno Produzioni S.R.L.



Moving Stories

MASBEDO

MASBEDO est un nom qui combine ceux du duo d'artistes : Nicolò Massazza (né à Milan en 1973) et Jacopo Bedogni (né à Sarzana en 1970). Ils travaillent et vivent à Milan. Jacopo est photographe de formation, Nicolò est issu du spectacle vivant. En 1999, un commissaire d'expositions a remarqué une affinité entre les deux artistes, qui ne s'étaient jamais rencontrés. Il s'est alors arrangé pour les présenter. La chimie a immédiatement fonctionné : ils ont découvert qu'ils partageaient la même vision de l'art et ont décidé de collaborer sur leur premier projet vidéo – beaucoup d'autres devaient suivre.

Comme ils l'affirment eux-mêmes, leur « relation artistique est naturelle, a toujours coulé de source sans rencontrer d'obstacles, sans être perturbée par des problèmes d'identité ou d'ego. [...] Dès le départ, nous avons voulu éviter de faire des distinctions. Ce qui nous unit de plus en plus dans le travail,



Guardare se stessi guardarsi
MASBEDO



Moving Stories



Guardare se stessi guardarsi MASBEDO



c'est ce besoin de raconter des choses difficiles, troublantes et éventuellement vraies. [...] Même si nos expériences passées sont très différentes, nous sommes animés par la même motivation, la même attention aux émotions intenses ». Il n'y a pas de distance, pas d'opposition, et aucun des deux n'a jamais sérieusement envisagé de travailler seul, en dehors de cette fabuleuse collaboration.

Dès le départ, leur démarche artistique a été transversale et pluridisciplinaire, les impliquant dans divers projets communs avec des écrivains (Aldo Nove et Michel Houellebecq), des musiciens (Marlene Kuntz, Gianni Maroccolo, Eugenio Finardi et Vittorio Cosma), des acteurs de cinéma (Juliette Binoche et Ernesto Mahieux), des comédiens et des danseurs (Erna Omarsdottir, Ramon Tares et Fura dels Baus). Explorer toutes les disciplines artistiques, ne jamais s'ennuyer, telle est

leur raison d'être.

Depuis 2000, les œuvres de MASBEDO ont été exposées dans des galeries, musées et festivals de plusieurs pays. Le duo a collaboré avec l'écrivain Michel Houellebecq pour la réalisation des vidéos *11.22.03* et *Il mondo non è un panorama* (Le monde n'est pas un panorama) avec l'actrice Juliette Binoche, projet présenté au Grand Palais à Paris en octobre 2006. Ses travaux ont une place dans les collections européennes les plus prestigieuses et ses œuvres vidéos sont exposées dans les musées italiens et internationaux : Musée d'Art de Tel-Aviv, Domus Artium Da2 à Salamanque, CAAM Centro Atlantico de Arte Moderno à Las Palmas, MACRO Musée d'art contemporain de Rome, où une exposition personnelle de grande envergure a été consacrée au duo en 2004. En 2007, MASBEDO a emporté le prix de la critique au Festival du film de Trieste avec *10 Insects to*

Moving Stories

Feed (également présenté à INVIDEO), et le duo a été sélectionné pour le Piazza Grande Award au Festival international du film de Locarno en 2006. La même année, les deux créateurs ont été invités à représenter les jeunes artistes italiens auprès des parlementaires à la Chambre des Communes.

En 2008, ils partent à la découverte de l'Islande avec *Teorema di incompletezza*, inaugurant une nouvelle phase dans leur travail : moins baroque, résolument dichromatique (noir et blanc), et où la nature joue un rôle de plus en plus important. Il n'était plus question de créer des situations mais de « découvrir » des situations préexistantes ou, comme dans le projet présenté ici, de se concentrer sur un « objet symbolique » (le piano).

La même année, MASBEDO réalise *Indeependance*, un grand projet multimédia présenté en avant-première à l'Arena Civica de Milan. Ce fut le point de départ de leur recherche autour de l'idée d'« œuvre d'art totale ». En 2009, ils sont exposés au pavillon italien de la Biennale de Venise avec *Schegge di incanto in fondo al dubbio*, installation audiovisuelle sur deux écrans.

Guardare se stessi guardarsi (2010/11), produit par AIACE-Milan pour Moving Stories, est leur dernier projet en date.

www.masbedo.org

Guardare se stessi guardarsi
MASBEDO



Moving Stories

OK Centrum - Centre d'art européen, Österreichs Kunst Centrum - Linz, Autriche -

<http://www.ok-centrum.at/>

Fondé à la fin des années 80, le Centre d'Art Contemporain d'OK Centrum, soutenu par des fonds publics, est un laboratoire expérimental dédié à la découverte de l'art. Un lieu de production et d'exposition artistique qui accompagne la mise en œuvre d'un travail artistique de la conception à la présentation. De cette façon, le centre est à la fois une plate-forme publique et un laboratoire à disposition des artistes et travaillant à l'échelle internationale : symposium, travail de médiation, mise en place de réseaux actifs autour de projets artistiques.

Rainer Gamsjäger (Autriche) - Cluster

Cluster est la nouvelle création de Rainer Gamsjäger, réalisée en résidence en 2010 pour la Triennale de Linz (en coopération avec le festival de film Crossing Europe). Cette œuvre constitue l'épilogue d'une série de travaux sur les phénomènes naturels.

Dans *Split*, le mouvement était créé par la caméra avec un lent travelling à travers un paysage (une forêt dans *Trifter* ou encore une zone industrielle dans *Fixkraft*). Dans *State of Flux* (eau) et *Cluster* (fumée), en revanche, c'est l'objet qui génère du mouvement devant une caméra statique. Au centre de ces deux dernières créations, des systèmes dynamiques sont mis en œuvre de façon chaotique : *Cluster* est une première dans le sens où il traite d'un phénomène mis en scène et non naturel – une bombe fumigène.

En sciences physiques, le terme « cluster » désigne, entre autres, un système d'atomes ou de molécules autonomes à la limite d'un corps phy-

sique. En informatique, il s'agit d'un ensemble d'ordinateurs en réseau, largement supérieur à un seul ordinateur en termes de quantité de données pouvant être gérées. L'extraordinaire panorama offert par cette installation, où l'on voit une fumée blanche se déployer sur fond noir, constitue un enchaînement résolument abstrait de formes suggestives et mystérieuses.

Crédits pour Cluster :

Concept/Réalisation/Son : Rainer Gamsjäger

Remerciements : OK-Team. Directeur : Martin Sturm - commissaires d'exposition : Genoveva Rückert et Julia Stoff - directeurs de projet : Rainer Jessl et Julia Stoff - directeurs de la production : Aron Rynda, Michael Weingärtner et Martina Rauschmayer - équipe technique : Jarno Bachheimer, Stefan Blaschek, Andreas Kurz, Andreas Steindl et Andre Tschinder - marketing et relations publiques : Maria Falkinger - synchronisation vidéo : Gerd Trautner.

Cluster
Rainer Gamsjäger



Moving Stories



Rainer Gamsjäger

Rainer Gamsjäger (né en 1974 à Bad Ischl, en Autriche) est diplômé de la Höhere Technische Bundeslehranstalt de Graz (arts graphiques et design, 1993). En 2003, il étudie à l'école Weißensee de Berlin dans le cadre d'une bourse d'échange internationale et en 2007, il termine un cursus en design expérimental à l'Université des arts et du design industriel de Linz, auprès de Herbert Lachmayer.

Dans le travail de Gamsjäger, ce sont les installations vidéo qui dominent – espaces tridimen-

sionnels plutôt que simple suite d'images. Les paysages qui servent de point de départ à ses créations sont élaborés grâce à des logiciels mis au point par l'artiste lui-même. Partant de la notion d'espace numérique que constitue la vidéo, il propose de remanier entièrement la séquence linéaire par ordinateur, créant des déformations à la fois dérangementes et rassurantes.

Rainer Gamsjäger a été présent sur de nombreuses manifestations internationales : 39e Festival du nouveau cinéma (Montréal, Canada, 2010), Split Film Festival / International Festival of New Film (Split, Croatie, 2010), FANTOCHE – 8e



Festival International du film d'animation (Baden, Suisse 2010), EXiS – 7th Experimental Film and Video Festival (Séoul, Corée, 2010), 63rd Edinburgh International Film Festival – (Royaume-Uni, 2010), SIFF 2010 – Seattle International Film Festival (États-Unis, 2010), 11th JIFF - Jeonju International Film Festival (Corée, 2010), DIAGONALE Festival of Austrian Film (Graz, Autriche, 2010, 2009 et 2002), 4th PHOTODISTORZIJA BIENNALE – (Porec, Croatie, 2009), Media Art Friesland / Noordelijk Filmfestival (Leeuwarden, Pays-Bas, 2009), VIENNALE 09 - Vienna International Film Festival (Vienne, Autriche, 2009), WRO 09 Expanded City - 13th Media Art Biennale (Wroclaw, Pologne, 2009), 10th

Jeonju International Film Festival (Corée, 2009), Multimédia Festival Némo #11 (Paris, France, 2009), EMAF – European Media Art Festival (Osna-brück, Allemagne, 2009), TRANSMEDIALE.09 - festival for art and digital culture (Berlin, 2009), RISC Rencontres Internationales Sciences & Cinémas (3e édition) (Marseille, France, 2008), 16th Curtas Vila do Conde International Film Festival (Portugal, 2008), Universal Cube (Leipzig, Allemagne, 2008), Nordico Museum (Linz, Autriche, 2008), Galerie Klatovy/Klenová (République Tchèque, 2007), Galerie Maerz (Linz, Autriche, 2007) 1st International PD-Convention (Graz, Autriche, 2004), Galerie der Stadt Wels (Autriche, 2004), MAK NITE,

Moving Stories



MAK - Applied Arts / Contemporary Arts (Vienne, 2003), International Short Film Festival (Tampere, Finlande, 2003), Filmcasino (Vienne, 2002), 2001 «rnd collision» Exhibition «star_dust01» IG Bildende Kunst, Vienna, Künstlerhauspassage (Vienne, 2000), Ars Electronica (Linz, 1999).

Prix et récompenses :

Bourse du ministère fédéral de l'Enseignement, des Arts et de la Culture (2010), prix Arts Interdisciplinaires - Gouvernement de la Haute-Autriche (2009), prix du ministère fédéral de la Science et de la Recherche (2007), Prix diocésain de la créa-

tion artistique (Linz, Autriche, 2007), Mention d'honneur au festival de film Crossing Europe (Linz, 2004).

www.rainergamsjaeger.com



Destructeur de perspectives et manipulateur du temps

L'expérience du paysage est profondément ancrée en nous. Notre perception est capable d'identifier un paysage même réduit à sa plus simple expression – jusqu'à une simple ligne horizontale. Dans sa série *Trifter*, Rainer Gamsjäger utilise un procédé complexe pour générer des paysages à partir de lignes tirées d'images vidéo numériques. Le matériau de base est constitué de séquences panoramiques de forêts, dans lesquelles les arbres structurent l'espace en profondeur. Pourtant, la spatialité semble décalée. L'horizon au loin défile plus vite que l'arbre déraciné au

premier plan. C'est ainsi que Gamsjäger parvient à chambouler notre vision du monde naturel, défiant habilement nos habitudes de perception et les lois de la perspective. Tandis que le paysage pictural classique ne propose qu'un regard holistique aussi proche que possible de la nature, ces vidéos donnent le sentiment qu'il y a quelque chose de surnaturel, d'inquiétant dans ce monde que l'on reproduit. Fondée sur le même principe, la vidéo *Split* applique admirablement cette technique sur un objet différent – des images de tas de sable et de gravier. Avec *Fixkraft*, Gamsjäger

Moving Stories



élargit son champ d'action à un domaine qu'il étudie plus en profondeur dans la série *State of Flux*. Au lieu de manipuler les mouvements de la caméra dans une situation spatiale statique, l'artiste utilise ici un réglage de caméra figé pour montrer un déroulement dynamique. Aux débuts du cinéma, on prenait beaucoup de plaisir à filmer des phénomènes chaotiques, car grâce à la machine, on pouvait soudain les maîtriser. Lorsque l'on décompose le film en images, par exemple, le mouvement des vagues doit obéir à

la volonté du cinéaste. Dans *State of Flux* (*Wave #1*, *Wave #2* et *Wave #3*), l'artiste soumet en effet le mouvement de l'eau à sa volonté. Pourtant, les images de la vidéo d'origine ne sont pas montrées de façon linéaire : les données numériques sont empilées les unes sur les autres comme les pages d'un livre – que l'artiste feuillète en diagonale, lisant les informations selon l'ordre qu'il a établi au préalable. La temporalité d'origine des images filmées a été enrayerée. La réinterprétation de l'espace et du temps engendre un flux nou-

Cluster
Rainer Gamsjäger



veau. Rainer Gamsjäger arrive ainsi à intégrer à son œuvre une grande part de subjectivité tout en proposant une expérience visuelle époustouflante.

© Siegfried A. Fruhauf

Moving Stories

WRO Biennale - Biennale et centre d'art vidéo - Wrocław, Pologne - <http://www.wrocenter.pl/>

Le centre d'art de WRO est né de l'expérience et des activités du WRO Art Center for Media Art Foundation, unique organisation indépendante du pays, spécialisée en art contemporain et nouveaux media. Depuis 1989, elle organise la WRO International Media Art Biennale. Le centre d'art de WRO propose des expositions, des projections, des concerts, des conférences, des ateliers et des publications. Les objectifs du centre sont de soutenir les activités artistiques et éducatives, d'organiser des échanges culturels internationaux tout en élargissant la collection WRO, et de la rendre accessible en collaborant avec des galeries d'art et institutions de renommée internationale à travers un programme de résidences pour les artistes et les commissaires.

Paweł Janicki (Pologne) - Oceanus

Oceanus est une installation basée sur une narration interactive au scénario variable, mise en scène par le biais d'un logiciel informatique conçu par l'artiste lui-même. Le concept, tant au niveau structurel que narratif, se base sur les principes de la navigation maritime. Explorer l'inconnu, fixer le cap, observer la nature, utiliser les outils de navigation, être paré à toute éventualité, toutes ces notions sont transposées dans un environnement multimédia pour constituer la base symbolique de l'installation. Ces notions nous font voyager dans l'univers d'*Oceanus* et permettent la coexistence d'une narration linéaire traditionnelle et d'une narration interactive altérées par des processus générés aléatoirement ou par les choix de l'utilisateur. L'image contrôlée et générée par le spectateur s'apparente à une carte marine et en revêt toutes les caractéristiques. Le scénario d'*Oceanus* est fortement ancré dans la littérature européenne et les mythes associés au voyage en mer, de l'âge viking à nos jours en

passant par des textes de la période médiévale.

L'installation est gérée par le logiciel *The Map*, un outil complexe créé par Paweł Janicki, qui sert à créer et enregistrer une narration interactive. Il construit les structures du scénario et propose des choix à la manière typique des systèmes orientés objet (par exemple Pure-Data ou Max/MSP). Il permet également d'entretenir une logique temporelle qui structure le récit au moyen de motifs narratifs classiques.

L'installation est présentée sous la forme d'une table spécialement conçue pour l'occasion et munie d'un large écran tactile qui permet à plusieurs spectateurs d'opérer simultanément de nombreuses manipulations et interactions. Il est possible de sélectionner et de déplacer les objets qui apparaissent à l'écran, créant ainsi des événements qui jalonnent le voyage de chacun à travers *Oceanus*. Un second écran placé à la verticale permet en retour de visionner le résultat de ces manipulations.

Oceanus

Paweł Janicki

Crédits pour Oceanus :

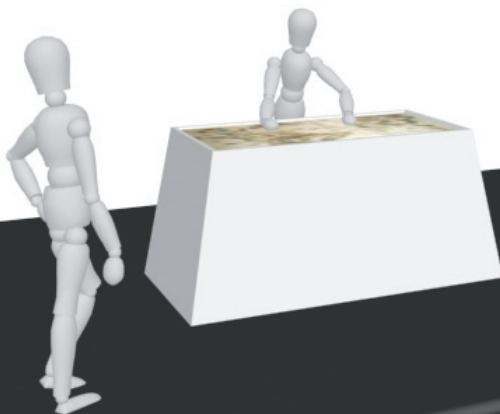
Concept, programmation, son et images : Paweł Janicki

Scénario : d'après Navigatio Sancti Brendani Abbatis, récit anonyme du Xe siècle

Commissaire d'exposition : Piotr Krajewski

Directrice de projet : Agnieszka Kubicka-Dzieduszycka

Production : WRO Art Center



Moving Stories

Paweł Janicki

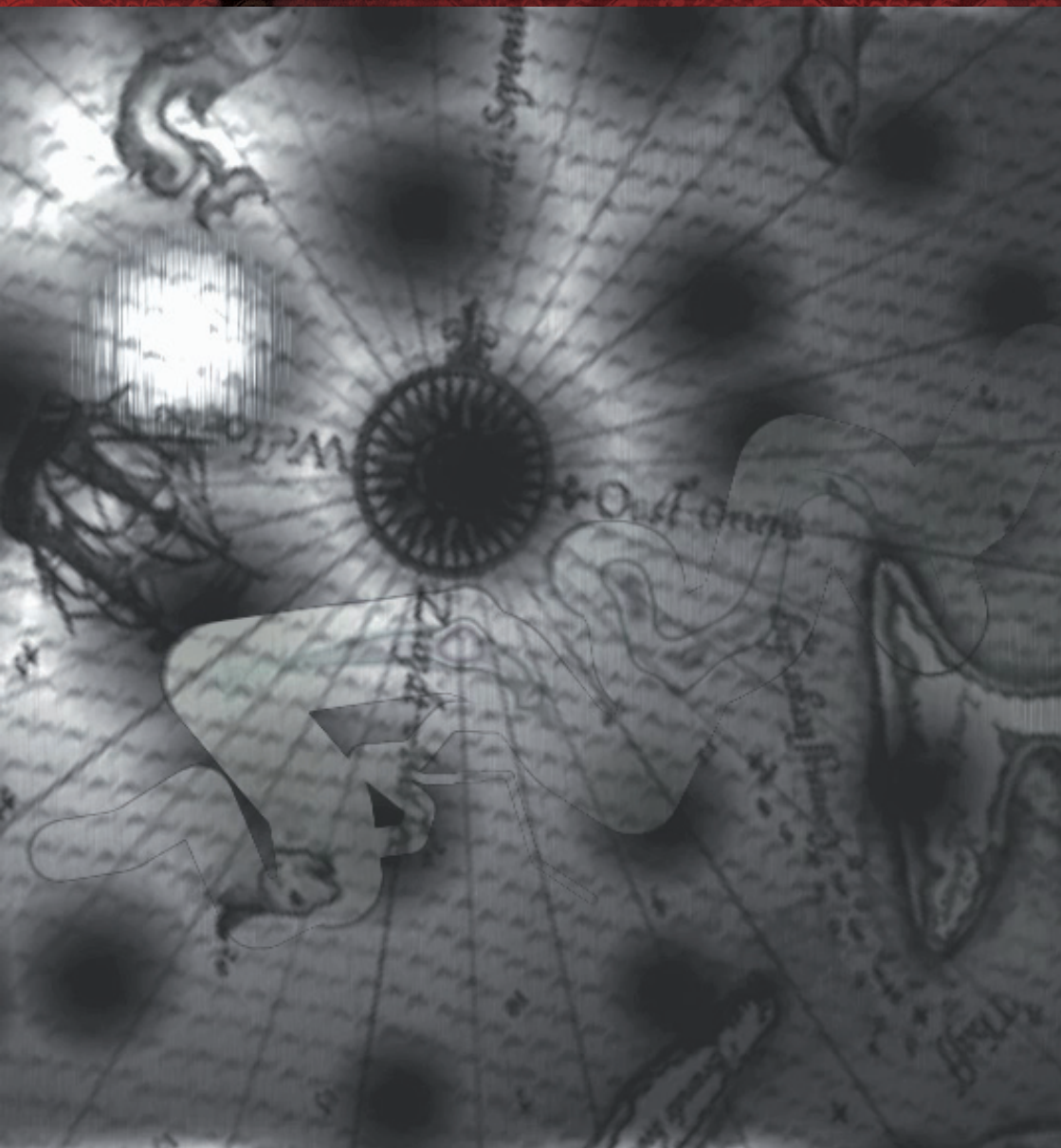
Paweł Janicki (né en Pologne en 1974) crée des systèmes audiovisuels interactifs, des installations et des performances basées sur la composition algorithmique et l'univers du *microsound*, en y intégrant souvent des détecteurs de mouvement.

Diplômé de l'université de Wrocław, il travaille au WRO Art Center en tant que commissaire d'exposition et directeur de la recherche. Il enseigne au département inter-média de l'académie des beaux-arts de Poznan, et anime différents ateliers et conférences sur la programmation de systèmes interactifs. En 2004, sa performance musicale sur internet *Ping Melody* se vit attribuer le grand prix « netarts.org » du musée d'art graphique de Machida City à Tokyo. Cette œuvre a aussi été nominée au Festival international de film, vidéo et nouveaux médias VIPER de Bâle (Suisse). Il est l'un des fondateurs et membre du Gameboyzz Orchestra Project, un collectif explorant le son « lo-fi » via l'utilisation de consoles de jeux vidéo pour créer des compositions audiovisuelles. Ces travaux ont été présentés à la WRO Media Art Biennale (Wrocław), au festival Transmediale (Berlin), à Ars Electronica (Linz) ainsi qu'au Centre Georges Pompidou (Paris).

La récente installation audiovisuelle et interactive *Mapping Chopin* a été présentée en septembre 2010 lors de l'exposition « Where's Chopin? » au Festival international de musique contemporaine « Automne de Varsovie » (Pologne), ainsi qu'à la Dilston Grove Gallery à Londres. Ce projet propose de relier différents paramètres musicaux des compositions de Chopin (dynamique sonore, tempo, articulations) à des données provenant d'un détecteur de mouvement, créant ainsi de nouvelles phrases musicales.

www.paweljanicki.com

Oceanus
Paweł Janicki



Moving Stories

Présenté par Vidéoformes

Mihai Grecu (France/Roumanie) - Under the centipede sun

Under the centipede sun est une œuvre vidéo contemplative et immersive. C'est le portrait d'un no man's land. Brûlé et stérile, il conserve les traces d'une guerre invisible. Encore fraîche dans la mémoire de ces lieux, cette guerre inconnue est comme un démon du passé qui a laissé des traces un peu partout, créant des sculptures post-apocalyptiques. Il n'y a pas de guerriers humains, seulement des machines : certaines gisent là, inanimées, comme des cicatrices sur le paysage, tandis que d'autres se livrent à une étrange chorégraphie. Ce théâtre post-catastrophe se situe dans un paysage quasi surnaturel, beau et aride. Montagnes, désert, lacs s'étendent comme un aperçu d'infini. Cependant, pris dans un feu destructeur, ces paysages se retrouvent meurtris, mutilés et brisés : la géographie change, elle se mêle à une topographie artificielle post-traumatique.

Le no man's land est une forme de limite (entre deux forces opposées qui tentent de trouver un équilibre) obéissant à une dynamique chaotique (les deux forces n'atteignent jamais l'état d'équilibre et génèrent une agitation aléatoire). Au sens physique comme au sens métaphorique, nous avons affaire à une hétérotopie, un lieu non-hégémonique. Ce lieu est soumis à des lois différentes, il est en état de crise permanente. Cette crise est alimentée par la conjonction de troubles politiques indéfinis, de violence continue ou flagrante, de stratégie, de chaos et d'insta-

bilité, le tout modelant la géographie du lieu. Le no man's land tient une place paradoxale entre deux frontières qui ne devraient logiquement faire qu'une, séparant deux territoires hostiles. Ces deux frontières sont symboles d'exclusion, faisant de ce lieu le résultat d'un double rejet, la seule zone de combat autorisée après l'armistice, le spectre géographique d'une bataille ou d'une guerre. Ainsi, une zone ayant une existence réelle devient un concept paradoxal, un monstre théorique, une entité géographique symboliquement autonome.

Dans cette zone liminale, les traces laissées par les forces destructrices réinventent le paysage – elles déplacent les montagnes, noircissent le ciel, provoquent des tempêtes de sable. Telles des cicatrices sur une peau ou des blessures sur un corps, les impacts laissés par les bombes et les tirs d'artillerie témoignent de violences récentes. Ces déformations sont des exemples de mémoire géologique : la terre est comme une membrane qui réagit aux agressions extérieures. Dans cette vidéo, la nature porte les traces d'un conflit anonyme, et ces traces sont orchestrées par des forces invisibles en une mystérieuse chorégraphie, comme si elles se livraient à un vaste rituel d'après-guerre. La présence de l'humain ne se fait sentir qu'à travers la destruction – dans le paysage meurtri, mais aussi à travers les objets abandonnés (hélicoptères, voitures, tanks, armes) qui jonchent le sol, brûlent ou se décomposent. La

Under the centipede sun

Mihai Grecu

fumée qui monte vers le ciel devient la forme ectoplasmique des objets, leur manifestation spectrale. Les objets détruits deviennent eux-mêmes une forme de mémoire collective : au-delà de cette guerre anonyme, ils évoquent la haine, incontrôlable, et sa transgression mécanique. Certains objets militaires sont pris dans une spirale spatio-temporelle. Ils font partie du rituel des machines : l'état d'immuabilité inhérent au concept de no man's land s'applique aussi aux armes et à leur utilisation. Dans une inquiétante série de métamorphoses affectant le temps et l'espace, l'idée de no man's land défie la perception normale d'une zone géographique, avant de déverser une étrange touche d'historicité où les opérations de guerre deviennent un déploiement rituel de matériel militaire.

Cette zone frontalière est inscrite dans un paysage de déserts et de montagnes. Le désert est le théâtre géographique idéal d'une description de l'humanité – espace infini, minimal, inhospitalier. C'est aussi un lieu de méditation à forte teneur symbolique : les religions sont apparues dans le désert, traverser un désert représente un voyage initiatique, de nombreux mystiques y ont eu des révélations. Mais aujourd'hui, le désert est aussi une image associée à la guerre : les conflits les plus présents dans les médias se déroulent dans des zones arides comme l'Irak, l'Afghanistan et la Palestine.

Dans *Under the centipede sun*, on voit les traces d'un méta-conflit, sans contexte politique ou idéologique apparent – un démon de l'histoire qui hante des espaces grandioses mais vides. Un

état de crise permanente et inexplicable envahit le paysage, qui devient le théâtre d'une guerre, espace brûlé par les armes de l'homme puis brûlé à nouveau par un soleil torride et tout-puissant. Cette vidéo mêle la poésie des paysages lunaires à une approche expérimentale des images de la guerre contemporaine.

Crédits pour Under the Centipede Sun

Under The Centipede Sun / 2010 / Panoramic HD

Artiste : Mihai Grecu

Musique : Yann Weissgerber

Mastering Audio : Bruno Laborde

Effets spéciaux : Mihai Grecu avec l'aide de Hugo Arcier, Martin Trepreau et Raphael Kuntz

Produit par Vidéoformes, avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union européenne pour le projet Moving Stories, porté par Contour (Belgique), EMAF (Allemagne), Invideo (Italie), OK Centrum (Autriche), Vidéoformes (France) et WRO (Pologne), et avec l'aide de : Mathematic Studio, Arcadi, SCAM & Immanence Interactive, Auversun, APRV (Association Promouvoir La Réalité Virtuelle).

Moving Stories



Under the Centipede Sun
Mihai Grecu



Moving Stories

Mihai Grecu

Mihai Grecu est né en Roumanie en 1981. Diplômé de l'ESAD Strasbourg et du Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains (Tourcoing), il vit et travaille à Paris. Oscillant entre art vidéo, cinéma et animation 3D, son imagerie singulière met en œuvre, dans une atmosphère déshumanisée, des visions inquiétantes traversées par des objets parasites, architectures modifiées et personnages-symboles.

À travers des thèmes récurrents – l'environnement, l'eau, la vie urbaine, la guerre –, il explore le mystère et le subconscient. Ces voyages visuels et poétiques, mêlant plusieurs techniques ou styles, sont porteurs d'une nouvelle technologie du rêve. Mihai Grecu travaille souvent en collaboration avec d'autres artistes comme Pascal Lièvre ou Niveauxéro. Son travail a été présenté dans de nombreux festivals d'images (Locarno, Rotterdam, Festival du Nouveau Cinéma à Montréal) et dans des expositions (Dans la nuit, des images au Grand Palais à Paris, Labyrinth of my mind au Cube, Studio à la Galerie Les filles du Calvaire, etc.).

Ce jeune artiste a déjà reçu de nombreux prix en Europe et ailleurs. Après avoir décroché sa première récompense à Vidéoformes en 2007 pour sa vidéo UNLITH, il a accumulé les prix prestigieux pour chacune de ses vidéos suivantes : il a été primé pour UNLITH au Festival International du Film de Rotterdam, pour Coagulate à Vidéoformes et au Screen Festival d'Oslo, et pour sa vidéo Centipede Sun au Festival Curtocircuito de Saint-Jacques-de-Compostelle et à Vidéoformes 2010, où il a obtenu le prix art numérique de la SCAM.

www.mihaigrecu.org

Under the Centipede Sun

Mihai Grecu

Mihai Grecu : Under the centipede sun

Mihai Grecu est discret, voire réservé. Il donne l'impression de contempler le monde dans lequel il vit. Dans son œuvre, le monde qu'il donne à voir semble impersonnel, froid et déshumanisé. Il est souvent difficile de le rattacher à une région du monde, que ce soient des espaces désertiques ou urbains. Dans ces mondes-là, la vie se manifeste souvent de manière surprenante et surréaliste. Et c'est là que réside l'intérêt de ce travail : amener à voir sans le dire, dévoiler sans énoncer impérativement – un luxe dans une période marquée par la surcommunication.

À propos de Under the centipede sun

Il s'agit d'un projet qui se déroule en plusieurs étapes. Tout d'abord, il y a le film, *Centipede sun*, puis l'installation et enfin, vraisemblablement, une série de photos à venir. C'est donc un « work in progress » qui évolue au fur et à mesure. À l'intention de départ se sont ajoutées des idées qui sont venues avec le temps, ce qui influe sur le cours des événements et la réflexion menée.

En ce qui concerne le film, le point de départ est ma fascination pour les paysages lunaires, des paysages dépourvus de toute végétation, de toute architecture. J'aime les étendues vastes dans lesquelles on ne décèle aucune trace de vie. J'avais aussi cette envie d'anthropomorphiser un paysage, lui donner une vie, un souffle, une respiration. Je ne voulais pas en faire trop, pas en faire des êtres vivants, simplement apporter des détails. Je crée d'abord l'image et ensuite je la nourris de manière inconsciente, impulsive. Ces paysages qui sont essentiellement minéraux vont vivre mais pas « normalement », pas par l'ajout de végétaux, de constructions humaines. Je les perçois dans leur intégralité, comme une entité au

niveau des sensations qu'ils dégagent.

Il n'y a pas à proprement parler de fil narratif, on peut imaginer une narration abstraite, il y a un rythme, un souffle, une suite d'«événements» ou d'idées qui s'enchaînent. Il y a la liberté pour chacun de se raconter une ou des histoires à partir de ces éléments, mais – volontairement – rien n'est même suggéré. Par exemple, dans le film, à un moment donné, on voit un animal marin. J'aime beaucoup cette image. Dans une petite mare, au milieu du désert, il y a une baleine, pas très grande, qui tourne en rond. Elle me rappelle un poisson rouge dans son bocal et évoque la solitude, l'isolement des êtres. J'avais cette idée que je voulais mettre dans le film dès le départ mais après le tournage et le montage, cela a pu prendre un autre sens.

Centipede sun est un soleil très méchant, vénimeux, vénéneux, brûlant. Il tape vraiment sur la tête.

Dans mes films, petit à petit, je crée un univers

Moving Stories



Under the Centipede Sun
Mihai Grecu



Moving Stories

qui avec le temps s'affirme et prend une dimension très personnelle. J'ai aussi fait quelques collaborations avec Pascal Lièvre ou encore avec Thibault Gleize. Si avec Thibault il y a une proximité d'imaginaires, beaucoup se sont demandé comment, avec Pascal, deux univers aussi différents sinon opposés ont pu se « rencontrer ». En fait, et c'est vraiment très étonnant, chacun de nous se retrouve dans cette vidéo (Lénine/Lennon) sans rien perdre de sa propre dimension dans une pièce très expérimentale qui finalement est une hybridation réussie de deux univers.

Pour en revenir à *Under the centipede sun*, j'ai voulu explorer une autre dimension avec l'installation immersive. Il y a, par rapport au film, deux éléments essentiels qui changent : d'abord la forme et ensuite la thématique. Dans cette version, on localise, on imagine un pays dans lequel règne ce méchant soleil. Par ailleurs, habituellement, le format des films est très réduit quant aux capacités de résolution et de définition des images que l'on peut produire. Alors j'ai voulu vraiment donner sa dimension à ce paysage immense que j'avais en tête. Je veux que le spectateur soit complètement immergé, perdu dans ce paysage fantastique. J'ai envie que l'on perde ses repères, d'où une taille immense, environ 9 m de large pour un écran semi-circulaire situé à environ 4 m du spectateur et une image de très haute définition. Pour le son, je travaille avec Yann Weissgerber, un artiste dont j'apprécie beaucoup le travail et avec qui je souhaite développer au niveau sonore cette dimension immersive en

phase avec les images. Le son sera créé sur les images, sur ce qu'elles dégagent mais dans ce souci d'envelopper l'auditeur.

La thématique a donc évolué, passant d'une vision métaphorique, atmosphérique-visuelle dans le film à une version plus engagée ou politisée. Cela rejoint mes premiers films où j'évoquais la guerre.

Alors que j'étais en Roumanie, et juste après la chute de Ceausescu, a eu lieu la guerre du Golfe. On a vu arriver les premières images du conflit. Avant cela nous ne voyions pas grand-chose de l'étranger. Ce qui m'avait marqué était ces images de guerre tournées de nuit en infrarouge, les missiles, les avions furtifs... Je n'avais jamais vu de telles choses, c'était très impressionnant : j'étais comme fasciné. Il y avait aussi ces images des puits de pétrole en feu et leur fumée. Je me suis toujours dit à l'époque que je réaliserai un travail sur ce sujet.

Dans cette installation, le sujet n'est évidemment pas celui de la guerre, d'une guerre spécifique. Il s'agit plus de la représentation d'un *no man's land*. La présentation contemplative et poétique de ce « pays sous le soleil qui brûle », sans références directes mais chargée d'impressions héritées de souvenirs nombreux. Bien que certains détails soient clairement identifiés, certains types d'armement par exemple, le conflit n'est pas nommé. Il s'agit plus d'une sorte d'état symbolique du monde, un monde en guerre qui ne révèle que les traces de celle-ci. Il s'agit donc plus d'une métaphore, ou comme le disait Michel Foucault, une hétérotopie, un lieu autre qui

Under the Centipede Sun

Mihai Grecu

n'est pas soumis aux règles des lieux communs. Ce no man's land guerrier entre à mon avis dans cette catégorie. Il est impossible d'en définir les frontières, même si géographiquement celles-ci existent, définissent un lieu qui n'appartient à personne. Et je fais référence ici aussi aux lieux du tournage. Une bonne partie de ces lieux qui ont été filmés est située entre plusieurs frontières. De nombreux exemples similaires existent ou ont existé, en ex-Yougoslavie, entre autres. Et ces lieux sans lois ou bien aux lois différentes sont le théâtre, bien souvent, d'activités plus ou moins secrètes.

Dans cette pièce, il n'y a pas de « lecture » définitive, de message, ou de prise de position « pour ou contre » si ce n'est « Regardez, c'est une guerre ». Il y a malgré tout une critique du monde tel que je le vois. Je critique les flous qui existent dans les intérêts divergents qui font qu'une guerre éclate. Actuellement, on doit dénombrer dans le monde une centaine de zones de conflits actifs localisés dans des zones administrativement floues, comme si ces zones n'existaient pas. Je donne à voir une sorte de vision fractale de ce monde en guerre, le détail d'une guerre plus grande qui englobe tous ces conflits.

Il s'agit bien ici de ma propre vision du conflit, une vision personnelle qui n'est donc pas universelle mais dont je veux témoigner auprès du spectateur, que je veux partager avec lui. La difficulté étant de conserver ma réserve habituelle.

D'un autre côté, l'intérêt vient aussi du défi technique, c'est la première fois que je travaille sur des images vidéo de cette dimension. Tous

les espaces sont entièrement artificiels et recréés numériquement, issus de photos en prise de vue réelle, bien entendu, mais entièrement recomposées.

Je travaille sur l'image et sur l'invisible : l'image, bien évidemment, et l'image en mouvement. Mais beaucoup plus loin, c'est la réalité augmentée de mes propres fantasmes. Il ne s'agit pas de science-fiction, je ne cherche pas non plus à donner d'explication ou de réponses concernant certaines apparitions un peu fantastiques. Ce sont plutôt des versions d'un réel qu'on ne perçoit pas, d'autres dimensions, qu'on imagine mais qu'on ne peut percevoir.

Dans mes travaux à venir, le sujet des limites de la perception devrait être très présent : tenter de créer un univers, un monde, avec des images qu'on ne peut pas percevoir à l'œil nu. Je commence par exemple à m'intéresser à certains dispositifs de tournage de nuit, comme les infrarouges, ou encore divers autres dispositifs qui permettent de montrer ce qu'un œil humain ne peut naturellement voir. La question de l'invisible aborde la possibilité de communiquer donc de créer à partir d'images mentales.

Entretien Gabriel Soucheyre, Mihai Grecu, 15 octobre 2010.

TRANSIT

TRANSIT - Forum européen des jeunes talents - 1 Sep 2009 > 31 Aug 2011

TRANSIT est financé par l'Union Européenne via le programme « Culture ».

Le principal objectif du projet TRANSIT est de découvrir de nouveaux talent dans le champ de l'image en mouvement et de leur offrir des moyens appropriés de de production et de diffusion au niveau européen, de façon à ce qu'ils puissent faire leur chemin, leur « transit » dans le monde de l'art.

C'est pourquoi nous construisons un réseau d'écoles d'art qui partage une vision bien-fondée de l'image en mouvement et une forte croyance dans ses perspectives. Ce réseau comprend dix écoles exceptionnelles dans six pays de l'Union Européenne. TRANSIT à l'ambition de devenir un forum européen des jeunes talents. TRANSIT a pour ambition de favoriser la mobilité d'un grand nombre d'artistes et de leurs œuvres d'art.

Le thème : « L'image en mouvement en tant que témoin » (comme une mémoire individuelle du passé, comme une observation et un commentaire personnel du présent, comme une vision de l'évolution future).

Ce projet est coordonné par **EMAF** (Allemagne) et co-organisé par **Vidéoformes** et le centre **FLACC** (studios d'artistes, Genk, Belgique). Une sélection de 26 artistes sera présentée à Osnabrück et Clermont-Ferrand.

Vidéoformes présente 9 installations, 1 sélection vidéo et 1 performance lors de la manifestation.

 **EUROPEAN
MEDIA ART FESTIVAL
OSNABRUECK**

**VIDEO
FORMES**
in Media & Culture Network
Network of European Culture
.COM

FLACC WERKPLAATS VOOR BEELDENDE KUNSTENAARS
WORKPLACE FOR VISUAL ARTISTS



DG Éducation et culture

Programme «Culture»

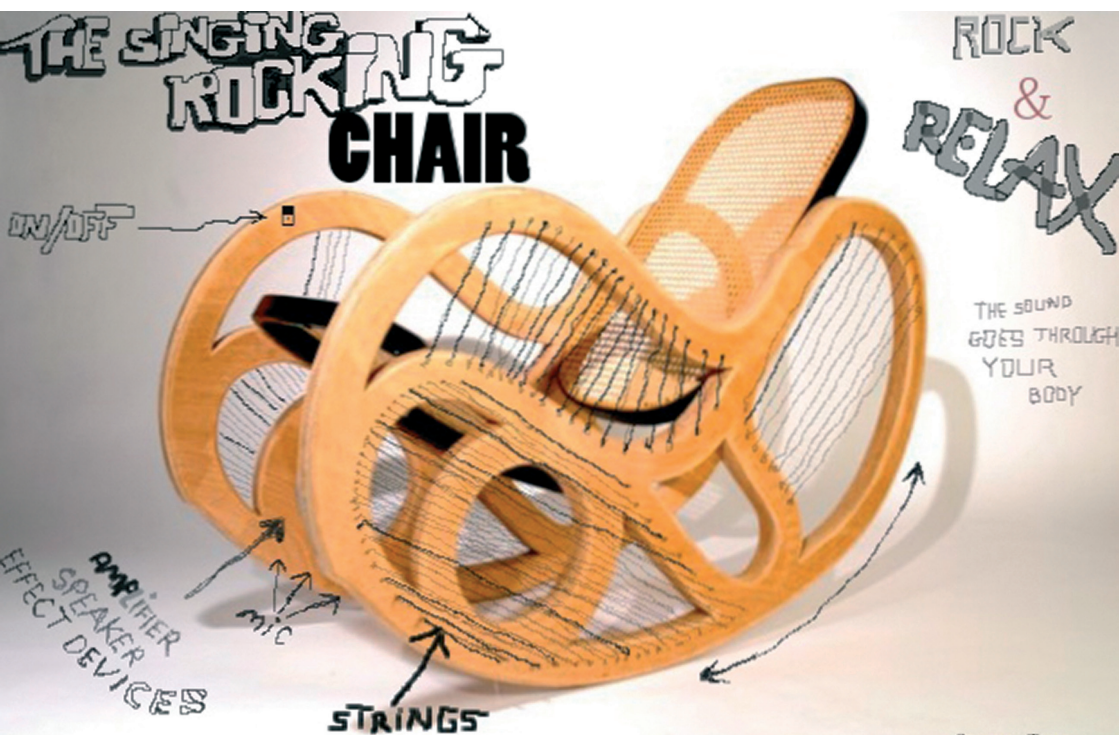
Sergej Titov

The Singing Rocking Chair

Sergej Titov (Pays-Bas) / The Singing Rocking Chair - Installation interactive, 2010

Produite par AKI Artez Academy for Fine Art and Design (Enschede, Pays-Bas), et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D), FLACC (B) et Vidéoformes (F).

L'artiste a construit une « rocking-harp-chair » inspirée par la musicothérapie. En musicothérapie, tout le corps est en relation avec l'instrument. Dans cette installation, les gens peuvent s'asseoir, se balancer et se bercer. L'oscillation de la chaise est enregistrée et retransmise ensuite au corps de la personne assise. Des détecteurs captent le mouvement de la chaise et modifient le son pendant le balancement.



TRANSIT

Philipp Engelhardt (Allemagne) / Hildapromenade - Installation interactive, 2010

Produite par Staatliche Hochschule für Gestaltung (Karlsruhe, Allemagne), et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

Sur la *Hildapromenade* à Karlsruhe, j'ai trouvé un vieil album photo dans une benne. En le feuilletant, j'ai commencé à le trouver intéressant. L'album ne comportait pas d'annotations, ni d'indications temporelles ou de noms. Mais les photos, grossièrement collées sur les pages de l'album, semblaient raconter une histoire.

L'histoire n'avait rien d'exceptionnel. C'était celle d'une femme de la classe moyenne des années 60 qui fêtait son départ à la retraite avec ses collègues de bureau. L'album, qui semblait lui avoir été offert à cette occasion, était à moitié rempli de photos d'une fête de départ.

Par la suite, elle (ou son mari) a terminé l'album avec des photos de leur vie privée. Le résultat est un mélange de photos noir et blanc et de tirages plus récents retraçant le crépuscule de leur vie.

Étrangement, ces images semblaient banaliser mes propres souvenirs de mes grands-parents, morts quand j'étais petit. Les idées, réelles ou imaginées, étaient les mêmes. Je m'imaginai cette femme, assise à son bureau, s'affairant un peu, prenant la pose, souriant à la caméra et s'adressant au photographe.

J'ai voulu redonner vie à ces photos et reconstruire l'histoire par le biais d'images en mouvement. Pour ce faire, j'ai reconstitué le visage de la femme en trois dimensions grâce à une application 3D. L'important n'était pas de reproduire le personnage en 3D de façon parfaitement fidèle, ou de respecter l'anatomie à 100% dans les mouvements... Je voyais plutôt cette reconstitution comme un souvenir brouillé.

J'ai trouvé dans l'album une double page qui racontait une histoire cohérente. Il y avait huit photos format 6x6, prises dans le jardin qui entoure la maison. Je me suis mis à remettre les photos dans l'ordre chronologique pour m'assurer que l'image animée de la femme pourrait se déplacer logiquement d'une photo à l'autre. L'ordre que j'ai choisi constitue une boucle autonome dans laquelle la femme traverse chaque photo au moins une fois. Sur chaque photo, la femme en 3D prend, pour quelques secondes, la pose de la femme du cliché d'origine, avant de passer à la scène suivante. Cependant, pour la vidéo, j'ai enlevé l'image de la femme, ne gardant que l'arrière-plan. Ainsi, la voie était libre pour le personnage animé en 3D. Au final, la vidéo est projetée sur les photos d'origine.

Pilipp Engelhardt
Hildapromenade



TRANSIT

Felix Grünschloß (Allemagne) / Selfportraits - Installation vidéo, 2010

Produite par Staatliche Hochschule für Gestaltung (Karlsruhe, Allemagne), et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

Une personne est assise devant un miroir sans tain. Il ou elle se regarde dans les yeux, ainsi se regardant, se regardant ... La personne est consciente du fait que derrière le miroir, la caméra la regarde dans les yeux, mais il ou elle ne peut pas s'empêcher de jouer d'une manière ou d'une autre. Tout est permis (parler, faire des grimaces...), du moment que la consigne de « rester assis et se regarder » est respectée. On obtient ainsi des images montrées intégralement dans la durée.

Felix Grünschloß est né à Stuttgart en 1977. Après avoir obtenu un diplôme universitaire en génie civil, littérature allemande et journalisme, il se lança en 2006 dans une formation en art médiatique à la Staatliche Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe, où il étudia auprès de Mischa Kuball, Elger Esser, Armin Linke, Michael Clegg et Isaac Julien. Il vit aujourd'hui à Karlsruhe où il travaille comme photographe indépendant pour financer ses projets artistiques. Ses œuvres ont été présentées, entre autres, à la Luminale de Francfort, au Nam June Paik Award à Cologne, à la 4ème International Media Art Biennale de Séoul, à la Galeria Contemporaneo de Mestre à Venise, au Freies Museum de Berlin et au Kunstraum Morgenstrasse à Karlsruhe. Vous le retrouverez bientôt en France au festival Vidéoformes à Clermont-Ferrand, et en Allemagne à l'EMAF d'Osnabrück ainsi que dans le cadre de « five in a row » au Kunstraum Morgenstrasse, à Karlsruhe.

<http://www.gruens Schloss.net>

Felix Grünschloß
Selfportraits



TRANSIT

Semra Henin & Jill Teichgraeber (Allemagne) / Moncley - Installation vidéo, 2010

Produite par Muthesius Academy of fine Arts (Kiel, Allemagne), et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

Le nouveau projet du duo d'artistes Teichgraeber-Henin propose une suite au rêve infini.

Le cadre choisi est le Château de Moncley, près de Besançon, en France. Le château n'est pas pris ici comme un espace statique mais bien dans son rôle de lieu historique, de patrimoine culturel, de témoin d'une époque, de terrain de jeu.

Moncley est donc le terrain, le labyrinthe où va se dérouler l'expérience. La jeune femme entre en communication avec une autre personne qui semble être son double.

Ce lieu de tournage aux multiples facettes est la force motrice de ce projet. Les deux artistes aiment les secrets, et l'endroit n'en manque pas.

Le monument recèle des cachettes, des geôles, des abris, des apparitions, des dédales, des ambiances historiques, des musiques, des bouts de ciel, des miroirs, des coins obscurs, de la poussière, des yeux inquisiteurs, des pierres froides, des toiles d'araignées et des papillons morts, de la poussière, des objets transparents, des tableaux, une fontaine, des sapins et de l'eau qui coule.

Semra Henin est née en 1983 à Mayen, en Allemagne. Depuis 2004, elle poursuit des études en arts visuels.

Jill Teichgraeber est née en 1981 à Berlin, en Allemagne. Diplômée en 2009 de la Muthesius Art Academy de Kiel.

Semra Henin & Jill Teichgraeber
Moncley



TRANSIT

August Sai (Estonie) / Map is not territory - Installation vidéo, 2010

Produite par University of Fine Arts (Tallinn, Estonie), et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D), FLACC (B) et Vidéoformes (F).

Le mythe le plus persistant, c'est que l'homme fait partie de la nature, que l'homme est encore quelque chose à l'extérieur de soi-même. Quelle est cette force qui a gardé les pensées de l'homme dans ces limites.

Cette image que l'homme a de lui-même, ne peut-elle pas être forcée, piratée par l'homme lui-même? Ne serait-il pas possible de se dissoudre dans soi-même jusqu'à la perte d'identité et de construire, de programmer un nouveau moi.

Créer un distance à sa propre vision et manipuler avec les structures internes à soi-même, en connexion avec son propre sujet, qui ne permettraient pas de gérer la substance qui compose l'essence de Soi de l'homme, les schémas existants, qui sont impossibles à briser, à forcer, correspondant en même temps à l'objet forcé (substance) et au forceur, briseur.

Il n'ya pas de réalité en dehors de la personne qui regarde. La réalité n'existe que dans notre propre tête, l'esprit, la conscience. Et, par conséquent, c'est seulement en sortant de sa propre conscience que la propre réalité peut être changée, reprogrammée par soi-même. La conscience crée la réalité. Le sujet, qui fait partie du monde réel à sa propre réalité, à travers laquelle il perçoit ce monde réel. Mais le sujet ne peut accéder à sa véritable substance (les programmes, les paramètres) à travers son propre monde (à travers sa conscience). Il doit quitter son propre monde, ou voir lui-même de l'extérieur, afin d'être en mesure d'influencer, de gérer, de programmer sa substance. Il est possible d'expérimenter le réel par l'illusion

August Sai (1983) est un artiste habitant à Tallinn, en Estonie. En 2010, il est diplômé de l'Académie estonienne des Beaux-arts. Il poursuit actuellement ses études au programme de MA. Ses œuvres se concentrent sur la question des identités et sur les moyens de transformer différentes identités par l'information (comment l'information influence la formation et la manière de voir les identités).

August Sai
Map is not territory



TRANSIT

Katarzyna Pacura (Pologne) / Mother's cell - Installation vidéo, 2010

Produite par University of Arts (Poznan, Pologne), et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D), FLACC (B) et Vidéoformes (F).

Performance vidéo, 30 minutes. / Lieu : mine de charbon de Waterschei à Genk, Belgique.

Cette performance vidéo se déroule dans une mine désaffectée. Ce lieu méconnu recèle des liens très intéressants et très spéciaux entre la Pologne et la Belgique. Voici l'histoire d'un homme qui a changé l'histoire de la Pologne :

Edward Gierek : né à Porąbka, près de Sosnowiec. Il a quatre ans lorsque son père meurt dans un accident minier. Sa mère se remarie et émigre dans le Nord de la France, où l'enfant grandit. En 1931, il s'inscrit au Parti Communiste Français. Il est plus tard déporté en Pologne pour avoir organisé une grève. Après son service militaire à Stryj, en Galicie, Gierek s'installe en Belgique en 1934 : il commence à travailler à la mine de charbon de Waterschei et adhère au Parti Communiste de Belgique. Il rentre en Pologne en 1948 et grimpe les échelons du parti jusqu'à devenir, en 1957, député au parlement polonais. En tant que premier secrétaire du parti dans la voïvodie de Katowice (1957-70), Gierek bénéficie d'un grand soutien populaire et devient le leader incontesté de la faction des jeunes technocrates du parti. Lorsque les émeutes éclatent à la fin des années 70 pour protester contre les conditions économiques, Gierek remplace Władysław Gomułka au poste de premier secrétaire du parti. Il entreprend alors de moderniser l'industrie et d'améliorer la disponibilité des biens de consommation, un programme de réformes principalement financé par des prêts étrangers. Ses bonnes relations avec Valéry Giscard d'Estaing en France et Helmut Schmidt en Allemagne lui garantissent un soutien financier à l'ouest. (...)

Le programme de Gierek ne connut pas le succès dont il avait rêvé. On peut lire dans Wikipedia : « La société polonaise est divisée dans son jugement de Gierek. Certains gardent un bon souvenir de cette période, les années 70, où les conditions de vie en Pologne se sont considérablement améliorées sous la direction de Gierek. D'autres estiment que cette amélioration a eu lieu grâce à une injection de fonds étrangers dont la mauvaise gestion fut à l'origine de la crise économique qui frappa le pays dans les années 80. »

Mon idée consistait en un geste simple : me rendre sur les lieux de cette ancienne mine, où se dressent encore en toile de fond les bâtiments miniers, et réciter les paroles de l'Internationale Communiste, ou plus précisément quatre strophes de ce chant, chacune traduite en quatre langues – allemand, français, néerlandais, polonais. Je voulais continuer à déclamer jusqu'au moment où, avec la fatigue, ces langues

Katarzyna Pacura
Mother's cell

commenceraient à se mélanger pour donner une sorte de fatras incompréhensible. J'ai aussi décidé de m'habiller de façon à me fondre avec le paysage, et à n'être visible que par les mouvements que j'exécute (tourner en rond, marcher dans tous les sens). Il m'a fallu environ 30 minutes pour atteindre mon but.



TRANSIT

Enrique Ramirez (Chili) / Horizon - Installation vidéo, 2009

Produite par Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing, France) et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

Notes sur l'*Horizon* Pour naviguer il faut avoir un bateau, un gouvernail, une bougie, du vent, un rêve, une maison, internet... Pour qu'une personne se déplace d'un lieu à un autre, il faut avoir des ailes, avoir une voiture, avoir des pieds, avoir des papiers, avoir de l'argent, avoir un destin, avoir un chemin, avoir un ami, avoir une photo d'identité, une autorisation, avoir des chaussures, il faut être en règle, il faut avoir quelqu'un de la famille qui t'attende, il ne faut rien laisser derrière soi, il faut avoir une langue, avoir un visa, avoir des désirs, avoir de l'argent, une carte de crédit, il faut avoir peur, avoir de la chance, il faut savoir nager, avoir une boussole, il faut avoir à manger, avoir de l'eau...

Il y aura toujours plus d'immigrants sur terre que d'horizons possibles dans nos pensées... Le monde se transforme peu à peu en prison pour tous ceux qui regardent de l'autre côté du mur sans pouvoir le traverser.

Le contrôle des migrations clandestines est aujourd'hui une priorité pour les politiques de beaucoup de pays, en particulier ceux qui partagent une frontière avec un pays plus pauvre ou plus riche.

Le monde est devenu insensible à ce flot d'images qui ne nous appartiennent pas, à ces images provenant d'un monde éloigné de notre regard, éloigné comme ces maisons que beaucoup ont laissées derrière eux pour partir à la recherche d'un monde meilleur.

Lancer une bouteille à la mer, lancer les cendres d'un ami, d'un proche ou d'un être aimé, lancer une fleur à l'eau, lancer une pierre ou simplement la contempler, c'est un signe de liberté, un acte de foi qui se perd dans l'horizon, tandis que lancer une maison... C'est tout l'espoir d'avoir le droit de regarder de l'autre côté de l'horizon.

Né à Santiago du Chili (1979), études de musique et communication audiovisuelle, mention cinéma, au Chili, vit et travaille au Chili et en France.

Expositions récentes : *Brisas*, Show off vidéo, Galerie Filles du Calvaire, Paris, 2009/ *Mira*, viSiONARIOS, itaú cultural, Brésil, 2007-2009/ *Nouveau Vieux Monde* avec Marina Meliande. Arts à la pointe/Nos frontières, France, 2009/ *Brisas*, exposition personnelle galerie Gabriela Mistral, Santiago du Chili, 2009/ *Images d'une mémoire*, MAMBA, Musée d'art moderne Buenos Aires, Argentine, 2009/ *Brisas*, Rotterdam film Festival, Clermont-Ferrand film Festival, Rencontres Henri Langlois, 2008

<http://www.enriqueramirez.fr/>

Enrique Ramirez
Horizons



TRANSIT

Ilse Proost (Belgique) / Voyage A Belgique - Installation vidéo, 2010

Produite par St Lukas Hogeschool (Gent, Belgique) et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

Dans *Voyage A Belgique*, Ilse Proost a conduit 18 heures et 37 minutes à travers son pays. Un GPS la guide vers toutes les villes de Belgique dont le nom commence par la lettre A. La combinaison entre l'auto-portrait, le paysage qui défile et la voix du GPS confère à l'ensemble une atmosphère complexe et intrigante.

Ilse Proost (née en 1987) vit et travaille à Turnhout, en Belgique. Ses œuvres sont toujours entre performance et installation vidéo. Ilse Proost est fascinée par le processus de création artistique, qu'elle aime manipuler en s'imposant des règles et des contraintes, sans jamais se limiter à un média ou un style en particulier. Non seulement ces contraintes stimulent la créativité, poussant l'artiste à penser différemment, mais elles représentent également une force motrice qui fait évoluer l'œuvre. C'est la règle qui mène à la création. En ce moment, toutes ses œuvres commencent par la lettre A.

Ilse Proost
Voyage A Belgique



TRANSIT

Stefan Piat (Belgique) / The bridge - Photographies, 2010

Produite par St Lukas Hogeschool (Gent, Belgique) et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

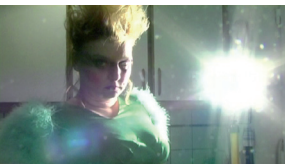
The Bridge nous montre un personnage marchant sous un pont, où il se promène et regarde. Construite à partir de photographies prises depuis plusieurs points de vues, cette image nous montre simultanément plusieurs événements, et tente ainsi d'introduire le temps du regard et du déplacement à l'intérieur même de la photographie.

Stéfan Piat (1979) vit et travaille à Bruxelles. Diplômé des Beaux-arts d'Aix-en-Provence en 2005, il participe actuellement au post-diplôme Transmedia à St-Lukas Brussel. Son travail a été présenté dans des lieux tels que Arborescence, Acces-s, Vidéoformes, Q-O2, Sint-Lukasgalerie. Utilisant différents médiums, tels que la photographie, la vidéo, ou le son, il part de l'observation d'événements anodins, pour tenter de réfléchir aux potentialités spatiales et temporelles de l'image.

Stefan Piat
The Bridge



TRANSIT/Projections



move.crouch.roll / Nadine Bachmann Von Werder

Allemagne/2010/6'21

Produite par Muthesius Academy of fine Arts (Kiel, Allemagne), et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

Un film sur moi. Ma vie, ma vie intérieure. Vue et commentée de l'extérieur, à travers le regard des autres. Le film raconte des souvenirs liés à la drogue, la déprime, la dépression et les moments de crise. Une vie de bringue en apparence assumée et des souvenirs d'enfance sont lentement dévoilés pour glisser peu à peu dans un univers effroyable d'histoires à dormir debout. Regard sur la labilité émotionnelle (trouble de la personnalité borderline) et ses conséquences. Les personnes interrogées racontent comment elles ont vécu certains moments ou certains aspects de ma vie. Mais leurs témoignages semblent peu fiables. Chacun a des souvenirs différents, un avis différent. Ces dissonances sont mises en valeur par le montage du film. Ainsi, le regard extérieur se fragmente, créant une réalité kaléidoscopique. Avec l'apparition d'images oniriques reflétant le monde intérieur, la limite entre imagination et réalité se brouille progressivement. Le film vise à montrer qu'il n'y a pas de vérité unique. L'objectivité du cinéma en tant que support de communication est mise en doute. Des expériences réelles deviennent des scènes de fiction, rappelant au spectateur qu'un film est une illusion, une version moderne du spectacle d'ombres chinoises.

Crédits : Réalisation, montage, directrice photo (nouvelles images) et une partie du montage son : Nadine Bachmann von Werder // Images Super 8 : Ronald Homann, Nadine Bachmann // Conception sonore : Max von Werder // Found-footage : photos, films (VHS, 16mm, Hi8) en l'état (plusieurs auteurs inconnus)

H-Hima / Jean Bonichon

France/2010/Boucle

Produite par l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole (Clermont-Ferrand, France) et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

H comme Heure : 8h15, le bombardier américain Enola Gay lâche la bombe.

H comme bombe H : Little Boy, première bombe atomique larguée.

H comme Hôpital : Hôpital Shima point d'impact exact de l'explosion.

H comme Hiroshima : ville totalement rasée le 6 août 1945 par la bombe.

Les aiguilles fixes, figées indiquent l'heure terrible alors que le cadran tourne sans fin et en sens inverse. La perception en est altérée et l'angoisse naît face à cette régression humaniste. « L'absurde est la notion essentielle, la première vérité » Albert Camus

TRANSIT/Projections

The car / Gertjan Bisschop

Belgique/2010

Produite par Hogeschool St Lukas (Bruxelles, Belgique) et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

Car (2010, Wevelgem) et Circle of fourths (2009, Gand) sont deux films qui se passent en vase clos (microcosme). Les deux films s'articulent autour des possibilités offertes par ces deux systèmes auto-crésés. Je souhaite étudier le processus de formation. Comment un élément en produit-il un autre, comment un acteur en produit-il un autre ?

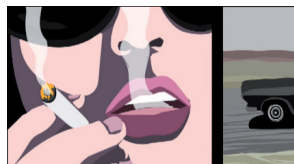


We've never seen a night wich has finished by reaching a day / Ju Hyoung Lee

France/2010/40'27"

Produite par european School of Visual Arts (Poitiers, France) et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

Mme KIM Hwa Seon est née à Pyong-Yang en 1926. Elle avait quinze ans quand elle a été kidnappée par des soldats japonais. Elle a été contrainte de se prostituer avec des soldats japonais dans la région de Singapour et en Chine jusqu'à la fin de la guerre en 1945. Ce documentaire se construit autour du dialogue que j'ai avec elle, qui me semble claustrée chez elle. Et d'un monologue littéraire sur une prostituée pendant la guerre d'Algérie. J'ai fait ressentir la souffrance de cette femme, victime de crime de guerre. Elle avait honte, elle se cachait. Moi j'ai voulu que l'on sache ce qui s'était passé pour la réhabiliter dans la mémoire collective.



At 250 miles per hour / Félix Porato

France/2010/12'48"

Produite par european School of Visual Arts (Poitiers, France) et présentée avec le soutien du Programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne pour le projet Transit, porté par EMAF (D) et Vidéoformes (F).

Rick, Sylvia et Tim, trois jeunes gens entre deux âges, décident pour fuir l'ennui, de poursuivre le rêve un peu fou d'aller faire sauter un barrage à l'ouest des Etats-Unis. Durant cette traversée d'Est en Ouest, ils se rendront compte qu'il leur est devenu impossible de revenir à leur vie d'avant et à la société.

Scénario inspiré et textes extraits de « Un Bon jour pour mourir » de Jim Harrison

Résidence

Mona Bentzen (Norvège) / À la mémoire de la forêt sacrée - Installation vidéo, 2011

Création en résidence,

Avec le soutien de Clermont Communauté, de la D.R.A.C. d'Auvergne et l'aide de l'Ambassade de Norvège à Paris

Durant l'antiquité, la ville située au sommet de la butte de Clermont-Ferrand où se trouve désormais la cathédrale Notre Dame, portait le nom gaulois de Nemessos qui signifiait « la forêt sacrée ». À partir de cette source d'inspiration, Mona Bentzen va réaliser une installation in situ présentée à l'Espace Victoire, face à la cathédrale, de l'autre côté de la place.

Mona Bentzen est norvégienne. Après une première carrière professionnelle dans la production de documentaires, elle suit un cursus académique à la célèbre académie des Beaux Arts de Bergen et développe une approche plasticienne de l'image en mouvement : animation, installations, vidéos. Elle travaille l'installation vidéo. Ses œuvres ont été sélectionnées et projetées dans les médias norvégiens et les programmes télévisés à l'étranger au Art Film Festival en Slovaquie, au LAZNIA Center for Contemporary Art à Gdansk en Pologne, au Pasadena Museum of California Art aux Etats-Unis, au KIASMA Museum of Contemporary Art à Helsinki en Finlande, au Art Museum KUBE, à Aalesund en Norvège...

Mona Bentzen est également commissaire et fondatrice de « Art Video Exchange », dont l'objectif est la promotion, la production et la circulation de la création vidéo internationale.

<http://www.artvideoexchange.com/>

Mona Bentzen

À la mémoire de la forêt sacrée



Résidence

Justine Emard (France) / Effet écran - Installation multimédia, 2011

Création en résidence,

Avec le soutien de Clermont Communauté, de la D.R.A.C. d'Auvergne.

Effet-écran est un terme cinématographique qui évoque l'occlusion d'une forme par une autre, qui se modifie par le mouvement, soit parce que la forme cachée se révèle davantage, soit parce qu'elle se trouve progressivement occultée.

La création de cette installation multimédia s'est construite à partir d'observations et de recherches autour des dispositifs des drive-in-theaters. Lors d'une projection, les « intermissions », entractes au milieu du film, interviennent comme des ellipses dans le déroulement de la narration et deviennent un moment à part entière dans le film.

Les systèmes sonores, transmissions radio ou haut parleurs physiques, créent un décalage image/son lorsqu'on quitte l'espace de projection, ou stoppent le son brutalement lorsqu'on oublie de retirer le haut parleur.

L'installation *Effet-écran* explore les mécanismes de ces dispositifs tout en restant dans la périphérie de l'image et tend à transformer les arrangements des drive-in-theaters en une composition à l'aspect cinématographique.

L'installation rend compte des recherches de Justine Emard durant sa résidence à Vidéoformes.

Justine Emard est née à Beaumont en 1987. Elle se passionne pour la vidéo et l'image dès l'âge de dix ans lorsqu'elle découvre la caméra VHS de ses parents. Étudiante à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole (ESACM), elle part étudier à Oklahoma City (USA) en 2008 : ce sera une expérience décisive dans le développement de sa pratique et de sa réflexion. Ses vidéos ont été présentées à deux reprises lors du festival Vidéoformes dans une sélection de travaux d'étudiants de l'ESACM. En 2010, elle obtient le DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique).

Sa recherche dans l'image se décline à travers plusieurs procédés : la photographie, la vidéo, l'installation, la réalité virtuelle. Ses différents travaux interrogent les notions d'image fixe et d'image en mouvement, les supports et modes de représentation de l'image. Lors de ses études aux États-Unis, la disparition progressive de l'image, à l'oeuvre dans ses photographies et vidéos, va débiter à travers une enquête sur l'abandon des drive-in-theaters (les cinémas en plein air américains). Le dispositif cinématographique est pour elle une source d'inspiration. L'idée de projection (d'abord comme dispositif puis dans l'idée de la projection mentale) est centrale dans ses recherches et va l'amener à

Justine Emard
Effet Écran

se concentrer sur l'idée de l'écran, fil conducteur de sa réflexion. L'intérieur du cadre devient poreux, ouvert sur le hors-champ du monde qui l'environne : la tache de rouille sur l'écran vide, les murs de la ville, le halo des phares de voitures qui se rallument...

<http://www.justineemard.tk>



Maurice Falise

Maurice Falise (France) / La camera di-refracta - Installation vidéo, 2010

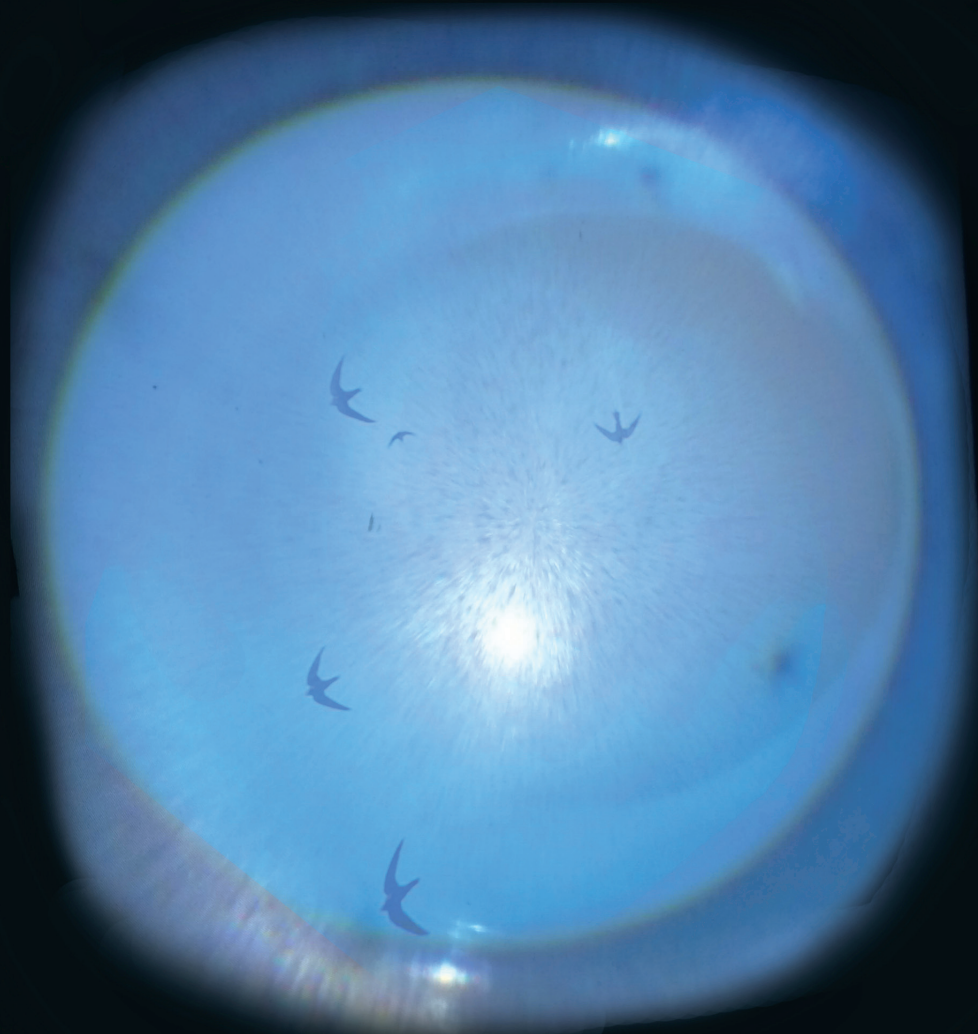
Un film vidéo d'oiseaux en vol est projeté à l'intérieur d'une boîte d'environ 60 cm de côté. Le film apparaît dans une boule virtuelle qui flotte à l'extérieur de l'écran, de sorte que le ballet des oiseaux en vol apparaît à la surface et à l'intérieur de cette boule, créant ainsi une sorte de mirage, visible sans que l'obscurité totale ne soit nécessaire.

La Camera di-refracta recherche la poésie plutôt que la performance technique ; l'intemporalité, plutôt que la narration. En même temps qu'une curiosité, c'est un objet de contemplation.

Maurice Falise est né le 14 mai 1956, à Yssingaux. Peintre depuis 1973, il a présenté ses vidéos et participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger : Festival d'Hérouville-St Clair (1988) ; Festival VIDEOFORMES (1991 - 1992) ; Search for Art, Milan, (1998) ; Festival du Court-Métrage de Clermont-Ferrand ; Festival du Film d'Aubagne ; 8th BROOKLYN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, Brooklyn Museum ; SAN GIO FESTIVAL, Vérone, Morbegno Festival, Italie ; Festival Internacional de FILMET DE BADALONA, Barcelone, Espagne ; International Izmir Short Film, Turquie (2005 - 2006) ; Showroom Galerie Claire Gastaud (2009) ; Chantal Mercier, Antiquaire - Festival Vidéoformes (2009).

Animation 3D : Damien Cura

Maurice Falise
La camera di-refracta



Benjamin Nuel

Benjamin Nuel (France) / L'HÔTEL - Installation numérique / Jeu vidéo, 2008

Terroriste et Anti-terroriste, figures archétypales du jeu vidéo de guerre actuel, sont isolés dans un hôtel magnifique, un cadre apaisant et bucolique. Ils sont en attente, plus ou moins oisifs. Ils occupent leur temps.

Cette oeuvre repose sur des ressorts de l'ordre de la fascination, de la curiosité et de la frustration. S'inspirant de la mécanique du jeu vidéo de guerre, et utilisant son "gameplay" (manipulation d'un personnage à la première personne), il propose un univers anti-spectaculaire. Mais c'est finalement plus un objet cinématographique où le choix de la temporalité et de la déambulation à toute son importance. Pourtant, le joueur doit commencer l'expérience avec cette question en tête : quel est le but ? Et s'il n'y a pas de progression ou de développement de l'univers au cours de l'expérience (c'est un temps arrêté, en boucle), il y a une évolution, au fur et mesure du déplacement géographique, dans la conscience que le joueur a de sa place. Dans un premier temps, le spectateur cherche le but. Il erre. Sa présence perturbe parfois les locataires des lieux. Il est un peu voyeur. La fascination que provoque la richesse et l'élaboration des détails, la fascination technologique du support aussi, et l'immersion induit par un début de narration, un mystère autour des dialogues des protagonistes se change en trouble quand le joueur se trouve face des éléments déplacés, pas finis, buggés. Le monde est en chantier.

Se trouble vire au vertige quand on découvre la possibilité de s'extraire du monde, de la zone modélisée et d'y revenir à sa guise. Je laisse la possibilité au spectateur de voir l'envers du décor, l'architecture du monde virtuel isolée au milieu du néant, la possibilité de continuer à avancer « hors » du monde virtuel visible et modélisé. Le joueur traverse le décors et devant lui : l'infini noir du vide informatique (appelé le « void » en jargon vidéo-ludique). Ce noir est aussi l'arrière plan des matrices de fabrication de « niveaux » des jeux vidéo. L'hôtel et le parc deviennent une île perdue dans ce néant.

C'est une histoire de cohabitation à plusieurs niveaux. Le joueur se trouve aux points de frottement de formes antagonistes, dans un univers instable.

2008 : Panorama 9/10. Le Fresnoy. Reality festival, Paris. Dans la nuit des images au Grand Palais, Paris.

2009 : Biennale des arts contemporains, Cahors. Empreinte Numérique, Toulouse. Fête de l'animation, Lille. Bandits-mages, Bourges. Rencontres internationales Paris / Berlin / Madrid, Madrid Screenings, parcours West Digital. La Générale en Manufacture, Sèvres. Mostravideo, Itaù Cultural. Belo Horizonte et Sao Paulo. Jeune Création au 104, Paris. Festival GAMERZ, Aix-en-Provence.

2010 : Mumia Underground Festival de Belo Horizonte. ALTER EGO, Maison Folie de Moulins, Lille.

Diffusion TV : Canal + Mensomadaire.

<http://www.hotelaspecialplace.com>

<http://www.benjaminuel.com>

Benjamin Nuel

L'HÔTEL

Né en 1981 à St Etienne, diplômé des Arts Déco de Strasbourg et du Fresnoy. Lauréat de la bourse à l'écriture de la région Rhône Alpes pour le film La fin du monde, du Dicream aide à la maquette et à la production, et de l'aide à la création individuelle DRAC Île de France pour Hôtel/Série.

« *L'artiste, loin du désespoir ou de l'angoisse, met en échec la posture du spectateur ou du joueur avec douceur et facétie, non pour l'anéantir, mais pour le mener à une poésie de l'éphémère prolongé en durée, fondée sur un minimalisme instillé au coeur des systèmes les plus foisonnants qui soient : les films d'animation, les jeux vidéo, les univers simulés. En désamorçant avec bienveillance les réflexes conditionnés que nous avons développés face aux médias figuratifs, Nuel ne vient pas frontalement dénoncer le code, le genre, le stéréotype, et c'est en cela qu'il nous surprend encore davantage par rapport à tant de ses contemporains. Il préfère favoriser l'émergence d'une magie, d'une évocation qui en passe par le non-dit, par la disparition, par l'évanouissement des enjeux. Un reflux harmonieux qui suscite en retour l'aspiration violente d'en trouver le sens. De ce vide serein, propice à la contemplation réflexive comme à la déconstruction, de ce retrait étrange, tout à la fois intellectuel et sensible, pourraient bien surgir des phénomènes, créatures ou rencontres insolites.* » **Etienne Armand Amato, Docteur qualifié en Sciences de l'Information et de la Communication**

« *Dans leurs péripéties identitaires, par leur mélancolie et grâce à leur humour, les protagonistes des récentes oeuvres de Benjamin Nuel affirment l'espoir inespéré d'un Eden construit par la synergie de communautés virtuelles, les builders qui créent un monde dématérialisé voué à être infini, persistant et éternel dans les serveurs informatiques, avec ou malgré eux.* » **Margherita Balzerani, curateur et critique d'art.**



Samuel Rousseau

Samuel Rousseau (USA) Présenté par la Galerie Claire Gastaud (Clermont-Ferrand)

Après le succès de son exposition à la Fondation Salomon (Alex) en 2010, Samuel Rousseau expose actuellement au Museum of Hold and New Arts (MoNa) en Australie, à la Fondation Boghossian à Bruxelles. Il participera à une exposition au musée Tinguely à Bâle au printemps 2011. Une exposition personnelle est également programmée en été 2012 au Creux de l'enfer à Thiers.

Il vit et travaille actuellement à New York.

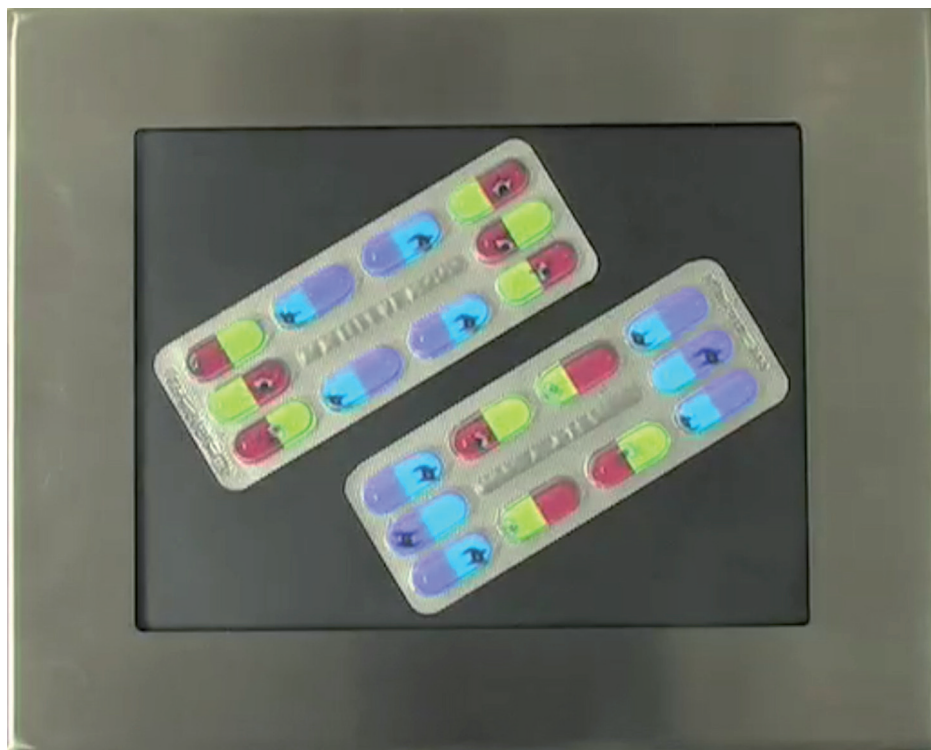
Samuel Rousseau (1971) est un artiste éclectique. Plasticien, vidéaste, photographe, il cultive la pluridisciplinarité. Véritable touche-à-tout plein d'invention, ses pièces tiennent autant de la sculpture, de la vidéo, de l'installation. L'originalité de son travail repose sur sa façon de mêler les technologies les plus complexes à des objets issus d'une production populaire et rudimentaire.

Samuel Rousseau utilise avec génie et finesse les nouvelles technologies : en véritable magicien, il intègre une image vidéo spécifique à des objets communs, leur donne vie et interroge ainsi avec humour et poésie l'absurdité de la condition humaine.

« On l'aura compris, il y a beaucoup d'humour, de poésie et de décalage dans les oeuvres de cet artiste, né à Marseille en 1971, qui vit et travaille à Grenoble depuis une vingtaine d'années. (...) Derrière une apparente fantaisie, se cachent les préoccupations récurrentes de Samuel Rousseau, liées au (contrat) social, à l'urbain, à la place et à la fragilité de l'individu, solitude et mal-être, au quotidien et à ses objets ou rebus (pneus, blisters de médicaments). » **H.F Debailleux, 2010**

« Cet artiste inclassable instille dans les objets du quotidien la magie de l'irréel ou introduit un décalage de perception, Samuel Rousseau donne à rêver ou à réfléchir, mettant en place une nouvelle dimension qui déploie l'imaginaire et ouvre discrètement la voie vers une réflexion philosophique. Avec une grande économie de moyens, il crée des images fortes qui nous parlent autrement du monde, de la globalisation, du cycle du temps et des saisons. » **V.de M. Connaissance des Arts, 2008**

Samuel Rousseau
Sculptures vidéos



Galerie Claire Gastaud
contemporary art

Cadavre Exquis Vidéo

Le Projet Cadavre Exquis Vidéo - (2008>2011)

Initié par **Babiloff** et **Vidéoformes** en 2007, le projet de cadavre exquis vidéo poursuit son aventure. L'idée de base est simple : adapter le fameux principe surréaliste au médium de la vidéo.

Pour la session 2010/2011 Vidéoformes lance un nouvel appel à participation autour de deux nouvelles branches initiées par deux vidéastes repérés lors du festival 2010

> Un projet en définition standard (DV-SD) initié par Patrick Bergeron :

Liste des contributeurs pour cette session en cours :

Patrick Bergeron (Canada) • Simone Stoll (Italie) • Fabio Scaccioli (Italie) • Bérengère Hénin (France) • Chloé Mazlo (France) • Florence Babin (France)... À suivre...

> Un projet en Haute définition (DV-HD) initié par Max Hattler :

Liste des contributeurs pour cette session en cours :

Max Hattler (Angleterre) • Jacques Urbanska (Belgique) • Justine Emard (France) • Carmen Gil Vrolijk (Colombie) • Roland Quelven (France)... À suivre...

Cadavre Exquis Vidéo

Work in progress



> Le projet 2008/2010 :

Liste des contributeurs pour La branche 1 :

Raphael (Espagne) • Sig Coggins (France) • Kika Nicolela (Brésil) • Anick Maréchal (France) • Stéphane Trois Carrés (France) • Justine Emard (France) • Devis Venturelli (Italie) • Isabelle Huberson (France) • Delphine chevrot (France) • Robert Croma (Angleterre) • Ulf Kristiansen (Norvège) • Anders Weberg (Suède) • Niclas allberg (Suède) • Antti Savela (Suède) • Vincent Blesbois (France) • Colette Chevrier (France) • Alicia Felberbaum & Michèle Rusconi (Angleterre)

Liste des contributeurs pour La branche 2 :

Raphael (Espagne) • John Sanborn (USA) • Stéphane Trois Carrés (France) • Gabriel Soucheyre (France) • Eric André Freydefont (France) • Christophe Guérin (France) • Thomas audissergues (France) • Yannick Dangin Leconte (France) • Simon Duclut-Rasse • Clémence Demesme (Belgique) • Ran slavin (Israël) • Alphonsine David (France) • Maria Donata Napoli (Italie) • Alfonso Elvira (Espagne)

Exquisite Corpse Video Project - (2008>2011)

Le projet « Exquisite Corpse Video Project » (ECVP) est une collaboration vidéo unique entre des artistes du monde entier, qui s'inspire de la méthode de création des surréalistes, le « cadavre exquis ». En reprenant le principe séquentiel à l'aveugle de ce procédé, les participants à l'ECVP créent de l'art vidéo en réagissant aux dernières secondes de la création de l'artiste précédant. Chacun doit incorporer ces quelques secondes dans sa propre création, en imaginant une transition, puis tous ces regards sont assemblés en un étrange « cadavre » final. Si les surréalistes ont inventé ce jeu voilà près d'un siècle, la version audiovisuelle accélérée et mondialisée de cet exercice n'a pu voir le jour que très récemment. Ce procédé d'échange entre artistes des quatre coins du monde met en lumière les possibilités exaltantes d'une créativité collective au niveau mondial.

Coordonné depuis 2008 par l'artiste vidéo brésilienne **Kika Nicolela**, le projet a accueilli plus de 70 artistes de 25 pays différents. Le volume 3 du projet ECVP sera montré en avant-première mondiale à Vidéoformes 2011.

ECVP Vol.1 Liste des artistes participants :

Corpse #1

Marty McCutcheon (USA) | Ambuja Magaji (Inde) | Kika Nicolela (Brésil) | Zachary Sandler (USA) | Simone Stoll (Allemagne) | John Pirard (Belgique) | Niclas Hallberg (Suède) | Anders Weberg (Suède)

Corpse#2

Michael Chang (Danemark) | Niclas Hallberg (Suède) | Marty McCutcheon (USA) | Alison Williams (Afrique du Sud) | Stina Pehrsdotter (Suède) | Kika Nicolela (Brésil) | Per E Riksson (Suède)

Corpse#3

John Pirard (Belgique) | Kika Nicolela (Brésil) | Anders Weberg (Suède) | Joy Whalen (USA) | Marty McCutcheon (USA) | Ulf Kristiansen (Norvège) | Niclas Hallberg (suède) | Simone Stoll (Allemagne)

Corpse #4

Marty McCutcheon (USA) | Niclas Hallberg (Suède) | Hélène Abram (France) | John Pirard (Belgique) | Brad Wise (USA) | Ronee Hui (Angleterre) | Lucas Bambozzi (Brésil) | Kai Lossgott (Afrique du Sud) | Kika Nicolela (Brésil)

Corpse#5

Michael Chang (Danemark) | Joshua & Zachary Sandler (USA) | Simone Stoll (Allemagne) | Stina Pehrsdotter (Suède) | Alberto Guerreiro (Portugal) | Niclas Hallberg (Suède) | Ambuja Magaji (Inde) | Dellani Lima (Brésil) | Per E Riksson (Suède)

Exquisite Corpse Video Project

Volume 1, 2 & 3

Corpse#6

Kika Nicolela (Brésil) | Alicia Felberbaum (Angleterre) | Ulf Kristiansen (Norvège) | Anders Weberg (Suède) | Marty McCutcheon (USA) | Jan Kather (USA) | John Pirard (Belgique) | Arthur Tuoto (Brésil) | Nung-Hsin Hu (Taiwan)

Corpse#7

Michael Chang (Danemark) | Jan Kather (USA) | Niclas Hallberg (Suède) | Renata Padovan (Brésil) | Ulf Kristiansen (Norvège) | Tim Pickerill (USA) | Ronee Hui (Angleterre) | Romuald Beugnon (France) | Hans Manner-Jakobsen (Danemark) | Kai Lossgott (Afrique du Sud)

Corpse#8

Anders Weberg (Suède) | Joshua & Zachary Sandler (USA) | Kika Nicolela (Brésil) | Nung-Hsin Hu (Taiwan) | Brad Wise (USA) | Stina Pehrsson (Suède) | Christian Leduc (Canada) | Caroline Breton (France) | Jan Hakon Erichsen (Norvège) | Pila Rusjan (Slovénie)

Corpse#9

Joy Whalen (USA) | Per E Riksson (Suède) | Marty McCutcheon (USA) | John Pirard (Belgique) | Alexandra Buhl (Danemark) | Simone Stoll (Allemagne) | Alicia Felberbaum (Angleterre) | Lucas Bambozzi (Brésil) | Pedro Reis (Portugal) | Mads Ljungdahl (Danemark)

ECVP Vol.2 Liste des artistes participants :

Interfaces

Nung-Hsin Hu (Taiwan), Brad Wise (USA), Michael Chang (Danemark), Pila Rusjan (Slovénie), Bruno Pentead and Tales Frey (Brésil), Paulina Sandberg (Royaume-Uni)

Languages

Joas Sebastian Nebe (Allemagne), Marty McCutcheon (USA), Stina Pehrsson (Suède), Renata Padovan (Brésil), Jan Kather (USA), Alexandra Gelis (Colombie)

Identities

Per E Riksson (Suède), Ambuja Magaji (Inde), Guillermina Buzio (Argentine), Jake Selvidio (USA), Jorge Lozano (Canada)

Reminiscences

Arthur Tuoto (Brésil), Hans Manner-Jakobsen (Danemark), Renata Padovan (Brésil), Gabriel Soucheyre (France), Jake Selvidio (USA), Katja Bjorn (Danemark)

Machines

Niclas Hallberg (Suède), John Pirard (Belgique), Anthony Siarkiewicz (USA), Jan Hakon Erichsen (Norvège), Danny Germansen (Danemark), Kim Thøgersen Grønborg (Danemark)

Fluids

Danny Germansen (Danemark), Joshua and Zachary Sandler (USA), Katy Connor (Royaume-Uni), Anthony Siarkiewicz (USA), Gabriel Soucheyre (France), Stina Pehrsson (Suède)

Politics

Marty McCutcheon (USA), Arthur Tuoto (Brésil), Guillermina Buzio (Argentine), Giselle Beiguelman (Brésil), Ulf Kristiansen (Norvège), John Criscitello (USA)

Senses

Michael Chang (Danemark), Niclas Hallberg (Suède), Ambuja Magaji (Inde), Kika Nicolela (Brésil), Kim Dotty Hachmann (Allemagne), Alicia Felberbaum (Royaume-Uni)

Encounters

Katja Bjorn (Danemark), Michael Greathouse (USA), Joas Sebastian Nebe (Allemagne), Alicia Felberbaum (Royaume-Uni), Giada Guiringhelli (Italie), Wai Kit Lam (Chine)

Boundaries

Anders Weberg (Suède), Fernando Velazquez (Brésil), Ronee Hui (Royaume-Uni), Simone Stoll (Allemagne), Dave Swensen (USA), Matthias Roth (Allemagne)

Narratives

Brad Wise (USA), Niclas Hallberg (Suède), Ulf Kristiansen (Norvège), Joshua and Zachary Sandler (USA), Kika Nicolela (Brésil), Christian Leduc (Canada)

Exquisite Corpse Video Project

Volume 1, 2 & 3

Transformations

Simone Stoll (Allemagne), Mike Bennion (Royaume-Uni), Michael Chang (Danemark), Alison Williams (Afrique du Sud), Mads Ljungdhal (Danemark), Alvaro Campo (Suisse)

ECVP Vol.3 Liste des artistes participants :

Alexandra Gelis [Colombie/Canada]

Alicia Felberbaum [Royaume-Uni]

Allyse Stepanian [USA]

Alvaro Campo [Suisse]

Anders Weberg [Suède]

Anthony Siarkiewicz [USA]

Brad Wise [USA]

Debbie Douez [Canada]

Deirdre Logue [Canada]

Dellani Lima [Brésil]

Evelin Stermitz [Autriche]

Fernando Velazquez [Brésil]

Gabriel Soucheyre [France]

Gabriela Golder [Argentine]

Gérard Chauvin [France]

Giada Ghiringhelli [Suisse]

Jan Hakon Erichsen [Norvège]

Jan Kather [USA]

John Creson and Adam Rosen [USA/Canada]

John Criscitello [USA]

Jorge Lozano [Canada]

Josh and Zachary Sandler [USA]

Kai Lossgot [Afrique du Sud]

Kika Nicoleta [Brésil]

Kim Doty Hachmann [Allemagne]

Lucas Bambozzi [Brésil]

Mads Ljungdahl [Danemark]

Marcelo Amorim [Brésil]

Marty McCutcheon [USA]

Matthias Roth [Allemagne]

Nia Pushkarova [Bulgarie]

Niclas Hallberg [Suède]

Nika Oblak & Primoz Novak [Slovénie]

Nung-Hsin Hu [Taiwan]

Per Eriksson [Suède]

Pila Rusjan [Slovénie]

Renata Padovan [Brésil]

Ronee Hui [Royaume-Uni]

Simone Stoll [Allemagne]

Sohrab M. Kashani [Iran]

Sojin Chun [Corée du Sud/Canada]

Stina Pehrsson [Suède]

Ulf Kristiansen [Norvège]

Wai Kit Lam [Chine]

Programmes Jeunes Publics

ÉCOLE



Fredi la mouche / Moussa Sarr

France/2010/1'58

Fredi est une petite bête qui brasse de l'air et menace...

Ses gesticulations ont elles du sens?

◀ **Le bonheur des autres** / Jean-Pierre Lefebvre

France/2010/6'05

Une usine-monde en des temps pas si lointains.

La fabrique du bonheur, sans répit, ni repos, use ce qui reste d'humain mais une faille dans le mécanisme...

Spin / Max Hattler

Grande-Bretagne/2010/3'55

Cf. Synopsis p.18

Little Birdie / Ozan Adam

Turquie/2010/1'

Film d'animation : envol d'une ligne...

Noche Americana / Mônica Heller

Argentine/2010/5'49

«La nuit américaine» est un voyage dans un paysage après l'apocalypse, évoquant « 2001, l'Odyssée de l'espace ». La vidéo est réalisée en images téléchargées sur internet, collage en suspension, terre sans gravité...

Metamorfases / Nicola Dulion

France/2010/3'34

Cf. Synopsis p.21

Voir la mer pour la première fois / Sabrina Montiel-Soto

France/2010/4'28

Une orange est déposée en chemin au milieu d'un ruisseau, elle se laisse emporter...

Transpo / Nicola Dulion

France/2009/2'28

Dans un paysage scintillant, une conduite magique...

Programmes Jeunes Publics

COLLÈGE

La Conspiration du Cerveau / Didier Feldmann

France/2010/5'45

Cf. Synopsis p.15

Eventually / Gareth Hudson

Grande-Bretagne/2009/3'30

Cf. Synopsis p.23

HOTEL EPISODE UN / Benjamin Nuel

France/2009/10'21

Cf. Synopsis p.27

Time Code / Stuart Pound

Grande-Bretagne/2010/1'07

Un compte à rebours, illustré de symboles au sens très personnel...

Let's Play Games / Marko Ubovic

Serbie/2010/5'

Cf. Synopsis p.16

Word in Progress / Chloé Mazlo

France/2010/4'56

Abécédaire animé.

Puzzle / Sébastien Loghman

France/2010/3'24

Cf. Synopsis p.26

Suspension of Belief / Wago Kreider

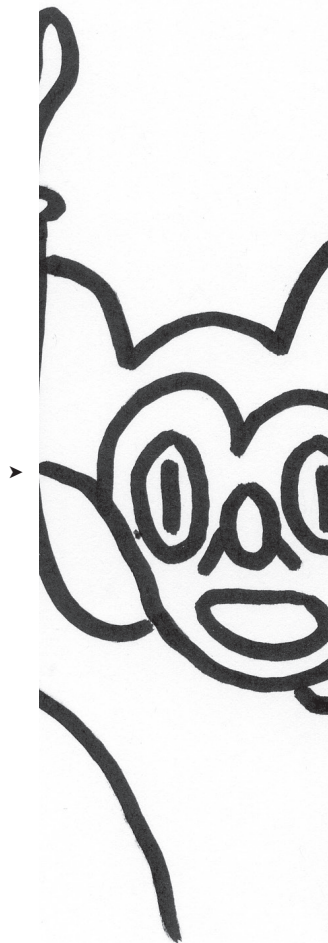
USA/2010/5'20

Cf. Synopsis p.20

Trinkler / Marie-Catherine Theiler et Jan Peters

Allemagne/2010/9'40

Cf. Synopsis p.19



Programmes Jeunes Publics

COLLÈGE



Autoportrait 5 (L'absence de maîtrise de l'homme sur son environnement)

/ José Man Lius / *France/2010/3'*

Cf. Synopsis p.24

◀ **Des rides** / Renaud Perrin et John Deneuve

France/2010/2'48

Déambulations poétiques et surréalistes, ce film a été construit à partir de dessins de constructions réalisés dans les rues de Madrid.

The End, Slices of life / Bob Kohn

France/2009

Contractées, compactées, pétries, malaxées, dépecées, torturées, les «Slices of life» triturent de l'humain.

Combien de fins pour en finir. Réalisé à partir de séquences de films connus ou pas.

Programmes Jeunes Publics

LYCÉE

Las Vegas shadow / Christophe Guérin

France/2009/4'22

Écriture en noir et blanc d'un espace urbain peuplé d'ombres mouvantes. Une image abstraite de la ville, mélancolique et désincarnée.

Tea for two / Chris Daykin

Sri Lanka/2010/8'16

Pour chaque action, il y a réaction... et le temps rythme, inlassablement. Techniques d'animation mixtes : dessin, colorisation, etc.

Hands, Slices of life / Bob Kohn

France/2009/2'26

Cf. Synopsis p.22

La Sprezzatura / Beat Lippert

Suisse/2010/1'40

Après la performance de Jimmy Johnson (9'45), des trois héros de Bande à Part de J.L Godard en 1964 (9'43»), de The dreamers de Bertolucci en 2003 (9'27), l'artiste suisse Beat Lippert a battu le record de traversée du Louvre ce 17 Juin 2010, en 9'14"!

Low-rez Stories-Solaris (1972-2010) / Manuel Schmalstieg

Suisse/2010/4'15

Cf. Synopsis p.28

Conversations with changes / Shirin Abu Shaqra

France/2010/12'

Cf. Synopsis p.28

Ici c'est bio! et Mase ou bien / Anne-Marie Rognon

France/2010/3'05 et 2'30

Un personnage déguste une salade dans les hauteurs des montagnes. Mase, un petit village à 15 km de Sion, en Suisse : son slogan fait son charme.

Self / Anders Weberg

Suède/2010/1'

Cf. Synopsis p.30

Rurbanisme / Céline Larrère

France/2008/12'08

Vidéodanse. Quand le métro invisible est dans le pré!



INDEX des TITRES

- 104 - 3 + 23 / Anahita Hekmat / France / 2010 / 6'
- 142-143 / Pablo Fernández / Allemagne / 2010 / 2'20
- À l'errance / Jacynthe Carrier / Québec / 2010 / 5'
- À laisser et à prendre / Pauliina Salminen / France / 2009 / 15'
- Abstract? / Alexei Dmitriev / Russie / 2009 / 3'30
- Airport / Marta Azparren / Espagne / 2010 / 5'22
- Actor / Michael Mazière / Royaume-Uni / 2010 / 10'
- Aim / Benna / Italie / 2010 / 4'20
- Aircraft / Justine Emard / France / 2008 / 3'
- Airport / Justine Emard / France / 2008 / 4'19
- Aisha in Wonderland / Zafer Topaloglu / Pays-Bas / 2010 / 3'
- Anticipation / Johanna Vaude / France / 2008 / 12'
- Antisites / Natalia de la Vega / Argentine / 2010 / 11'
- Après le feu / Jacques Perconte / France / 2010 / 7'
- At 250 miles per hour / Félix Porato / Installation version mono-écran / EESI European School of Visual Arts, Poitiers (France)
- Athènes / Lefkaditi Vasiliki 1 / 2006 / 2'23
- Aurore / Frédéric Fenollabbate / France / 2010 / 18'
- Austral, Le Son, la Mémoire et la Chair / eRikm / France / 2009 / 21'54
- Autome Allemand / Michael Gaumnitz / France / 2009 / 77'
- Autoportrait / José Man Lius / France / 2009 / 7'
- Autoportrait 5 (L'absence de maîtrise de l'homme sur son environnement) / José Man Lius et Thomas Spitz / France / 2010 / 3'
- Between Words / Kirill Shuvalov / Russie / 2003 / 3'
- Beware-here there be tygers / Astrid Elizabeth Bang / Norvège / 2010 / 4'50
- Bloodstream / Alessandro Amaducci / Italie / 2009 / 7'15
- Bobok / Simon Leibovitz / France / 2010 / 45'10
- Body of war / Isabel Rocamora / Espagne / 2010 / 2'27
- Born / Juliana Alvarenga / Portugal / 2010 / 4'44
- Budapest / Urban Underground / Bp street / 3'43
- Cagliari / Inès Wickmann / Untitled / 2010 / 3'
- Calça de Veludo (Velvet Pants) / Dellani Lima / Brésil / 2010 / 7'
- Casimir / Hélène Bobroff / France / 2010 / 10'47
- Champ témoin chapitre 2-fuir / Michel Boulanger / Canada / 2009 / 4'42
- Château d'Oléron / Sandrine Rodrigues / C'est la fête / 2010 / 3'10
- Cheval blème / Philippe Rouy / France / 2009 / 3'55
- Claimed spaces / Fernando Dominguez / Colombie / 2010 / 20'
- Clermont-Ferrand / Evelyne Ducrot / L'ailleurs dans un miroir - Mosaïque / 2010 / 3'10
- Clermont-Ferrand / Heel / Bellevue / 2009 / 3'22
- Clermont-Ferrand / Maureen Anway et Arnaud Vernassiere - SUC / Le banc public / 2010 / 3'12
- Combustia propria naturae / Guderska Lilianna / France / 2010 / 10'
- Comptez sur moi a Erevan / Hervé Nisic / France / 2010 / 11'
- Conversation with changes / Shirin Abu Shaqra / France / 2010 / 12'
- Corpus Delicti / Arthur Tuoto / Brésil / 2010 / 6'
- Ctrl,Alt,Del / Trace Sanderson / UK / 2010 / 1'30
- De l'Amort / Johanna Vaude / France / 2006 / 6'
- Dead sequences / Fabio Scacchioli / Italie / 2009 / 4'10
- Deep blue eyes / Pierre-Jean Giloux / France / 2010 / 3'55
- Derive / Inès Wickmann / USA / 2010 / 6'26
- Des rides / Renaud Perrin et John Deneuve / France / 2010 / 2'48
- Désirs programmables / Gérard Chauvin / France / 2010 / 4'19
- Don't Bogart that joint / Harald Schleicher / Allemagne / 2010 / 8'
- Dubus / AV / Russie / 2005 / 4'
- Echolalie / Siegfried Bréger / France / 2010 / 4'
- Ein kleines Puppenspiel / Friedrich Kirschner / Allemagne / 2008 / 10'
- Eleven / Manon Le Roy / France / 2010 / 14'
- Embers / Patrizia Monzani / Italie / 2010 / 4'51
- Epoque 2009 / Mireille Loup / France / 2010 / 4'13
- Erin Means Ireland / Erin Newell / UK / 2010 / 5'38
- Et Maintenant ? / Julie Valsells / France / 2009 / 8'25
- Ether / Ether Yan / Malaisie / 2010 / 5'
- Eventually / Gareth Hudson / Royaume-Uni / 2009 / 3'30
- Extrants 1 / Marik Boudreau / Canada / 2009 / 11'36
- Eye of ears - Disk serie / Jérôme Fino / France / 2010 / 13'26
- Factory disaster / Peter Fischer / Suisse / 2009 / 2.44'
- Fatum / Olivier Caillard / France / 2009 / 3'02
- Fears [The Story of Susa Bubble - An Installation by Rose Borchovski] / Iono Allen / France / 2010 / 4'18
- Finding the Telepathic Cinema of Manchuria / Blair David / UK / 2010 / 10'
- Fluo / Etienne de Massy / Quebec / 2010 / 8'
- Fonction / Frederick Galiay / France / 2010 / 11'10
- Found-footage / Patrizia Monzani / Italie / 2010 / 5'
- Fredi la mouche / Moussa Sarr / France / 2010 / 1'58
- Générique / Justine Emard / France / 2010 / 2'
- Générique de Fin / Barthélémy Massot / France / 2009 / 4'26
- Good stuff / Niina Suominen / Finlande / 2009 / 8'13
- Greek salad / Jean-Claude Taki / France / 2010 / 24'24
- Green water dragon / Stuart Pound / UK / 2010 / 1'09
- Hands / Eli Souaiby / Liban / 2010 / 26'
- Hands, Slices of life / Bob Kohn / France / 2009 / 2'26
- Haute Coutelure / Julien Dilles De La Londe / France / 2010

INDEX des TITRES

/ 9'

H-Hima / Jean Bonichon / Installation version mono-écran / ESACM École Supérieure d'Art de Clermont Métropole (France)

Hors Champ / Justine Emard / France / 2010 / 1'30

HOTEL EPISODE UN / Benjamin Nuel / France / 2009 / 10'21

Hydromorphone 8mg / François Miron / Québec / 2009 / 2'43

Hypnotic / Johanna Vaude / France / 2009 / 7'

I call myself sane / Niina Suominen / Finlande / 2010 / 4'20
Ici c'est bio et Mase ou bien / Anne-Marie Rognon / France / 2010 / 2'30 et 3'05

Ikwé / Caroline Monnet / Canada / 2009 / 4'45

Improvisations urbaines / Benjamin Juhel / France / 2009 / 9'13

Impulsion / Justine Emard / France / 2010 / 2'

Incubus / Kate Lee & Sherwin Liu / USA / 2010 / 19'59

Interferences / Marcin Wojciechowski / Pologne / 2009 / 4'30

Intermission / Justine Emard / France / 2010 / 4'

Intervention / Phil Rice aka Overman / USA / 2009 / 4'47

IPS / Dominique Comtat / France / 2010 / 5'10

Istanbul / Ozan Adam / Turquie / 2010 / 8'

Janiceps / Augustin Gimel / France / 2010 / 7'15

Japan City / Marie-Laure Bruneau / France / 2010 / 8'

Je suis père et mon père est père / Anders Weberg / Suède / 2010 / 2'18

Ku'tchub / Charlotte Yonga / France / 2010 / 39'

La cave / Pascale Weber / France / 2010 / 4'46

La Conspiration du Cerveau / Didier Feldmann aka Videopaper / France / 2010 / 5'45

La Descente / Robert Croma / Grande-Bretagne / 2010 / 8'21

La Griffe / Fanny Vandecandelaere / France / 2010 / 13'37

La Macchina / Jean-Louis Accettonne / France / 2010 / 4'30

La montagne de fleurs de Lourdes Castro / Geneviève Morgan / France / 2009 / 10'

La République du peuple / Claire Fristot / France / 2010 / 5'23

La Sprezzatura / Beat Lippert / Suisse / 2010 / 1'40

La Voûte / Philippe Rouy / France / 2010 / 7'10

Las Horas contadas / Inigo Salaberria / Espagne / 2010 / 14'57

Las vegas shadows / Christophe Guérin / France / 2009 / 4'22

Last Day of the Republic / Reynold Reynolds / USA / 2010 / 8'

L'Autre / Julie Sellier / France / 2010 / 13'

Le bonheur des autres / Jean Pierre Levebvre / France / 2010 / 6'05

Le chant des cocottes-minute, une danse sous pression /

Clotilde Amprimoz / France / 2010 / 8'30

L'Echec total / Christophe Guérin / France / 2009 / 2'24

Les Barbares / Jean-Gabriel Périot / France / 5'

Les hommes qui tombent / Gilles Vidal / France / 2010 / 5'55

Les sentiments / Pascale Weber / France / 2010 / 4'23

Lesdites Terres / Pierre et Jean Villemin / France / 2010 / 7'

Let's play game / Marko Ubovic et Aleksandar Ramanadovic / Serbie / 2010 / 5'

Little Birdie / Ozan Adam / Turquie / 2010 / 1'

L'Oeil sauvage / Johanna Vaude / France / 1998 / 14'

Lovely Family TV / The Lovely Team / France / 2010 / 3'03

Low-rez Stories, Solaris (1972-2010) / Manuel Schmalstieg / Suisse / 2010 / 4'15

mAdvertising / Pooky Amsterdam / USA / 2010 / 2'12

Magia / Gérard Cairaschi / France / 2010 / 6'35

Metamorfoses / Nicola Dulion / France / 2010 / 3'34

METR:00 / Dmitriy Lavrinenko / Russie / 2006 / 10'

More cockpits / Yann Weissgerber / France / 2010 / 4'

Nantes / Maxime Martinot / Alcooléidoscope / 3'10

Nestlings of Sea / Boris Kazakov / Russie / 1996 / 6'

New York Underground / Masha Godovannaya / Russie / 1999 / 7'

Night Language / Florence Debeugny / Canada / 2010 / 3'53

Night People / Igor Ganzin / Russie / 2005 / 10'

Noche americana / Monica Heller / Argentine / 2010 / 5'49

Notre Icare / Johanna Vaude / France / 2001 / 8'37

Once Upon the End / Christophe Herreros / France / 2009 / 1'42

Over Data / Marco Cadioli / France / 2010 / 3'13

Pagan inner / Alessandro Amaducci / Italie / 2009 / 6'25

Paisaje-Duracion / Lois Patino / Espagne / 2010 / 8'

Parallel / Owen Eric Wood / Quebec / 2009 / 00'14'

Pardon our Dust (Miami's Ghost second issue) / Armand Morin / France / 2009 / 20'

Partition / Justine Emard / France / 2010 / 4'

Pasajes / Gabriela Golder / Argentine / 2010 / 41'

Perduta visione / Virginia Eleuteri Serpieri / Italie / 2009 / 5'33

Performing Borders-Lines / Guillermina Buzio / Canada / 2010 / 3'

Petit rêve de rivière / Aurélie Pedron / Canada / 2010 / 4'
Philosophie Automatique / Justine Emard / France / 2010 / 3'

Picture Yourself / Justine Emard / France / 2008 / 30'

Plus aucune mémoire vive / Cédric Dupire / France / 2010 / 13'

Princesse / 2AL - Aubières (63) / 1min

Pruni a Posledni / Leigh Anthony Dehoney / Tchequie / 2010 / 10'

INDEX des TITRES

- Puzzle** / Sébastien Loghman / France / 2010 / 3'24
Regensburg
- Rehearsal 2** / Daniela De Paulis / Italie / 2009 / 6'36
- RGB** / Mario Raoli / Italie / 2010 / 6'30
- Rurbanisme** / Céline Larrère / France / 2008 / 12'08
- Salford** / Solène Vitaudon / Vues de Salford / 2011 / 3'15
- Salieri** / Platon Infante-Arana / Russie / 2002 / 14'
- Samadhi pour l'archet** / John Kharisma / France / 2009 / 5'46
- Samourai** / Johanna Vaude / France / 2002 / 7'24
- Self** / Anders Weberg / Suède / 2010 / 1'
- Sexus** / Pouria Hosseinpour / France / 2010 / 10'
- She-horse** / Ilya Ludevig / Russie / 2009 / 8'
- SILICA-ESC-emerging supercomputer** / Vladimir Todorovic / Singapour / 2010 / 7'41
- Skull and Castle** / Pierre-Jean Giloux / France / 2010 / 5'11
- Slam** / Ella Raidel / Autriche / 2010 / 27'
- Snowhere** / Rémi Boinot / France / 2010 / 6'30
- Speakers** / Justine Emard / France / 2011 / 3'
- Spin** / Max Hattler / Royaume-Uni / 2010 / 3'55
- Stop, Rewind** / Harrison Heller / USA / 2010 / 7'40
- Struggles** / Lydie Jean-Dit-Pannel / France / 2010 / 7'30
- Something like Luv** / Siddarth Sinha / Inde / 2010 / 17'
- Suspension of Belief** / Wago Kreider / USA / 2010 / 5'20
- Suspicion** / Jean-Louis Aroldo / France / 2010 / 2'52
- Swimmer** / Hanna Husberg / France / 2010 / 4'40
- Tamsara** / Michel Pavlou / Belgique / 2010 / 3'28
- Tea for two** / Chris Daykin / Sri Lanka / 2010 / 8'16
- Terrains glissants** / François Vogel / France / 2010 / 10'12
- The Addiction Trilogy** / Harald Schleicher / Allemagne / 2010 / 14'55
- The Aria** / Sally Grizzell Larson / USA / 2010 / 4'30
- The Boy who collected skins** / Joacélio Batista / Brésil / 2010 / 13'44
- The car** / Gertjan Bisschop / Installation mono-écran / hogeschool St Lukas, Bruxelles (Belgique)
- The Diving board** / Michel Pavlou / Belgique / 2010 / 6'
- The end, Slices of life** / Bob Kohn / France / 2009 / 3'11
- The Homogenics** / Gerard Freixes Ribera / Espagne / 2010 / 3'30
- The Two Names of A Testimony About The Execution of A Happening and A Suitcase Full of Broken Records** / Ozan Adam / Turquie / 2010 / 15'
- Theses are the Body Politic (Shadows)** / IC-98 / Finlande / 2009 / 45'
- This Spartan Life : EP6** / Chris Burke / USA / 2008 / 14'
- Time code** / Stuart Pound / Royaume-Uni / 2010 / 1'70
- Time's up** / Marie-Catherine / Theiler / Allemagne / 2010 / 00'15'00
- Tocqueville** / Elodie Francheteau / France / 2009 / 9'16
- Totalité Remix** / Johanna Vaude / France / 2005 / 7'
- Transpo** / Nicola Dulion / France / 2009 / 2'28
- Tree for Forgetting** / Dan Boord // 2009 / 8'43
- Trinkler** / Marie Catherine Theiler et Jan Peters / Allemagne / 2010 / 9'40
- UFO Dreams** / Johanna Vaude / France / 2011 / 5'35
- Undone** / Sigrid Langrehr / Autriche / 2010 / 9'
- Unheimliche** / Delbos, Gaudillere, Le Roy, Mutton, Van Lissum / France / 2010 / 3'16
- Up and about again** / Maarit Suomi-Väänänen / 2009 / 9'49
- Vectorial landscape #1** / Avi Rosen / Israel / 2010 / 5'45
- Venise** / Lycée René Descartes, Elèves de DMA cinéma d'animation / Carnet de Venise / 2010 / 3'15
- Versuche über die Einsamkeit** / Marco Wedel / Allemagne / 2010 / 4'
- Virtual Guantanamo** / Bernhard Drax / USA / 2009 / 4'
- Voir la mer pour la première fois** / Sabrina Montiel-Soto / France / 2010 / 4'28
- Walker** / Benoit Pierre / Serbie / 2010 / 4'31
- WARDisease** / Marie Magescas / France / 2010 / 8'26
- Welcome to the desert of the real** / Paolo Petercini / Italie / 2009 / 6'49
- We've never seen a night which has finished by reaching a day** / Ju Hyoung Lee / Installation vision mono-écran / EESI European School of Visual Arts, POITIERS (France)
- Where are you?** / Triny Prada / 2007 / 3'09
- Where your echo still remains** / DC / France / 2010 / 30'
- White City Song** / Ludivine Sibelle / France / 2010 / 6'22
- White wood** / Stephano Picicché / Italie / 2010 / 3'30
- Woodcutter** / Yevgeni Yufit / USSR / 1985 / 6'
- Word in Progress** / Chloé Mazlo / France / 2010 / 4'56
- Ying Aoyun** / Lino Strangis / Italie / 2009 / 3'34
- Zoone** / Michaël Cros / Quebec / 2010 / 2'45

VIDEOFORMES remercie

M. Frédéric Mitterrand, Ministre de la Culture et de la Communication,

M. Patrick Stefanini, Préfet de la Région Auvergne,

M. Arnaud Littardi, Directeur Régional des Affaires Culturelles d'Auvergne,

Monsieur Serge Godard, Maire de Clermont-Ferrand et Président de Clermont Communauté,

M. René Souchon, Président du Conseil Régional d'Auvergne,

M. Jean-Yves Gouttebel, Président du Conseil Général du Puy-de-Dôme,

M. Gérard Besson, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand,

Mme Nadine Lavignotte, Présidente de l'Université Blaise-Pascal.

ainsi que :

DRAC Auvergne : Agnès Barbier, Hélène Guicquéro, Brigitte Liabeuf, Agnès Monier.

Ville de Clermont-Ferrand :

Olivier Bianchi, adjoint à la culture. François Robert, Régis Besse, Pierre Mauchien, Bernadette Rimbert et la Direction de la Culture,

Hélène Richard, Dominique Goubault, Serge Delpic, Christophe Chevalier, et le service communication,

Le personnel de l'Espace Victoire,

Gaëlle Gibault et le personnel de la Tôlerie,

Odile Seyler, Nicolas Deschamps et le personnel du Centre d'animation Camille Claudel,

Françoise Graive, Isabelle Carreau et l'Office du tourisme et des congrès.

Clermont-Communauté : les élus de la commission Culture, Robi Rheberghen, Directeur du Développement Culturel et Pierre Patureau-Mirand.

Conseil Général du Puy-de-Dôme : Pierrette Daffix-Ray, Vice-Présidente chargée de la Vie Collective, Serge Lesbre,

Délégué à la Culture, Rémy Chaptal, Directeur de la Culture et des sports, Anne-Gaëlle Cartaud, chef du Service Culture, Yvan Karvaix et Catherine Langiert.

Conseil Régional d'Auvergne : Nicole Rouaire, Vice-Présidente chargée de la Culture, du patrimoine et du développement des usages numériques. Philippe Roland Ginette Chauchepreat, Direction de la qualité de la vie, Culture et Sports, Luce Vincent, Stéphanie Thomas et le Service Culture.

Rectorat : Philippe Galais, Inspecteur Pédagogique Régional arts plastiques et Anne-Marie Saintrapt, Déléguée Académique à l'Action Culturelle, Laurence Augrandenis, Déléguée Académique à l'Action Culturelle.

Centre Régional de Documentation Pédagogique Auvergne : Gilbert Cambe, Directeur, Delphine Duhamel, service art et culture et le personnel technique du CRDP.

et à tous les stagiaires et bénévoles sans lesquels la manifestation ne pourrait fonctionner.

Projet Moving Stories :

Contour, Biennale d'art vidéo, Malines, Belgique, Etienne Van Den Bergh, Frans Lefever, Steven Op de Beeck, Natalie Gielen, EMAF, European Media Art Festival, Osnabrück, Allemagne, Hermann Noering,

INVIDEO, Manifestation et collection d'art vidéo, Milan, Italie, Romano Fattorossi, Elisa Gattarossa,

OK Centrum, Centre d'art contemporain, Linz, Autriche, Martin Sturm, Jessl Rainer, Genoveva Rueckert,

WRO Biennale, Biennale et centre d'art vidéo, Wrocław, Pologne, Piotr Krajewski, Agnieszka Kubicka-Dzieduszycka.

VIDEOFORMES remercie

Projet Transit :

AKI, ArtEZ academy of Fine Art and Design, Enschede (Pays-Bas), Peter Baan Muller,
EESI European School of Visual Arts, Poitiers (France), Jean-Jacques Gay,
Estonian Academy of Arts, Tallinn (Estonie), Raivo Kelomees,
Hogeschool St Lukas, Bruxelles (Belgique), Luc Coeckelberghs,
Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains,
Tourcoing (France), Natalia Trebik,
Muthesius Academy of fine Arts, Kiel (Allemagne), Stephan Sachs,
Staatliche Hochschule für Gestaltung, Karlsruhe (Allemagne), Ludger Pfanz,
St Lukas Hogeschool, Gent (Belgique), Wim Lambrecht,
University of Arts, Poznan (Pologne), Andrzej Syska.

Et par ordre alphabétique :

ALTO (Association des étudiants du département des Métiers de la culture, Université Blaise Pascal, Clermont II), Doria Roustan, Baptiste Noir, et toute l'équipe,
Arte France, Anne-Marie Corallo,
Association Promouvoir la Réalité Virtuelle, Centre de Réalité Virtuelle, Laurent Baleydiér,
Association "Il Faut Aller Voir", Biennale du carnet de voyage, Clermont-Ferrand, Jean-Pierre Frachon, Michel Renaud Michel Francillon et Anaïs Sève,
Atalante, Clermont-Ferrand, Didier Blandin,
Auversun, Clermont-Ferrand, Gérard Escot,
Bayto, Clermont-Ferrand, Gueorgui Toutanov et Marie-Jeanne Taillandier,
Cinéma Les Ambiances, Clermont-Ferrand, Eric Piera et Sylvie Bertrand,
Citéjeune, Clermont-Ferrand, Laure Rannaud,
CROUS, Clermont-Ferrand, Pierre Pradalié, Richard Desternes et Elodie Dubec,
École Supérieure d'art de Clermont Métropole, Muriel Lepage, et ses collaborateurs,
Fondation Varenne, Daniel Pouzadoux et Philippe Page,

Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand,
Immanence Interactive, Clermont-Ferrand, Guillaume Condamine,
Natan Karczmar, Paris, Vidéocollectif,
Maison Internationale Universitaire, Clermont-Ferrand, Sylvie Lesage,
Médiathèque Hugo-Pratt à Cournon, Coralie Laurent, Matthieu Gradelet et Julien Colin,
Médiathèque de Jaude, Clermont-Ferrand, Marie Berne,
Mission des Relations Internationales de Clermont-Ferrand, Gérard Quenot,
Kika Nicolela, Exquisite Corpse Video Project, Sao Paulo, Brésil, OMS, Clermont-Ferrand, Mathieu Paris et Christophe Lacouture,
Radio Campus, Clermont-Ferrand, Laetitia Chevrot et Martin Pierre,
Reality-Forge / Catopsys, Clermont-Ferrand, Laurent Courbon, Pierre Pontier,
L'Atopic Festival, Paris, Margherita Balzerani, Mathilde Mallen,
Le Service Université Culture, Clermont-Ferrand, Jean-Louis Jam, Evelyne Ducrot,
Théâtre du Petit Vélo, Clermont-Ferrand, Philippe et Joëlle Grand,
Tour de Film, Alexei Dmitriev, St Petersburg (Russie)
Traces de Vie, Rencontres du film documentaire de Clermont-Ferrand et Vic-le-Comte, Annie Chassagne et toute l'équipe.

Merci encore à
Clémentine Lemaître,
François Bertin, Pierre Demaillet,

et à tous les artistes, tous les amis de la poésie et des arts numériques pour leur soutien ardent, leurs suggestions et leur présence précieuses.

UNE BANQUE
DONT ON EST FIER,
ÇA SE DÉFEND!


**CREDIT
COOPERATIF**
C'est un choix



Une banque pour une économie plus humaine.

Crédit Coopératif

Tél.: 0 980 980 001

E-mail: chamalieres@credit-cooperatif.coop

www.credit-cooperatif.coop